



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Koidinov	21
La Daf de Chabat.....	23
Autour de la table du Shabbat.....	27
Bnei Shimshon	29
Bnei Or Ahaim.....	31
Les perles de la Paracha	33
Pa'had David	35



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHELA'H

Les objections émises par les dix Explorateurs pour dissuader le Peuple d'aller à la conquête d'Erets Israël, contrairement à Yéhochoua et Calev, étaient au nombre de trois. La première était d'ordre général: la force disproportionnée des Cananéens (*«il est puissant le peuple qui habite ce pays! Les villes sont fortifiées et très grandes, et même nous y avons vu des descendants des géants»* - Bamidbar 13, 28). Bien que D-ieu leur eût montré des miracles, par le passé, l'aide divine serait-elle assez puissante pour surmonter ces Nations? En second lieu, Israël méritait-il des miracles? Le but de la seconde objection fut de refroidir la Communauté: les Explorateurs soulignèrent l'effet de la présence des Amalécites qui avaient précédemment attaqué Israël quand les Juifs avaient montré un manque d'Emouna (*«Amalek habite la région du midi»*). Enfin, la troisième objection consista à répandre le doute au sein de la Communauté (*«le Héthéen, le Jébuséen et l'Amorréen habitent la montagne, et le Cananéen occupe le littoral et la rive»*): bien qu'il fût possible que D-ieu montre des miracles lors de la conquête de la Terre elle-même, le ferait-Il dans les étapes préliminaires, à l'approche de la Terre Sainte, où attendaient les Hittites et les Jébuséens? En entendant les observations des dix Explorateurs, les Juifs commencèrent à se révolter. Calev leur rappela alors que D-ieu avait réalisé pour eux trois bienfaits: Il avait partagé la Mer Rouge, fait descendre des caillies pour les nourrir et leur avait donné La Manne (voir Rachi sur Bamidbar 13, 30). Par ces simples paroles, il offrait une réponse aux trois arguments décourageants. La Mer Rouge: Devant la Mer Rouge, la position des Hébreux était apparue désespérée devant les forces

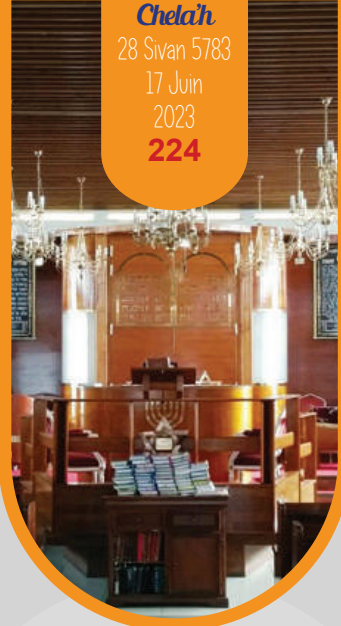
égyptiennes supérieures. Mais, leur rappela Calev, *«Moché ouvrit pour nous la mer»* et aucune bataille ne s'en était suivie. D-ieu Lui-même avait combattu pour eux. Il en ferait de même face aux puissants habitants de Canaan. Les caillies: En ce qui concernait *«la venue d'Amalek»*, Calev leur rappela que même lorsqu'ils avaient réclamé à Moché de la viande et qu'alors ils ne faisaient que *«chercher des ennuis»*, D-ieu les avait malgré tout gratifiés miraculeusement de caillies. Maintenant encore, bien qu'ils ne le méritent pas, D-ieu leur montrerait des miracles. La Manne: Le voyage du Peuple Juif dans le désert n'était qu'une préparation sans relation directe avec leur entrée en Terre Sainte. Et pourtant le Tout Puissant accomplissait pour eux le miracle quotidien de La Manne, réfutant par là-même l'objection des Explorateurs selon laquelle D-ieu pourrait ne pas montrer de miracles à l'approche de Canaan. Chacun d'entre nous est un émissaire de D-ieu pour faire de notre environnement la *«Terre Sainte»*. Nous aussi faisons face aux rapports décourageants de notre propre inclination au Mal – notre Yetser Hara. Chez certains, il suscite la peur que l'environnement soit particulièrement matérialiste, plus que partout ailleurs. Il est dangereux car il empêche l'authentique attachement à la Thora (*«les habitants de la Terre sont puissants»*). Chez d'autres, le Mauvais Penchant évoque le sentiment de ne pas être digne de poursuivre une mission sacrée (ce qui peut causer la venue d'Amalek). Enfin une troisième inclination au Mal fait apparaître qu'il y a des obstacles même à l'approche de l'objet de notre mission dans la vie. Notre réponse au Yetser Hara est clairement énoncée dans la réponse

«Quelle récompense Calev et Yéhochoua reçurent-ils?»

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Amrane Ben Léa
à David Ben Fréoua Amsellam à Myriam Bat Sim'ha à Israël Ben Sarah à 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël ben Léa Layani

Chela'h
28 Sivan 5783
17 Juin
2023
224



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nèrot: 21h38



Motsaé Chabbat: 23h03



1) La meilleure façon de procéder est de mettre les *Téfilines* chez soi à la maison, pour se rendre ainsi à la synagogue enveloppé du *Talit* et paré des *Téfilines*. Il convient de noter que si la rue est polluée de saletés ou qu'il y a des containers de poubelles ouverts, on a l'obligation de recouvrir ses *Téfilines* avec le *Talit* ou avec un chapeau.

2) Les *Téfilines* du bras doivent être placés sur le bras gauche, qui est le bras le plus faible. Un gaucher devra lui placer ses *Téfilines* sur son bras droit, puisque c'est son bras faible (le nœud du *Téfilines* du bras sera alors adapté pour le bras droit). Si un gaucher a mis les *Téfilines* sur son bras gauche, il n'est pas acquitté de la Mitsva, pas même à postériori. Un ambidextre qui se sert de ses deux mains avec une égale habileté doit mettre les *Téfilines* sur son bras gauche. Quant à celui qui écrit de la main droite mais utilise sa main gauche pour tout le reste, ou l'inverse, l'écriture sera le facteur déterminant: la main avec laquelle il écrit est considérée comme la main dominante, et il met alors ses *Téfilines* sur le bras du côté opposé.

3) Le *Téfilines* du bras doit être attaché autour de l'avant-bras, posé sur le biceps. A priori, il faut veiller à le poser sur la moitié inférieure de l'avant-bras, du côté du coude. Il ne faut pas non plus l'attacher trop proche du coude, car il n'y a pas encore de muscle. (Ainsi, si on divise l'avant-bras en quatre parties, l'endroit convenable pour la mise des *Téfilines* est la deuxième partie en partant du bas, ce qui correspond environ à une distance de deux doigts à partir du coude). Si on a posé ne serait-ce que l'extrémité de la base du *Téfilines* (la *Titara*) hors du biceps, que ce soit du côté du coude ou de l'épaule, on n'a pas accompli la Mitsva et la bénédiction aura été récitée en vain. On inclinera le boîtier sur le côté intérieur du muscle, de manière à ce qu'il soit placé face au cœur, pour accomplir le verset: *«Et ses paroles seront (...) sur ton cœur»* (Deutéronome 6,6)

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh
du Rav Ich Maslia'h)

de Calev. Bien que nous ne soyons pas parfaits et que nous matérialiste, bien que nous ne soyons pas parfaits et que nous pêchions, bien qu'il y ait des obstacles et des distractions étrangères, *Hachem* nous donne, individuellement et collectivement, la force de briser toutes les barrières, de surmonter tous les obstacles et d'accomplir notre mission, jusqu'au terme de notre Exil **בב"א**.

Le Récit du Chabbat

«Enseigne-nous, Rabbi», supplièrent les élèves de Rabbi Israël Baal Chem Tov. «Le Talmud nous dit qu'à Roch Hachana, D-ieu détermine le gagne-pain d'une personne pour l'année à venir. Cependant, quelques lignes plus tard, le Talmud déclare que la fortune d'une personne est décidée chaque jour de nouveau. Comment ces deux affirmations peuvent-elles être vraies?» Le Baal Chem Tov ne dit rien, et la question resta sans réponse. Quelques jours plus tard, le Baal Chem Tov demanda que sa calèche soit préparée pour un voyage. Avec ses élèves, il roula pendant un moment jusqu'à atteindre un village quelconque. Là, le maître signalé que les chevaux devaient s'arrêter et que ses élèves devaient l'accompagner pour parler à un vieux villageois juif. Habillé en lambeaux, avec une paire de seaux d'eau posée sur ses épaules courbées, l'homme regarda avec surprise le groupe d'augustes personnages venant à sa rencontre. «Chalom, grand-père», dit le Baal Chem Tov. «Comment allez-vous?» «Oy, puissent tous mes ennemis connaître une vieillesse telle que la mienne!», répondit l'ancien. «Je suis vieux et fatigué, mais je n'ai pas d'autre choix que de continuer à trimbaler ces seaux d'eau juste pour avoir un croûton de pain pour mes lèvres flétries. Mon équilibre n'est plus ce qu'il était. Parfois, je tombe et l'eau se répand et je dois tout recommencer. Bien sûr, D-ieu m'a béni avec des enfants qui pourraient m'aider, mais je les vois rarement. Qui a du temps pour un vieil homme comme moi? Oh, mon lot est si amer!», finit l'homme avec un gémissement. Le Baal Chem Tov souhaita bonne chance à l'homme, puis fit signe à ses disciples de le accompagner chez lui. Plusieurs semaines plus tard, le Baal Chem Tov invita de nouveau ses élèves à faire un tour. Une fois encore, ils s'arrêtèrent pour parler au vieil homme. «Cher grand-père», dit le Baal Chem Tov, «comment allez-vous?» «D-ieu merci», dit le vieil homme avec un sourire sans dents, «je parviens à garder corps et âme ensemble. Bien sûr, je suis vieux et je trébuche parfois, mais D-ieu merci, j'ai assez d'énergie pour me relever aussitôt et remplir mes seaux de nouveau. Oh, et la joie que mes enfants me procurent. Grâce à D-ieu, ils ont chacun leur propre famille, mais ils m'aident encore de temps en temps.» «Vous voyez», dit le Baal Chem Tov à ses disciples, «rien n'a changé pour ce vieil homme. Il a les mêmes seaux et les mêmes croûtons de pain que la dernière fois que nous étions ici. Seule son attitude a changé. D-ieu nous juge pour déterminer ce qu'il devrait nous donner dans la vie. Et puis, il y a une deuxième couche de jugement, pour déterminer comment nous devons recevoir cette bonté de D-ieu. À Roch Hachana, il est décidé de ce que nous devons recevoir. Chaque jour, il est décidé comment nous allons le recevoir.»

Réponses

Il est écrit: «Les hommes que Moché avait envoyés explorer le Pays, et qui, de retour, avaient fait murmurer contre lui toute la Communauté en décriant ce Pays, ces hommes, qui avaient débité de méchants propos sur le Pays, périrent frappés par le Seigneur. **Yéhochooua, fils de Noun, et Calev, fils de Yefouné, furent seuls épargnés**» (Hayou – littéralement [sur]vécut), **entre ces hommes qui étaient allés explorer le Pays**» (Bamidbar 14, 36-38). Yéhochooua et Calev, qui ne s'étaient pas associés aux dix méchants Explorateurs, furent largement récompensés. **Rachi** commente: «Que veulent dire ces mots: 'ils vécutrent de ces hommes-là'? Cela nous apprend qu'ils ont recueilli la part des Explorateurs dans le Pays [Erets Israël] et qu'ils y ont pris leur place pour y vivre» [voir **Baba Bathra 118b**]. Par ailleurs, les parts des dix Explorateurs dans le «*Olam Habbat*», furent attribuées à Yéhochooua **היושע**. La Lettre «*Youd*» (symbole du «*Monde futur*» et dont la valeur numérique est dix) fut ajoutée à son nom originel, **Hochéa הושע**, pour signifier qu'il avait mérité la récompense spirituelle des dix Méraglim [**Bamidbar Rabba 16, 7**]. Pourquoi *Hachem* récompensa-t-il Yéhochooua plus que Calev? L'ampleur de la récompense est proportionnelle à la difficulté de résister à la tentation. Calev descendait de Yéhouda, qui maîtrisait sa langue. Il était donc enclin à résister au *Lachone Hara*, sans avoir à faire beaucoup d'efforts (néanmoins, il pria sur les tombes des Patriarches afin d'obtenir l'assistance divine, car il était en compagnie de Réchaïm, ce qui représente un danger même pour un *Tsaddik*). Yéhochooua, en revanche, était un descendant de Yossef, qui avait fait du *Lachone Hara* sur ses frères (voir Béréchit 37, 2). Il avait donc une faiblesse inhérente quant à ce péché. Par que Yéhochooua, son descendant, a su résister à la tentation de la médisance, sa récompense fut d'autant plus grande [**Tiféret Tsion**]. (A noter par ailleurs que la Thora relie explicitement l'Explorateur de la Tribu de Ménaché à Yossef «*Pour la Tribu de Yossef formant celle de Manassé, Gaddi, fils de Soussi*» (Bamidbar 13, 11)], alors qu'elle n'apporte pas cette précision à propos de l'Explorateur de la Tribu d'Ephraïm – pourtant cité plus haut «*Pour la tribu d'Ephraïm, Hochéa, fils de Noun*» (verset 8)]. Cette différence s'explique ainsi: En son temps, Yossef avait débité à son père des médisances sur les comptes de ses frères. Puisque Gadi Ben Soussi, issu de Ménaché fils de Yossef, se rendra coupable lui aussi de médisance – envers la Terre d'Israël, la Thora rappelle son lien de filiation avec Yossef son ancêtre. En revanche, Hochéa [Yéhochooua] Bin Noun, issue d'Ephraïm, ne s'associera pas au rapport calomnieux des dix Méraglim; c'est pourquoi la Thora fait silence sur son lien avec Yossef – **Rabbénou Bé'hayé**)



Essayons de comprendre le comportement des Explorateurs. Il est écrit au début de notre Paracha: «*L'Eternel parla à Moché, et dit: 'Envoie des hommes שְׁלַח לְךָ אַנְשִׁים (Chela'h Lékhā Anachim)* pour explorer le pays de Canaan, que Je donne aux Enfants d'Israël» (Bamidbar 13, 2). Le Baal Hatourim fait remarquer que les dernières lettres de la phrase שְׁלַח לְךָ אַנְשִׁים (**Envoie des hommes**) forment le mot **הַחֵכֶם** ('*Hakham* – sage) pour dire qu'ils étaient tous «*Hakhamim et Tsaddikim*». De même, **Rachi** explique sur le verset 3: «*Moché les envoya du désert de Paran, d'après l'ordre de l'Eternel; tous ces hommes אַנְשִׁים (Anachim) étaient chefs des Enfants d'Israël*»: «*Chaque fois qu'il est dit אַנְשִׁים (Anachim – hommes), cela désigne des personnes importantes. Aussi, à ce moment-là, étaient-ils encore irréprochables (כְּשִׁירִים - Kchérim)*». Pourtant, sur le verset: «*Ils allèrent et revinrent trouver Moché et Aaron*» (Bamidbar 13, 26), **Rachi** explique: «*[la juxtaposition de leur retour à leur départ] C'est pour comparer leur départ à leur venue. De même que leur venue était dans une mauvaise intention, leur départ était dans une mauvaise intention*». Apparemment, ce dernier commentaire semble contredire celui du verset 3. Pour résoudre cette apparente contradiction, rapportons la merveilleuse explication de **Rabbi Abraham Méir de Gour**: Les Sages ont dit que le Saint béni soit-Il joint une bonne pensée à l'acte, alors qu'il ne joint pas une mauvaise pensée à l'acte [**Kidouchin 40a**]. D'après cela, au moment où Moché a envoyé les Explorateurs, même si leur départ était à priori dans une mauvaise intention, la mauvaise pensée n'avait pas encore été ajoutée à l'acte, donc à ce moment-là ils étaient honnêtes. Mais une fois qu'ils ont mis leur mauvaise pensée à exécution et ont dit du mal d'Erets Israël, la mauvaise pensée a déjà été ajoutée à l'acte, et c'est ce que dit **Rachi**: «*C'est pour comparer leur départ à leur venue*». En quoi consistait leur mauvaise intention? Etant tous des «*Hakhamim (sages)* – comme l'indique le Baal Hatourim, ils anticipèrent l'avenir, conformément à la définition du «*Hakham*»: «*Qui est le sage? Celui qui voit ce qui va naître*» et **Rachi** d'expliquer: «*Il discerne en son cœur [par son intelligence] les événements qui vont arriver et il s'en méfie*». Aussi, les Explorateurs tentèrent-ils de briser le moral des Béné Israël en affirmant que ces derniers n'étaient pas capables de conquérir le Pays, parce que «*ses habitants sont féroces, et les villes fortifiées et très grandes*» (Bamidbar 13, 28), parce que: «*Nous ne pouvons combattre contre ces hommes, car ils sont plus forts que nous*» (verset 31), car ils craignaient une chute spirituelle au sein du Peuple Juif. En effet, dans le désert, chacun des besoins des Béné Israël était satisfait par un cadeau direct de D-ieu: La Manne pour les nourrir, l'eau du Puits pour les abreuver et les Nuées de Gloire pour les protéger et les transporter. La possession du Pays d'Israël représentait un nouveau genre de responsabilité. Tous ces bienfaits spirituels allaient disparaître. Aux miracles providentiels se substituerait le labeur, et avec lui viendrait le danger d'une préoccupation nouvelle. Ces Princes de Tribu choisis spécialement par Moché craignaient que le souci de travailler la terre pour pouvoir en vivre ne laissât aux Béné Israël de moins en moins de temps et d'énergie pour l'étude de la Thora (à noter que l'étude de la Thora est du domaine du **דְּבוּר** - *Dibbour* [parole], mot qui s'apparente à **דְּבוּר** - *Midbar* [désert]), aussi, considéraient-ils ce lieu de pérégrination miraculeuse, comme approprié à l'attachement à la Parole divine). Pourtant, les Explorateurs se trompaient. Le but d'une vie vécue dans la Thora n'est pas l'élevation de l'âme, mais la sanctification du Monde. C'est ce à quoi tend chaque *Mitsva*; faire de ce Monde physique une «*Demeure pour D-ieu*» [**Likouté Thora**]. Nous pouvons maintenant résoudre une difficulté. A propos du châtiment divin qui fut décrété sur le Peuple, suite à l'épisode des Explorateurs, il est dit: «*Un jour pour un an vous porterez vos fautes, pendant quarante ans...*» (Bamidbar 14, 34). En d'autres termes: en parallèle aux quarante jours que les Explorateurs ont passés en Terre d'Israël, le Peuple Juif dut rester quarante ans dans le désert. Pourtant, il manque quinze jours aux quarante ans. En effet, le Peuple Juif a traversé le Jourdain pour entrer en Erets Israël, le 10 Nissán, comme il est dit: «*Le Peuple est sorti du Jourdain le dix du premier mois*» (Yéhochooua 4, 19). Or, les Béné Israël sont sortis d'Egypte le 15 Nissán. Il manque donc quatre jours. De plus, ils auraient dû, de toute façon (même s'ils n'avaient pas fauté), marcher onze jours du «*Horev à Kadech Barnéa* pour parcourir la distance jusqu'à la Terre Sainte, comme il est dit: «*Onze jours [de marche] depuis le 'Horev en passant par le Mont Seïr jusqu'à Kadech Barnéa*» (Dévarim 1, 2). Il manque donc en tout quinze jours! Rappelons les paroles exactes de **Rachi** (au verset 3): «*Et à cette heure-là, ils encore irréprochables*». Si l'on calcule une année pour un jour (de vingt-quatre heures), on obtient un demi mois par heure (car une année contient douze mois, soit vingt-quatre demi mois). Comme «*à cette heure-là*» [le temps d'une heure – soit une correspondance d'un demi mois], ils étaient irréprochables, il leur revenait donc une punition d'un demi mois de moins, soit quarante ans moins un demi mois [**Matamei Its'hak**].

PARACHA CHELAH LEKHA 5783

LA FOI INEBRANLABLE EN DIEU

Plusieurs questions se posent à la suite de la lecture de l'histoire des explorateurs. Il semble que Dieu ait ordonné à Moïse d'envoyer des explorateurs en Canaan pour explorer le pays, *chelah lekha anachim* « Envoie des hommes pour explorer le pays de Canaan » (Nb. 13, 1) alors que dans la *Paracha Dévarim*, Moïse s'en prend au peuple : *vatiqrévoun eilay koulekhèm*, « Vous êtes venus vers moi, tous en disant : envoyons devant nous des hommes pour explorer le pays et nous renseigner sur le chemin que nous devons prendre ... Cette proposition me plut et j'ai choisi douze hommes parmi vous » (Dt 1, 22). Cette contradiction est levée par le Midrach, en disant, que l'initiative est effectivement venue du peuple, mais pour éviter que chacun se porte candidat et qu'une véritable lutte n'éclate entre les postulants - l'Eternel demanda à Moïse de désigner les hommes, un notable par tribu.

LIBERTE ET PROVIDENCE

Seconde question : Moïse avait l'intuition que la mission des explorateurs allait échouer, alors il bénit *Hoshéa bin Noun*, en qui il avait confiance, en changeant son nom en *Yehoshoua* (Josué) en disant : « Veuille l'Eternel te sauver du complot des explorateurs » (Rachi) — comment se fait-il que Josué ayant succédé à Moïse, n'a pas hésité à envoyer des explorateurs pour une mission qui s'est avérée salutaire, malgré ce malheureux précédent. De ces événements nous tirons une leçon fondamentale : La Tora nous révèle que tout se décide au ciel, jusqu'au moindre brin d'herbe qui pousse. Puisque tout dépend de Dieu, notre santé, notre subsistance et toute notre vie, qu'avons-nous à nous soucier, à peiner et à chercher du travail ? Là, intervient la notion de *Hishtadelout* : l'homme doit faire un effort comme s'il était livré à lui-même, mais il ne doit jamais oublier qu'en réalité tout lui vient du ciel et non pas de ses efforts, en évitant de penser *kohi ve'otsèm yadi*, « c'est à la force de mon bras que j'ai réussi ». Les explorateurs envoyés par Moïse et ceux envoyés par Josué n'ont pas accompli leur mission dans le même esprit. Josué a envoyé des explorateurs pour connaître l'état d'esprit des habitants en vue de la conquête du pays, tandis que les explorateurs envoyés par Moïse avaient pour but de conforter les Enfants d'Israël dans leur refus de quitter le désert où ils étaient pris en charge pour tous leurs besoins, au lieu d'aller dans une terre qui dévore ses habitants et où ils devront se prendre en main pour leur subsistance !

DES HOMMES IRREPROCHABLES

Le texte insiste sur le haut niveau moral des explorateurs traités « d'hommes » dignes de ce noms, irréprochables, de personnalités sans tache au moment où ils ont été désignés, répondant au souhait émis par l'Eternel « Tu enverras des hommes, un par tribu, tous des notables, des chefs, נשיא, *nassi*. Ce détail accolé aux hommes que Moïse devait choisir « tous des *nassi* », définit en fait la qualité attachée à un chef véritable au service de son peuple, qualité qui n'a rien perdu de son sens encore aujourd'hui. En effet, le mot *nassi* contient à la fois des lettres qui forment le mot *èin* אין (rien) et le mot *yèch* יש (il y a, quelqu'un) ce qui signifie : si un chef, un délégué, un député ou un ministre au service du peuple se considère, en toute modestie, comme un rien, il est quelqu'un. Mais s'il se prend pour quelqu'un, il n'est rien. (Midrach)

L'IMPORTANCE DES JUSTES

Le plan d'exploration du pays établi par Moïse comportait des renseignements sur les habitants du pays : s'ils habitent dans des villes ouvertes non entourées de remparts c'est qu'ils sont forts, et sinon c'est qu'ils sont faibles ; des précisions sur la terre et sur la végétation ; si la terre est grasse et bien arrosée de sources. Au milieu de ces recommandations d'ordre matériel, Moïse leur demande de voir s'il y a « un arbre » ou non ! Selon le Traité Baba Batra 15a, il s'agirait de savoir s'il y a parmi les habitants un homme vertueux, un « *Tsadiq* », dont les mérites sont à même de les protéger. La Tradition juive est très attachée à la présence de *Tsadiqim*, d'hommes justes qui sont les véritables protecteurs de la cité.

Nous l'apprenons à propos de la destruction de Sodome et Gomorrhe (Gn 18) lorsqu'à la suite de la décision divine de détruire ces villes, Abraham intervient en faveur des justes qui pourraient se trouver dans ces villes. Dieu lui dit « s'il y a un *miniane*, un quorum de dix justes, par leur mérite ces villes seront épargnées et la décision de les détruire sera révoquée. De ce récit, la tradition a retenu l'importance de la présence d'un Juste dans la cité, même si celui-ci est décédé. Le rapport entre un arbre et l'homme juste se retrouve dans le Psaume 92 où il est écrit «Tsadiq, le Juste fleurit comme le palmier; comme le cèdre du Liban, il est élancé (Ps 92, 13).

LA FIN DES PRIVILEGES

Comment se fait-il que les explorateurs aient changé alors qu'au départ, ils étaient des hommes exemplaires dans leur foi en Dieu et en leur mission ? Juste après avoir quitté Moïse, ils se rendirent compte, qu'une fois entrés dans le pays d'Israël, alors encore Canaan, ils n'auraient plus les avantages dont ils bénéficiaient dans le désert. Dans le pays d'Israël, il leur faudrait œuvrer pour mériter leur poste de chefs, et se soucier de tous les besoins du peuple, alors que dans le désert tout venait du ciel, sans avoir à travailler et à se fatiguer pour rechercher des solutions à chaque problème. En faisant échouer leur mission, les explorateurs préservaient leur situation et leurs privilèges. Le texte insiste sur le fait qu'ils s'en retournèrent dans le même état d'esprit qu'ils étaient partis, c'est-à-dire, avec de mauvaises intentions. Ce qui n'est pas le cas des espions dépêchés par Josué. Le fait d'envoyer des explorateurs pour savoir comment s'organiser pour l'entrée dans le pays n'était donc pas condamnable, et même souhaitable : cette action entre dans le cadre général de la *hishtadelout*, de l'initiative et l'effort personnels dans tous les domaines, tout en sachant que la réussite est décidée au ciel.

LA LOGIQUE DU CHÂTIMENT DIVIN

Rachi écrit au sujet de l'envoi d'explorateurs au début de la Paracha *chelah Lekha* « Pour quelle raison le chapitre relatif aux explorateurs fait-il immédiatement suite à celui de Miryam ? Parce qu'elle a été punie pour avoir calomnié son frère, et ces dépravés qui ont pourtant assisté à cet événement, n'ont pas tiré la leçon ». Cette réflexion du *midrash Tanhouma* ne justifie pas la punition décidée par Dieu à l'encontre de toute cette génération du désert, désormais privée d'entrer dans le pays. En effet, la leçon tirée de l'attitude de Miryam est que le fait de proférer des paroles de médisance entraîne comme punition « d'être couvert de lèpre ». Or, non seulement les explorateurs ne sont pas couverts de lèpre pour avoir dit du mal du Pays d'Israël, mais c'est toute la génération du désert qui est condamnée à mourir dans le désert sauf Josué et son beau-frère Caleb. Cette condamnation terrible s'explique par le fait que les explorateurs n'ont pas accompli la mission qui leur a été confiée par Moïse, mais se sont comportés en délégués du peuple chargés de faire échouer leur mission, en interprétant les faits sous leur aspect négatif et en portant atteinte à l'honneur de l'Éternel. « Dieu dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple-ci, me provoquera-t-il (en me mettant en colère. Rachi), jusqu'à quand ne croiront-ils pas en Moi, après tous les prodiges et tous les miracles que j'ai accomplis en leur faveur ? Je vais frapper le peuple de la peste et le détruirai, et je ferai de toi une grande nation plus grande et plus puissante que lui. » (Nb 14, 12). La réaction de Moïse fut spontanément celle d'un véritable *nassi*, dont l'humilité a fait de lui le plus grand des hommes de l'histoire de l'humanité. Moïse se mit alors à plaider en faveur du peuple coupable et ne réussit qu'à obtenir l'assurance de la pérennité du peuple juif, et pardon pour la génération sortie d'Égypte, sans pour autant qu'elle puisse entrer dans la Terre promise, Terre qui se mérite.

L'IMPORTANCE DE LA FOI

Les explorateurs pensaient refléter le désir du peuple de demeurer dans le désert et avaient oublié qu'ils étaient d'abord les envoyés de Moïse, pour explorer le pays et préparer une entrée triomphale dans la Terre promise. En définitive ils ont manqué de foi en Dieu et porté atteinte à Son Honneur en employant un terme ambigu qui peut signifier : « Nous ne pouvons lutter contre ce peuple car il est plus *fort que nous* (*miménou*) , qui peut être aussi compris, « *plus fort que Lui* » c'est-à-dire plus fort que Dieu lui-même , jetant ainsi le désarroi parmi le peuple qui assistait au compte rendu public de leur mission, alors que normalement le compte rendu aurait dû être fait directement à Moïse en toute discrétion.

La leçon que nos Sages tirent de la tragédie des explorateurs est qu'avant toute entreprise, la première considération est une foi inébranlable en Dieu, seul moyen de savoir si notre engagement sera ou non couronné de succès.



La Parole du Rav Brand

Deux des douze explorateurs, Yéhochoua bin Noun et Calev ben Yéfouné, restèrent fidèles. Pourquoi Moché ne pria-t-il que pour Yéhochoua et non pour Calev ? D'ailleurs, le nom Calev n'est-il pas insolite, voire indigne, attendu qu'il pourrait se lire kelev, chien ?

Lors de l'inauguration des deux Temples, un feu descendit du ciel sur l'autel. Ce feu était palpable et blanc, et il ne s'éteignit jamais. Celui du Premier Temple avait la forme d'un lion accroupi, et celui du deuxième, celle d'un chien accroupi[1]. Comment D.ieu pouvait-il envoyer une apparence de chien sur l'autel ?

Le lion est l'une des quatre figures de la Merkava[2] – le Char céleste – qui portent le Trône divin. Le lion est le roi des animaux sauvages[3], qui symbolisent chez le prophète l'ensemble des peuples : D.ieu les conduit et les domine. Le roi Chlomo enseigna la sagesse à toutes les nations[4]. Il construisit le Premier Temple et invita tous les peuples à y venir prier D.ieu[5]. Et Yéchaya dit : « Car Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples », on y offrait aussi les sacrifices des non-juifs[6]. Si le feu avait une forme d'un lion, c'était pour signifier qu'il recevait les sacrifices de tous.

En revanche, à l'époque du Deuxième Temple, les Grecs et Romains envahirent la terre sainte et Jérusalem, et ils tourmentèrent les juifs afin qu'ils abandonnent leur religion.

Avant leur invasion, D.ieu avait désigné les Grecs au prophète en les comparant au Namer, au tigre[7]. Cet animal est un exemple de comportement Az, dur, ferme, insolent, qui agit froidement, sans se laisser impressionner[8].

Le peuple le plus Az parmi tous les peuples est le peuple juif, quant à l'animal le plus Az parmi les animaux, c'est le chien[9]. Il aboie sans aucune gêne sur tous ceux qui essayent de s'introduire dans la maison de son maître, tant que ce dernier n'exprime pas la volonté de les recevoir.

Lorsque nos sages recommandent de se servir du

caractère de Az[10], il s'agit des cas où nous devons nous opposer aux insolents, qui veulent nous détacher de notre religion. Les Hasmonéens se sont ainsi opposés aux Grecs jusqu'à réussir à les chasser du pays.

Par la suite, il fallut que les juifs fassent obstacle avec fermeté et dureté aux séductions et aux pressions venant de toute part des sectes hérétiques – saducéens, bétousiens ou autres chrétiens – qui cherchaient à les détacher de leur religion. Le feu qui tomba du ciel durant l'inauguration du Deuxième Temple avait la forme d'un chien. Cela donna aux juifs l'inspiration que leur service pour D.ieu passerait dorénavant par « l'imitation » du chien, pour contester les hérétiques.

Calev ben Yéfouné se trouva mêlé au groupe des explorateurs. Ils avaient planifié de se rebeller contre Moché et contre D.ieu. Il lui fallut alors s'y opposer de toutes ses forces. Il utilisa par conséquent le caractère de Az, du chien, d'où son nom : Calev ben Yéfouné, chien fils du dégager. Il lui fallait « dégager » les idées des explorateurs. D'ailleurs, D.ieu dit de lui : « Mais Mon serviteur Calev, attendu qu'il a été animé d'un esprit différent, et qu'il m'est resté pleinement fidèle, Je le ferai entrer dans le pays où il a pénétré[11]. » Pour suivre totalement la voie de D.ieu, il lui fallait d'abord être animé d'un « esprit différent », un esprit de contradiction, de contestation, qui s'oppose et refuse les idées d'autrui.

Quant à Yéhochoua, destiné à devenir le successeur de Moché et chef des juifs, il ne pouvait pas s'initier à la pratique de l'opposition systématique, de peur de rester toute sa vie dans la contestation. Il fallait alors la prière de Moché pour le sauver des idées des explorateurs.

[1] Divré Hayamim II 7,3 ; Yoma 21b. [2] Yehezkel 1, 10.

[3] Haguiga 13b. [4] Rois, 1, 5, 9-14. [5] Rois, 1, 8, 41-43.

[6] Houlin, 13b. [7] Daniel, 7, 6. [8] Avot 5,20.

[9] Betsa 25b. [10] Avot 5,20. [11] Bamidbar 14,24.

Rav Yehiel Brand

La Question

Dans la paracha de la semaine la Torah nous raconte l'épisode des explorateurs ainsi que le refus des enfants d'Israël d'entrer sur la terre promise suite à la médisance qu'ils entendirent sur celle-ci. Néanmoins la réaction des enfants d'Israël a de quoi surprendre. En effet alors que le peuple venait de vivre lors des deux dernières années la délivrance divine par des miracles incommensurables tel que l'ouverture de la mer rouge, ainsi que la révélation divine sur le Sinaï, comment une telle génération avec un tel vécu, put être effrayée par une "simple guerre" ?

Le rav **Moshé Feinstein** explique : Les enfants d'Israël avaient pris l'habitude à ce qu'Hachem leur prodigue des miracles de manière surnaturelle. Toutefois ils avaient également conscience du changement qui allait s'effectuer lors de leur entrée en terre d'Israël, où ils auraient alors à vivre avec les contraintes de la nature. Ainsi lorsqu'ils entendirent parler des géants et des villes imprenables ils furent démoralisés ne voyant pas comment ils pourraient les vaincre par leur propre moyen. Cependant, ce que la génération de la sortie d'Égypte n'était pas en mesure de

concevoir c'était que la providence divine puisse s'exprimer de manière éclatante tout en les laissant agir eux même sans bouleverser fondamentalement les lois de la nature. (Ce mode de fonctionnement étant d'autant plus vrai en ce qui concerne ce qui a attiré à la terre d'Israël ou bien qu'étant régi par les lois de la nature, a pour caractéristiques d'être une terre où les yeux d'Hachem sont constamment posés dessus, faisant bénéficier par ce biais d'une providence toute particulière).

G.N.

Ville	Entrée *	Sortie
Jérusalem	19 : 06	20 : 29
Paris	21 : 38	23 : 03
Marseille	21 : 02	22 : 16
Lyon	21 : 14	22 : 32
Strasbourg	21 : 15	22 : 39

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 344

Pour aller plus loin...

1) À quel enseignement font allusion les taamim « azla-guérich » placés au-dessus de la 2^{ème} mention de l'expression « ich é'had » composant le deuxième passouk de notre Sidra (13-2) ?

2) Il est écrit (13-32) au sujet du rapport décourageant des méraglim : « Vayotssiou dibate haarets ... erets okhélète yochveiha hi, vékhol haam acher rayinou béthokha anechei midot ». Selon une opinion de nos Sages, à quel message fait allusion l'expression « erets okhélète yochveiha », et de quelle manière ce message jette-t-il une lumière nous permettant de saisir (autrement que l'explication de Rachi 13-32) l'expression « anechei midot » ?

3) Il est écrit (14-4) : « Vayomrou ich el a'hiv : Nitena roch vénachouva mitsraïma! ». À qui fait référence l'expression « ich el a'hiv » ?

4) Il est écrit (14-4) : « Vayomrou ich el a'hiv : nitena roch vénachouva mitsraïma! ». Selon une opinion de nos Sages, quelle kavana se cache derrière les termes « nitena roch » qu'employèrent les Béné Israël ?

5) Il est écrit (14-27) : « Ad mataï laéda haraa hazote acher héma malinime alaï éte télounote Béné Israël acher héma malinime alaï chamati ». Où entrevoyons-nous dans ce passouk, une allusion au type de mort que Hachem infligea aux explorateurs ayant proféré du Lachon Hara sur Erets Israël ?

6) À part Yéhochoua et Calev, y a-t-il d'autres personnes qui eurent le mérite de rentrer en terre sainte ?

Yaacov Guetta

Ce feuillet est offert pour le mariage de Malka bat Doris Diamanta

Il est rapporté que l'officiant doit dicter les mots de la Birkat Cohanim aux Cohanim afin d'éviter toute erreur.

Cela inclut-il le 1^{er} mot "Yévarékhékhà" ?

- Selon le Rambam (Tefila 14,3) c'est au Cohen de commencer, car il n'y a pas de risque que le Cohen se trompe lors de la récitation du 1^{er} mot [Beth Yossef 128,13]. Aussi, cela permet de juxtaposer la fin de la bénédiction au début du verset.

- Selon la majorité des Richonim, c'est à l'officiant de dicter le 1^{er} mot [Orhot Haïm /Meiri/Tour/Ran/[Tossefot]]. En effet, il est à craindre que le Cohen enchaîne la fin de la bénédiction avec le 1^{er} mot de la Birkat Cohanim "Yévarékhékhà", ce qui empêchera le kahal de répondre "Amen" à la bénédiction. (Voir aussi le Beth Yossef 128,13 qui écrit qu'il est possible qu'ainsi soit l'avis du Rambam et qu'il n'y aurait donc aucun désaccord)).

En pratique, le Choulhan Aroukh (128,13) rapporte le Rambam, à savoir que la coutume est de laisser les Cohanim démarrer le 1^{er} mot.

- Selon le Maharam Mints (siman 12), cela ne s'applique que quand les Cohanim sont plusieurs. Et ainsi était la coutume de la plupart des communautés Séfarades. [Berit Kehouna ot 12; Alé Hadass 2,50; Chemech Oumaguen 4 siman 15,3. Cette distinction entre 1 ou plusieurs Cohanim ne semble pas justifiée selon les raisons citées pour expliquer le Rambam. Voir toutefois le Graz ot 21]

- Mais selon d'autres, le Cohen récite le 1^{er} mot même s'il est seul (ainsi qu'il en ressort selon le sens simple du Rambam).

Et ainsi était la coutume dans plusieurs communautés Séfarades. [Kenesset Hagedola 128; Mamar Mordekhaï ot 20 qui repousse les propos du Maharam Mints, et qu'ainsi est la coutume dans sa contrée ; Ch.A Hamekoutsar 20,11 qu'ainsi est la coutume des Témanim (ce qui penche à dire qu'ainsi est l'opinion du Rambam et donc du Ch.A); Voir aussi le Divré Chalom Veemet qu'ainsi était la coutume initialement au Maroc]

Toutefois, le Rama (128,13) rapporte l'avis de la majorité des Richonim qui consiste à faire dicter le 1^{er} mot par l'officiant quoi qu'il en soit, et ainsi est la coutume Ashkénaze. Aussi, il est à noter que c'est ainsi qu'il convient d'agir selon les Mékoubalim [Ben Ich 'Haï Tetsavé ot 1 qui changea la coutume à Bagdad qui préconise d'agir ainsi en tout endroit. Ainsi est l'avis aussi du Halihot Olame 1p.199 à condition que le changement se fasse dans le Chalom avec l'accord du Kahal, car somme toute il s'agit simplement d'une coutume, et qu'il est connu que dans ce domaine, les Séfaradim adhèrent plus facilement à l'avis retenu par la Kabala].

Quoi qu'il en soit, on se pliera à la coutume locale ou mis en place par le dirigeant spirituel de la communauté. [Voir le Chout Emek Yehouchoua 4,19]

Enfin, il est à noter que l'officiant devra dicter les versets de la Birkat Cohanim à voix haute ainsi qu'il en ressort du traité Sota 38b. Et ainsi est l'avis de l'ensemble des décisionnaires [Halikhot Chelomo Tefila 10,25 (qui s'étonne de la coutume récemment répandue dans certaines communautés Ashkénazes qui va contre le Talmud/Richonim); Tsits Eliezer 14,17 ot 5 (qui déplore cette coutume qui donne l'impression que l'on lit des remontrances de la Torah)].

David Cohen

Pour soutenir Shalshelet ou pour dédicacer une parution :

Shalshelet.news@gmail.com

Jeu de mots

Peut-on colporter en tee-shirt ?

Devinettes

- 1) Quelle région est la moins « attrayante » en Erets Israël? (Rachi, 13-17)
- 2) Où se situe en Israël la région de « Hamate » ? (Rachi, 13-21)
- 3) Pour qui 'Ham le fils de Noa'h a-t-il construit les

- villes de 'Hébron et Tsoane ? (Rachi, 13-22)
- 4) A l'époque, quelle était la surface d'Erets Israël? (Rachi, 13-25)
 - 5) Pourquoi, lors de leur rapport, les Bné Israël ont-ils évoqué la présence d'Amalek en Israël ? Il ne faisait pourtant pas partie des 7 peuples ! (Rachi, 13-29)

Réponses aux questions

1) Ces "taamim"(azla-guérich) font allusion à l'enseignement suivant : C'est grâce au fait «d'être allé » ("azla", terme araméen signifiant «aller », "se déplacer") se recueillir et prier à 'Hevron (à Kiryat Arba, à la grotte de Makhpéla, où reposent les quatre couples saints, dont les Avot et les Imaot, hormis Ra'hel) sur les tombes des « trois Têtes » ("guimel-Reich", termes faisant allusion au "taam" « guérich ») du Klal Israël, autrement dit sur les tombeaux de nos 3 Avot, que Calev trouva la force de s'opposer au Lachon Hara des méraglim, et d'encourager le peuple juif à monter avec Emouna en Erets Canaan ! ("Od Yossef 'Haï" de Rabbi Yossef 'Haïm de Bagdad, le "Ben Ich 'Haï hakadoch")

2) A. Les explorateurs constatèrent que les enfants de Anak, étant les Béné Hanéfilim (les descendants de Cha'hazaï, voir Nida 61a, et de Azael, voir Yoma 67b, qui sont tombés du ciel à l'époque de "Dor Enoch"), demeuraient encore en vie ; ils en conclurent donc que si la terre sainte ne les avait pas vomis (ou fait disparaître mortellement : « okhélète yochveïha »), c'était bien la preuve que ces géants possédaient de "bonnes midot" héritées de leurs aïeux angéliques (d'où l'expression "anechei midot"). ("Torah Or" du Chnei Lou'hote Habrit, rabbi Yéchayahou Horowitz, le Chla Hakadoch)

B. Preuve en est (selon les méraglim), que ces enfants de Anak accomplirent la mitsva de 'hessed chel emet : « enterrez leurs morts ».

("Bérakh Moché", Rav Moché Teitelbaum, l'Admour de Satmar)

3) À Korah s'adressant à chacun des membres de l'assemblée. (Midrach Teimane, dont les paroles ont été rapportées par le Séfer Lémikhssé atik du Rav 'Haïm Kanievski Zatsal)

4) Le mot "Roch" fait ici référence à un type de Avoda Zara, dont le nom est « roch », et qui se trouve en dehors de Yérouchalaïm (voir à ce sujet le Midrach « otiyote Derabbi Akiva). ('Hadar Zékénim, pirouchim de nos maîtres "Baalei Hatosséfot" sur la Torah, p.324)

5) À travers l'expression « ad mataï laéda ».

En effet, les rachei tévot de ces deux termes ("mataï laéda") forment le message suivant :

Même : « milchona », Tête : "tolayim" youd : « yotssim », lamed : « létabourame », ayine : « al », dalet : « dibate », hé : « haarets ». ("de leur langue sortirent des vers qui rentrèrent dans leur nombril, afin de les punir des mauvais propos qu'ils proférèrent sur Erets Israël") ('Hida, Na'hal Kédoumim 27)

6) Oui.

a. Yaïr ben Ménaché b. Séra'h bat Acher

c. Ceux qui avaient moins de 20 ans et plus de 60 ans d. Toute la tribu de Lévy

e. Toutes les femmes

(sources: Bamidbar Raba, 21, 10)

f. 15 000 hommes qui ne moururent pas lors du dernier Ticha Béav des 40 ans de séjour dans le désert (Traït Baba Batra 121a)

g. Pin'has

La Paracha en Résumé

Montée 1 : Hachem annonce à Moché qu'il peut envoyer les explorateurs si tel est son désir. Il faut choisir un homme par tribu. Moché leur transmet les consignes à suivre et les questions importantes à répondre.

Montée 2 : Ils débutèrent leur exploration et en revinrent 40 jours plus tard, en portant des raisins, des figues et des grenades. Ils commencèrent par dire du bien, car il faut toujours dire une vérité avant de raconter un mensonge (Rachi) et à montrer les fruits. Puis, on passa dans l'exagération, « le peuple est fort, les villes fortifiées sont très hautes, nous y avons vu les géants ». Calev fit taire les hommes et proposa un compte-rendu plus rassurant. Les 10 autres persistaient dans leur discours. Le peuple pleura cette nuit-là, certains voulurent retourner en Egypte, Yéhochooua et Calev déchirèrent leurs habits et rassurèrent le peuple.

Montée 3 : Le peuple voulut les lapider, Hachem intervint. Hachem propose à Moché d'éliminer le peuple et de repartir avec sa descendance. Moché répondit alors que les peuples entendraient et diront que Hachem n'avait pas assez de force (has véchalom) pour faire entrer son peuple dans le désert et il l'a exterminé. Moché demande pardon au nom du peuple et Hachem accepta.

Montée 4 : Hachem jura que les Béné Israël ne verront pas la terre qu'ils ont dénigrée, sauf

Calev et Yéhochooua. Tous les Béné Israël (sauf la tribu de Lévi) ayant plus de 20 ans mourront dans le désert. Vos enfants verront la terre, après les 40 ans d'errance dans le désert, durant lesquels tout le peuple mourra. Hachem exécuta les explorateurs, eux qui furent la cause de ce terrible décret.

Une équipe de « zélés » se décida à monter malgré tout en Israël, bien que Moché leur avait affirmé que Hachem ne les aidera pas. Ils furent massacrés par les cananéens.

La Torah donne quelques halakhot concernant les korbanot, notamment « néder et nédava ».

Montée 5/6 : Elle poursuit sur les korbanot et elle enchaîne avec la mitsva de 'hala. Puis, la paracha raconte l'erreur faite par le tribunal de permettre une action qui s'avère être une grave faute, qui a donc été commise involontairement, il faudra offrir deux korbanot et le peuple sera pardonné.

Montée 7 : Celui qui faute involontairement sur avoda zara, amènera un korban, si c'était volontaire, il sera 'hayav karet.

Il y a ensuite l'histoire du mékochèch, cet homme qui selon certains serait Tsélof'had, ramassa du bois (il y a une discussion dans la guemara sur ce qu'il a transgressé exactement) pendant Chabat. Son intérêt était de montrer aux juifs que les sanctions annoncées par la Torah, sont réelles et il fut d'ailleurs lapidé.

Enfin, le mafrit nous énonce la paracha des tsitsit.

Rav Ezra Attia : maître du Rav Ovadia

Rav Ezra Attia, qui fut le Roch Yéchiva de la Yéchiva Porat Yossef, est né en 1885 à Halev, en Syrie, qui faisait partie à l'époque de l'empire ottoman.

Il étudia la Torah auprès du Rav Avraham Adès, et dès son plus jeune âge, on décèle chez lui des aptitudes particulières dans l'étude de la Torah, de vertueuses qualités, et une étude en profondeur de tous les sujets étudiés. À l'âge de 16 ans, il monta à Jérusalem avec ses parents, et en 1906, son père décéda. La grande pénurie dont ils souffraient et les difficultés de sa mère à subvenir aux besoins de sa famille le perturbaient beaucoup dans son étude. Malgré les efforts déployés par sa mère, le coût de la vie à Jérusalem était élevé et la subsistance difficile à assurer, et le jeune Ezra commença à travailler pour contribuer à la Parnassa du foyer.

À la même époque, la première Yéchiva des 'Hakhmé Aram Tsova ouvrit ses portes par le biais du Rav Ezra Harari, dirigée par le Rav Chlomo Réfaël Laniado. On raconte que lorsque le fondateur de la Yéchiva, Rabbi Ezra Harari, apprit

que le jeune Attia avait commencé à apprendre la menuiserie auprès de son oncle, il l'aborda en lui promettant de prendre en charge sa subsistance et celle de sa famille, à condition qu'il aille étudier la Torah. Plus tard, en 1909, Rav Attia épousa Bolissa, fille de Rabbi Avraham Sellam, l'un des Sages de la Kabbala de Jérusalem.

En 1914, au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Rav Attia partit pour l'Égypte avec un passeport russe et un accoutrement approprié, dans le but d'échapper à l'enrôlement de l'armée ottomane. Rav Attia arriva en Égypte dénué de tout, tel un réfugié qui ne possède pas de toit. Grâce à des bienfaiteurs qui l'aiderent au départ, il trouva du travail comme enseignant auprès du fils du Naguid, Rabbi Avraham Tantoui.

Peu de temps après, sa réputation grandit et de plus en plus d'élèves se joignirent au fils du Naguid. Compte tenu du nombre très important d'élèves, les cours furent transférés à la Yéchiva Kéter Torah qui devint un centre d'étude de la Torah pour de nombreux Ba'alé Batim, qui fixèrent grâce à lui des moments consacrés à l'étude de la Torah. Plus tard, Rav Attia fonda une autre Yéchiva, « Ahava Véa'hava ». Bien que ce fût la fin de la Première Guerre, et que les Turcs avaient été chassés d'Israël, Rav Attia se sentit obligé de rester dans la communauté qui s'était formée autour de lui, dans le but de la renforcer

et de l'édifier pour qu'elle puisse se maintenir par elle-même. En 1922, Rav Attia décida que les fondations posées par lui étaient suffisamment solides, et qu'il pouvait désormais retourner en Erets Israël.

À son retour en Israël, il commença à étudier à la Yéchiva Porat Yossef, fondée en 1923. Deux ans plus tard, suite au décès du Roch Yéchiva, le Rav Chlomo Laniado, Rav Attia est nommé Roch Yéchiva, poste qu'il occupa pendant 45 ans. À la Yéchiva Porat Yossef, il enseigna à de nombreux élèves, dont une grande partie d'entre eux devinrent ensuite chefs de communautés en Israël, aux États-Unis, et en Amérique du Sud. Parmi les élèves, on compte Rav Ovadia Yossef, Rav Yéhouda Tsadka, Rav Bentsion Abba Chaoul, Rav Mordékhaï Eliahou, Rav 'Haïm David Halévy, et Rav Tsion Lévi (Grand-Rabbin de Panama).

Ce même jeune homme qui s'était fait des soucis de Parnassa pour lui et sa mère, rendit la pareille à d'autres jeunes hommes issus de familles défavorisées, lorsqu'il devint Roch Yéchiva. Le responsable de la caisse de la Yéchiva a raconté que lorsqu'un jeune élève brillant n'avait pas à sa disposition l'argent des frais de scolarité, Rav Attia demandait qu'on prélève une somme de son salaire pour recevoir l'élève à la Yéchiva.

Rav Ezra Attia quitta ce monde en 1970 depuis Jérusalem.

David Lasry

Or Letsion

Lutter contre les interdits : la difficulté des trois premières fois (1)

Il est rapporté dans le Talmud de Jérusalem (Péa 1,1) que Rabbi Yirmiya s'adressa à Rabbi Chemouel bar Rav Yitshak et lui confia qu'un individu qui se protège lui-même des transgressions la première fois, la deuxième et la troisième, à partir de là, le Saint Béni Soit-Il le protège.

En effet, la raison principale pour laquelle une personne se laisse aller dans les transgressions est principalement due aux trois premières fois où elle n'a pas surmonté son mauvais penchant ; mais si cette personne est vertueuse et qu'elle a vaincu son yetser Hara trois fois, elle mérite de recevoir une excellente protection Divine, en plus de la protection constante que le Saint Béni soit-Il accorde à l'individu contre son mauvais penchant (Voir Soucca 52a).

Il semble que l'explication de cette protection soit la suivante : généralement, lorsqu'une personne réussit à accomplir une mitsva et en tire de la joie, cela lui donne le désir de l'accomplir à nouveau.

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

Par exemple, si elle a acquis un bel étrog et en est très heureuse, elle se réjouira d'avoir la possibilité d'accomplir la mitsva de manière plus belle l'année suivante. Par conséquent, la mitsva qu'elle a réalisée dans le passé a pénétré son cœur et y a laissé une empreinte, ce qui la motive à continuer. Il en est de même pour la maîtrise de son mauvais penchant lorsqu'il s'agit de ne pas tomber dans la transgression. Nos Sages ont dit (Kiddouchin 39a) : lorsque la tentation de la transgression se présente à un individu et qu'il la surmonte, on lui donne une récompense comme s'il accomplissait une mitsva. Rachi (ad. Loc.) explique "qu'il n'y a pas de mitsva plus grande que le fait de dominer son penchant pour ne pas transgresser". La joie de ses premières victoires contre le yetser hara l'amèneront à persévérer dans sa lutte lors des prochaines tentations. En effet, il se dira que s'il a déjà réussi trois fois, pourquoi échouerait-il par la suite ? Et que s'il échoue, fallait-il vraiment être joyeux lors de ses premières victoires ?

A fortiori, s'il a réussi dans une grande tentation et qu'il se confronte maintenant à une épreuve moins ardue, il est évident qu'il ne faillira pas. On peut

illustrer cela par l'exemple d'un riche marchand de tissus qui est en train de faire faillite et qui a désormais besoin d'une belle somme d'argent pour se rétablir et, s'il ne parvient pas à obtenir cet argent, il risque de perdre complètement tous ses biens. Du coup, un émissaire du roi se présente et souhaite acheter une importante quantité de tissus chez ce commerçant. Il est prêt à payer comptant. Ce qui voudra dire que cette somme aidera le riche à se rétablir. Les négociations commencent, et sont interrompues par l'heure de la prière de Min'ha. Si le commerçant surmonte sa tentation et ne se préoccupe pas des bénéfices financiers et se rend à la prière, alors il réussira également à surmonter d'autres épreuves, surtout si la seconde épreuve est moins difficile que la première. Il porte en lui-même une force intrinsèque : lorsqu'il avait besoin d'argent et qu'un émissaire du roi est venu pour payer comptant, il a déjà réussi à surmonter cette épreuve. Maintenant, pour une personne qui souhaite acheter une petite quantité de marchandises et qui paie à crédit, il est hors de question qu'il manque la prière de Min'ha.

(Or letsion H&M p.203-204)

Yonathan Haik

Réponses Enigmes Béhaalotékha N°343

Enigme 1 :

A quel moment un coiffeur juif n'aura le droit de couper les cheveux que d'un juif mais pas d'un Goy ? La veille de Chabbat, à partir de l'heure de Minha (Guedola), un coiffeur juif ne pourra couper les cheveux que d'un juif, car on voit que c'est pour Chabbat. (Michna Béroura 251, 7)

Enigme 2 :

Voici la démonstration comme quoi $2 = 1$:
Soit a et b tels que $a = b$
Donc $a^2 = a \cdot b$ $a^2 - b^2 = a \cdot b - b^2$
 $(a - b)(a + b) = b(a - b)$ $a + b = b$
Donc en prenant $a = b = 1$, on a bien $2 = 1 + 1 = 1$.
Où est le problème ?
Dans l'avant dernière ligne, on ne peut pas diviser par $(a - b)$ car puisque $a = b$ donc $(a - b) = 0$.

Rébus : États / Pas / Sa / Hhh' / Baie / Mots / Ado אֶת-הַפֶּסַח בְּמוֹעֵד

Enigmes

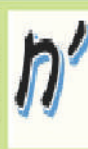
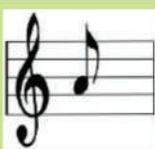


Enigme 1 : Dans quel cas est-il autorisé de coudre pendant Yom Tov?



Enigme 2 : Je représente le produit de 2 nombres entiers qui ont la particularité de se suivre. Quant aux deux chiffres qui me composent, ils se suivent également. Qui suis-je ?

Rébus



La Force d'une parabole

Moché ajoute un youd au nom de Yéhocoua. Rachi explique que Moché a prié ici pour que Yéhocoua ne tombe pas dans le piège des explorateurs.

Il nous appartient de nous demander : si Moché est conscient du risque de cette mission, pourquoi décide-t-il de la maintenir ? De plus, pourquoi seul Yéhocoua bénéficie de la prière de Moché ?

Cette parabole peut nous aider à y voir plus clair.

Deux hommes s'étaient violemment disputés mais au bout de quelque temps, ils se réconcilièrent. En réalité, pour l'un d'entre eux, ce n'était que façade car dans son for intérieur, la haine continuait à le ronger. Rancunier, il n'oubliait pas qu'il avait été blessé, humilié et se jura de trouver le moyen de se venger.

Que fit-il ? Il se mit à la recherche de faux-monnayeurs

et, en cachette, fit l'acquisition d'une grande quantité de faux billets. Il se rendit ensuite chez son ancien ennemi pour acheter de la marchandise. Ce dernier, touché par son amabilité, le remercia de tout cœur : "Je suis heureux que vous me considériez à nouveau comme un ami. C'est gentil à vous de m'acheter tant de marchandises sans discuter du prix, et de plus, de me payer au comptant, en argent liquide!"

Le client, bien sûr, régla tout en faux billets puis courut à la police dénoncer le commerçant. Quelle ne fut pas la surprise de ce dernier lorsqu'il fut arrêté et jeté en prison !

Le Yetser ara s'efforce de faire fauter l'homme en le poussant vers la Avéra. Mais s'il fait face à un tsadik qui résiste, il n'hésitera pas à ruser et à se cacher derrière une Mitsva. Il poussera par exemple l'homme à dire du lachon ara dans un but "constructif", il

l'encouragera à mentir pour "préserver le chalom", il l'entraînera à user de moyens "non conventionnels" car le projet est "lechem chamaïm" etc.

Ainsi, Moché savait que le Yetser ara chercherait à s'attaquer à cette mission. Il se doutait que les explorateurs seraient tentés de critiquer la terre pour garder leur statut élevé. Mais Moché était convaincu que les méraglim seraient capables de dépasser cette tentation de bas niveau. Par contre, c'est pour Yéhocoua que Moché s'inquiétait, car en entrant en Israël, il prendrait du grade. Le Yetser ara allait sûrement le pousser à critiquer la terre pour garder Moché comme dirigeant. Là, le piège était beaucoup plus fin et sa prière était nécessaire pour le préserver de cette tentation déguisée en Mitsva.

Que Hachem nous donne toujours la clairvoyance de comprendre ce qu'il attend véritablement de nous.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Pour amener ses enfants à l'école, Avraham se voit obligé d'acheter une voiture. Comme il ne roule pas sur l'or, il achète un vieux modèle qui a besoin chaque matin d'un miracle pour démarrer. Maintenant qu'il possède un véhicule, il en profite chaque semaine pour l'utiliser à faire des Mitsvot. Il transporte ses amis qui en ont besoin, ramasse de l'argent pour les associations et transporte des colis pour des familles nécessiteuses. Mais le temps fait son effet et son véhicule s'abîme de jour en jour et lorsqu'une vitre arrière se casse, il la remplace par un bout de carton. Vous pouvez donc vous imaginer le froid qu'il y fait en hiver le matin lorsqu'il amène ses enfants à l'école. Mais malgré cela, Avraham est heureux et remercie tous les jours Hachem de lui avoir permis d'acheter une voiture et surtout de pouvoir accomplir de nombreuses Mitsvot grâce à elle. Un beau jour, alors qu'il est en train de faire des courses, il voit son ami Gabriel qui vient de garer sa nouvelle voiture pour se rendre au magasin. Avraham lui souhaite tout d'abord un grand Mazal Tov pour son achat et lui demande ensuite ce qu'il a fait de son ancien véhicule. Gabriel lui répond qu'il a tenté de la vendre mais personne ne semble être intéressé. Avraham lui propose alors un deal intéressant : il lui demande s'il est prêt à l'offrir à une personne en difficulté et de considérer cela comme une Tzedaka afin de déduire cette somme de son Maasser. Gabriel qui n'avait pas pensé à cette solution, accepte volontiers et déduit donc 4 000 Shekels de son compte du Maasser. Mais alors qu'il était sûr qu'Avraham allait récupérer la voiture pour son propre usage, il le voit appeler son ami Chimon, dont la voiture vient de rendre l'âme, afin de l'informer qu'un généreux donateur vient de lui offrir une voiture. Chimon ne tarde donc pas à venir remercier Gabriel qui reste bouche bée devant l'acte d'altruisme d'Avraham. C'est à ce moment-là qu'Eythan fait son apparition avec sa voiture de luxe. Gabriel, qui étudie tous les soirs avec lui, remarque immédiatement qu'il s'agit là d'une nouvelle voiture, il lui souhaite donc Mazal Tov et c'est à son tour de proposer à Eytan un deal intéressant. Il offrirait son ancienne voiture valant plus de 20 000 Shekels à Avraham et déduirait la somme de son Maasser. Eytan accepte volontiers.

Vous me direz que tout est bien qui finit bien dans cette histoire VRAIE où Hachem a récompensé immédiatement celui qui a fait passer son prochain avant ses propres besoins. Mais Avraham se pose tout de même une question. Lui qui ne roule toujours pas sur l'or pense revendre ce beau véhicule, en racheter une autre à moitié prix et utiliser le reste de l'argent pour des besoins plus urgents. Mais sa femme ne voit pas les choses ainsi, elle a du mal à se débarrasser d'une voiture envoyée directement par Hachem dans des circonstances extraordinaires. D'ailleurs, chaque fois qu'elle y monte, elle remercie Hachem pour Sa bonté et se rappelle que celui qui pense à autrui alors Hachem ne l'oublie pas. Qu'en pensez-vous ? Le Rav débute sa réponse par une devinette : quel est le pain qui malgré sa cacheture irréprochable et la permission d'en profiter, on n'a tout de même pas le droit de vendre à son ami ? Le Rav Zilberstein répond qu'il s'agit de la Manne qu'il était interdit de vendre. Le Abaranel explique effectivement qu'on n'avait pas le droit de vendre la Manne puisqu'elle provenait directement de Hachem sans aucun effort personnel et était donnée seulement pour les besoins vitaux personnels. Ceci afin que chacun acquiert en lui l'entière confiance en Hakadoch Baroukh Hou pour ses besoins et Le loue ainsi tous les jours. Ainsi, le Rav nous apprend qu'une chose acquise miraculeusement ne doit pas servir de business mais plutôt comme moyen de remercier Hachem chaque jour.

En conclusion, Avraham gardera ce véhicule offert directement par Hachem (à travers Eytan) afin de penser à Le remercier tous les jours sur Ses bienfaits et sur le fait qu'il gère le monde de la meilleure manière.

(Tiré du livre Véarèv Na tome 4, page 171)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Et 'Hevron a été construite 7 ans avant Tsoan d'Égypte » (13/23)

Rachi demande : Comment est-il possible que 'Ham ait construit 'Hevron pour Kena'an son jeune fils avant de construire Tsoan pour Mitsraïm son grand fils ?

Rachi répond : L'explication du passouk est que 'Hevron est construite avec 7 fois plus d'atouts que Tsoan et la Torah vient faire ici l'éloge d'Erets Israël. En effet, il n'y a pas dans tout Erets Israël d'endroit plus rocailleux que 'Hevron, c'est d'ailleurs pour cela qu'elle a été réservée comme lieu de sépulture, et il n'existe pas de plus beau pays que l'Égypte, et Tsoan est la plus belle ville d'Égypte, et le passouk vient dire que 'Hevron est 7 fois mieux que Tsoan.

On pourrait se demander :

1. Même si cette explication peut rentrer dans les mots du passouk, cela n'est pas évident alors pourquoi le passouk exprime-t-il que 'Hevron est 7 fois mieux que Tsoan par des mots ambigus qui laissent comprendre que 'Hevron a été construite 7 années plus tôt que Tsoan ? Pourquoi la Torah n'écrit-elle pas clairement que 'Hevron est 7 fois mieux que Tsoan ?

2. Dans paracha Ekev, Rachi écrit (11/10) "...l'habitude est qu'un homme construit d'abord la plus belle ville et après la moins belle, que les déchets de la première, il les laisse pour la deuxième. Ainsi, la ville la plus précieuse est toujours construite avant. De là, on apprend que 'Hevron est mieux que Tsoan la plus belle ville d'Égypte..." Ainsi, Rachi explique de manière qu'on comprenne que 'Hevron est supérieure à Tsoan tout en maintenant que 'Hevron a été construite 7 ans avant Tsoan, alors pourquoi ici Rachi n'explique-t-il pas comme dans paracha Ekev ?

3. De plus, ces deux explications sont apparemment contradictoires. En effet, l'explication que Rachi donne dans notre paracha sous-entend que 'Hevron aurait été construite après Tsoan, car comment est-il possible que 'Ham construise pour Kena'an avant Mitsraïm qui est plus grand alors que l'explication de Rachi dans paracha Ekev sous-entend que 'Hevron a été construite avant Tsoan car la ville la plus jolie est toujours construite en premier ? 'Hevron a-t-elle donc été construite après Tsoan ou avant ?

On pourrait proposer l'explication suivante : 'Hevron est meilleure que Tsoan par deux arguments:

1. Du fait qu'il n'est pas logique que 'Ham donne priorité à Kena'an plus jeune que Mitsraïm, cela prouve qu'il faut expliquer notre passouk que 'Hevron est mieux que Tsoan.

2. Du fait que 'Hevron a été construite avant Tsoan, cela prouve que 'Hevron est mieux que Tsoan car la meilleure est toujours construite en premier.

À présent, si Rachi avait commencé dans notre paracha par l'explication qu'il donne dans parachat Ekev, à savoir du fait que 'Hevron a été construite avant Tsoan cela prouve que 'Hevron est mieux que Tsoan car la meilleure est toujours construite en premier, on aurait objecté en disant que ce n'est pas

une preuve car 'Hevron n'a pas pu être construite en premier car comment 'Ham aurait pu donner priorité à Kena'an le plus jeune, et le passouk il faut l'interpréter autrement. Ainsi, avant de dire que 'Hevron est mieux que Tsoan, il faut d'abord prouver que 'Hevron a bien été construite avant Tsoan. Ainsi, vu l'ampleur de la question, comment 'Ham aurait-il pu donner priorité à Kena'an le plus jeune ? Rachi commence dans notre paracha par effectivement interpréter le passouk autrement où 'Hevron serait construite après Tsoan mais en faisant cela, on aboutit que 'Hevron est mieux que Tsoan.

Par conséquent, cela prouve que 'Hevron a été construite avant Tsoan car toujours la plus belle est construite en premier, c'est pour cela que dans parachat Ekev, Rachi dit directement que 'Hevron est mieux que Tsoan du fait qu'elle a été construite en premier, car le fait que 'Hevron a été construite en premier, Rachi l'a déjà prouvé dans notre paracha car qu'on explique le passouk dans son sens simple, cela dit que 'Hevron a été construite avant Tsoan et donc que 'Hevron est mieux que Tsoan, ou qu'on essaye d'expliquer le passouk différemment, on aboutit que 'Hevron est mieux que Tsoan et par conséquent que 'Hevron a été construite avant Tsoan.

En conclusion, la Torah nous fait l'éloge d'Erets Israël et nous montre que la vision simple des choses est qu'Erets Israël est la première et meilleure terre et même si tu voulais poser des questions pour embrouiller et compliquer les choses et voir les choses autrement et sous un autre angle, tu aboutirais toujours que finalement Erets Israël est la meilleure des terres.

C'est certainement pour cela que cette phrase suit le fait que Calev est allé seul à Hevron pour prier chez les Avot Hakédochim afin d'être sauvé de la mauvaise influence des explorateurs. Et dans le même passouk, immédiatement après, comme une réponse des Avot Hakédochim et leur brakha, la Torah dit « Et 'Hevron a été construite 7 ans avant Tso'an d'Égypte », c'est-à-dire face aux mauvaises influences, face à tous les arguments possibles, que l'on prenne les choses à l'endroit ou à l'envers, dans leur sens simple ou que l'on essaye de tordre les choses, tu aboutiras toujours à la même conclusion, Erets Israël est la première et la meilleure de toutes les terres : « Erets Israël est la plus kadosh de toutes les terres » (Kelim 1/6)

« Erets Israël est plus facile que les autres terres concernant la maturité des fruits » (Ketoubat 112)

« Les yeux de Hachem sont constamment sur Erets Israël... » (Devarim 11/12)

« L'air d'Erets Israël rend intelligent » (Baba Batra 158) « Il n'y a pas de Torah comme la Torah d'Erets Israël » (Berechit Raba 16/4)

« Erets Israël centre du monde » (Tanhouma Kedochim)

« Une terre où coule le lait et le miel » (Chemot 3/8)

« Une terre où tu ne manqueras de rien... » (Devarim 8/9)

« Une terre qui produit blé, orge, raisin, figue, grenade, une terre qui produit olive huileuse et miel » (8/8) « Une terre magnifique, bonne, large... » (Birkat Hamazon)

Mordekhai Zerbib



Chelah Lekha (269)

וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לְהוֹשֵׁעַ בֶּן נּוּן יְהוֹשֻׁעַ (יג.טז)

« Moché appela Hochéa fils de Noun Yéhochoua » (13. 16)

Dans sa traduction de la Torah en araméen, Yonathan BenOuziel rend cette expression par: « Quand Moché vit son humilité, il l'appela, Yéhochoua », quel rapport relie-t-il la modestie de Hochéa, et le nouveau nom Yéhochoua, que Moché lui a donné avant qu'il ne parte en exploration ? Pour répondre à cette question Rav Haim de Volozin rappelle la recommandation donnée par nos Sages à celui qui veut échapper à la médisance: S'il est Talmid Hakham, qu'il s'adonne à l'étude de la Torah, et s'il est ignorant qu'il s'abaisse. Il ne fait aucun doute que cette exhortation à la modestie s'impose également à l'érudit qui lui aussi, doit se faire 'petit' et réservé. Pour échapper à l'emprise et à l'attrait du rapport calomnieux émis par les explorateurs il fallait être sincèrement humble. Ayant vu que ce trait de caractère chez son disciple il atteint son niveau de complétude idéale. Moché l'a appelé Yehochoua, pour bien souligner que: 'Y-A (Hachem) te sauveras du complet des explorateurs

Rav Rubin zal « Talelei Oroth »

וְהִתְחַזְקֶתֶם וְלָקַחְתֶּם מִפְּרִי הָאָרֶץ וְהֵימִים יָמֵי בְּכוּרֵי צִנּוּבִים (יג.כ)

« Vous vous renforcerez et vous prendre des fruits de la terre, et c'était l'époque des prémices de la vigne » (13,20)

On trouve dans les écrits que les prémices (Bikourim) ont pour but de réparer la faute des explorateurs. En effet, comme ils ont dédaigné un excellent pays, la Mitsva des prémices a été donnée pour manifester l'amour à la terre d'Israël, en apportant des sept espèces qui en font la gloire. C'est pourquoi Rabbi Menahem Zemba (dans son Amira Yaffa) dit que la Michna sur les Bikourim (prémices) évoque précisément les trois espèces que les explorateurs ont apportées: Quelqu'un voit une figue arrivée à maturité, une grappe de raisin arrivée à maturité, une grenade arrivée à maturité. Cela correspond à ce qui est dit sur les explorateurs: « Ils ont coupé de là une branche et une grappe de raisins et l'ont portée à deux sur un bâton, et des grenades et des figues ».

וַיְהִי כָּלֵב אֶת הָעָם אֶל מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר עֲלֵה נִצְלָה וַיִּרְשָׁנוּ אֶתָּה כִּי יָכוֹל נִיבֹל לָהּ (יג.ל)

« Kalev fit taire le peuple à l'endroit de Moché et dit: Nous monterons assurément et la

conquerrons, car nous le pouvons certainement » (13,30)

Pourquoi est-ce particulièrement Kalev qui a essayé de réduire au silence les explorateurs, et non pas Yéhochoua pour lequel Moché a prié? Selon Rabbi Yéhouda Gross, une réponse est que Kalev était le mari de Myriam, et il a ainsi été témoin des conséquences dévastatrices du lachon ara, en étant témoin de ce qui s'est passé avec Myriam. Or, Rachi explique que ce qui a poussé les explorateurs à fauter c'est de ne pas avoir appris de l'épisode de Myriam. C'est pourquoi, c'était spécifiquement à Kalev, qui était très sensible aux dangers du lachon ara, qui a tout fait pour mettre un terme à cela

אֵל תַּעֲלֹו.....כִּי הָעֲמָלִקִּי וְהַכְּנַעֲנִי שָׁם לִפְנֵיכֶם וּנְפִלְתֶּם בְּחֶרֶב (יד. מב. מג)

« Ne montez pas ... car le Amaleki et le Canaani est là-bas devant eux et vous tomberez par l'épée » (14,42-43)

Pourquoi le verset précise-t-il que Amalek et Canaan sont là-bas devant eux ? Qu'ajoutent les mots 'Devant eux' ? En fait, les actions qui sont réalisées dans un endroit y laissent une trace qui aura une influence dans l'avenir. Ainsi, quand des Réchaïm commettent des fautes quelque part, celui qui viendrait même plus tard en ce lieu, pourra ressentir une certaine chute spirituelle du fait de l'influence négative qui s'y trouve, provoquée par les fautes passées. Ainsi, après la faute des explorateurs, quand une partie du peuple décida de monter quand même, Moché leur dit que Amalek et Canaan se trouvent là-bas "Avant eux". Et de la sorte, ils ont commis de grandes fautes dans le passé. Et c'est du fait de cette influence néfaste que vous tomberez par l'épée.

Vos forces s'affaibliront du fait de l'impureté laissée dans ce lieu.

Tiféret Avot

וַיִּזֵּן לְנֶסֶךְ רְבִיעִית הֵהִין תַּעֲשֶׂה עַל הָעֹלָה

« Tu verseras un quart de hin de vin sur l'holocauste » (15,5)

A la suite du passage des explorateurs, la Torah traite des libations de vin qu'on versait sur l'autel quand on apportait des sacrifices. Quel est le lien entre les libations de vin et la faute des explorateurs? En fait, après cette faute, le peuple se mit à regretter amèrement sa situation. Ils rentrèrent dans une grande affliction. C'est pourquoi, Hachem leur transmet alors la Mitsva de

verser du vin sur l'autel. Dans Sa Grande Bonté, Il cherchait par là à les apaiser et à leur redonner de la vigueur. En effet, comme on le sait, le vin permet de réjouir le cœur des gens tristes. *Mé haChiloah*

Le récit des explorateurs

Moché Rabeinou n'envoya pas les chefs de tribus car ils étaient responsables des bannières et c'était sur leur ordre que les camps partaient. Ne voulant pas perturber la discipline des bannières, **Moché** chercha des hommes égaux aux princes de. Pour encourager les explorateurs et calmer leurs craintes éventuelles, **Moché** leur donna son bâton portant le Nom explicite de D. **Moché** leur dit : Prenez le en main et n'ayez peur de personne. En le voyant, les Cananéens seront pris de tremblement et de terreur ; ils ne pourront vous résister. Effectivement, lorsque les géants virent ce bâton, ils furent pris de frayeur et les explorateurs furent sauvés. Les mots : '**Montez vers** (alou zé)' (13,17) font allusion au bâton, qui était désigné par le même mot (zé) dans le verset : '**Prends ce** (zé) **bâton dans ta main**' (Chémot 4,17). Selon une autre opinion, Moché fit connaître aux explorateurs le Nom de D. à douze lettres afin qu'en cas de danger, ils se protègent en le prononçant. C'est également le mot 'zé' (valeur numérique de 12 - זה) qui y fait allusion.

Meam Loez

וַיִּמְצְאוּ אִישׁ מִקֵּשֶׁשׁ עֲצִים בַּיּוֹם הַשְּׁבִיעִי (טו.לכ)

« On trouva un homme qui ramassait du bois le jour du Chabbat » (15,32)

La Torah juxtapose le passage de cet homme qui transgressa Chabbat, au passage des Tsitsit. Le Midrach explique qu'en semaine, les juifs portent les Téfilin, pour les protéger de la faute, mais le Chabbat, où il n'y a pas les Téfilin, ils n'ont pas cette protection. D'où la faute de celui qui a transgressé Chabbat en ramassant du bois. C'est ainsi qu'Hachem dit : « **Ils auront les tsitsit pour les rappeler à l'ordre de ne pas fauter!** » Mais pourquoi la Mitsva de Chabbat et sa sainteté ne suffiraient-elles pas pour protéger de la faute ? On voit de là que c'est surtout le fait d'avoir une Mitsva à accomplir dans l'action qui rappelle à l'homme de ne pas fauter. Certes Chabbat est le jour le plus saint, mais sa sainteté vient d'Hachem, et l'homme n'a aucune action à accomplir pour amener sa sainteté. Cela ne suffit donc pas pour le protéger. Hachem désigna donc la Mitsva des Tsitsit, qui est un acte à accomplir, car c'est l'action qui a la force de rappeler à l'homme de ne pas fauter.

Sfat Emet

פְּתִיל תְּכֵלֶת (טו.לח)

« Un cordon d'azur (15.38)

Il est écrit dans la Guémara (Ménahot 43b): Telle est la couleur imposée par la Torah, parce que

l'azur ressemble à la mer, la mer au firmament, et le firmament au Trône de la Gloire. **Le Rav Moché Feinstein** note que cette explication est étonnante. Pourquoi Hachem n'a-t-il pas désigné directement la couleur qui ressemble au Trône de Gloire ? De là, nous apprenons que pour nous élever véritablement dans la spiritualité, nous devons progresser graduellement, gravir marche après marche, jusqu'à ce que nous arrivions au Trône de Gloire. Un objectif spirituel ne peut être atteint "d'un coup", sans un effort intense et continu. Seul ce que l'être humain recueille par un labeur soutenu devient une part de lui-même, une composante intrinsèque et permanente. Telle est la seule et unique façon d'atteindre le Trône de Gloire.

Rav Rubin zatsal 'Talelei Oroth'

Halakha : Doit-on refaire la berakha de hamotzi si on fait une interruption pendant la seouda ?

Si nous nous sommes arrêtés de manger pendant un long moment, mais tout gardant à l'esprit l'intention de continuer à manger, et l'arrêt est moins que le temps de la digestion c'est-à-dire moins de soixante-douze minutes, on n'aura pas besoin de refaire la Berakha sur le pain. Par contre si nous nous sommes lavés les mains dans l'intention de faire Bircat Hamazon et ensuite nous changeons d'avis et nous voulons continuer à manger, on devra refaire netila yadayim et hamotzi.

Tiré du livre « שערי הברכה »

Dicton : Celui qui a un caractère droit a des idées droites.

Rav Israel Lipkin Salenter

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, מאיר בן גבי זויריה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זורה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן משה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מול פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'ירלי בן ג'ולייט אסתר. אמיל חיים בן עזו עזיזה, לינה רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Rav Haiman Cohen,
Rosh Yeshiva Yeshivat Beit
et du Col El Chof Moché

Sortie de Chabbat Béha'alotéha, 15
Siwan 5783



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

1. Tout a une allusion dans la Torah
2. « Hashem sera pour toi une lumière permanente »
3. Utiliser l'électricité pendant Chabbat
4. Le Rav, Le Tsadik Rabbi Nissim Yagen
5. Il y a des histoires de hassidim qui sont vraies, et il y en a d'autres qui ne le sont pas
6. Du venin de serpent dans l'eau
7. Pourquoi le mot « בני ישראל » a été mentionné cinq fois dans le même verset ?
8. L'ordre des personnes qui montent à la Torah, et une allusion à cela dans le verset
9. « Or, il y eut des hommes qui étaient impurs par des cadavres humains », de quoi s'agit-il ?
10. Est-ce qu'il y a de l'impureté dans un corps momifié ?
11. Manger du poisson ou des œufs de poissons avec du lait ou du beurre
- 12.

Explication de « א-ל נא רפא נא לה »

« Hashem sera pour toi une lumière permanente »

« L'Éternel parla à Moché en ces termes... Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face du candélabre que les sept lampes doivent projeter la lumière » (Bamidbar 8,1-2). Hier soir (le soir de Chabbat), il n'y avait pas d'électricité jusqu'à 21-22h (et il y a des endroits où ils n'ont pas eu d'électricité pendant tout Chabbat), donc nous avons dû allumer des bougies avant Chabbat, les petites bougies-là. Même à la synagogue ils ont allumé des bougies (mais elles ont été enlevées aujourd'hui, à Minha nous ne les avons pas vu). Cette situation peut être une allusion à la Paracha que nous avons lue à Minha : « בהעלותך את הנרות » - « Quand tu disposeras les lampes » - nous avons en effet disposé les bougies en face de la Ménora, et toutes les bougies étaient au service de la Ménora la plus importante qui n'est autre que le Chabbat. Le Chabbat est la plus grande lumière. Il est écrit dans Yécha'ya (60,19) : « Ce ne sera plus le soleil qui t'éclairera le jour, ni la lune qui te prêtera le reflet de sa lumière :

l'Éternel sera pour toi une lumière permanente, et ton D... une splendeur glorieuse ». Une lumière permanente – Dans le monde à venir, nous n'aurons pas besoin ni du soleil, ni de lune. Et bien entendu, nous n'aurons plus non plus besoin d'électricité, nous serons éclairés par la sainteté d'Hashem. La lumière qu'il nous donne, vaut plus que toutes les lumières du monde, et elle ne s'éteindra jamais, ni le jour, ni la nuit, ni le Chabbat, ni la semaine.

Utiliser l'électricité pendant Chabbat

Ensuite (au verset 21), il est dit : « Et ton peuple ne sera composé que de justes, qui posséderont à jamais ce pays ». Quel est le lien ? Il y a beaucoup de juifs qui ont travaillé dans la centrale électrique pour pouvoir trouver de l'électricité pour tous les juifs. Nous avons toujours pensé que pendant Chabbat, ces travailleurs-là faisaient un très grand péché ; pourquoi ? Parce que même s'il est vrai qu'il y a des malades dans les hôpitaux qui sont en danger, et qu'il faut les relier à la centrale électrique pour les maintenir en vie,

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:33 | 22:58 | 23:29

Marseille 20:59 | 22:12 | 22:49

Lyon 21:10 | 22:28 | 23:03

Nice 20:53 | 22:06 | 22:43



קבלת הערל
bait.nehemani@gmail.com

1

בית נאמן
בית נאמן
בית נאמן



עזריאל ורדיס
עזריאל ורדיס
עזריאל ורדיס

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

on n'a tout de même pas besoin d'y travailler pendant Chabbat, car le Rav Sabban m'a dit que dans tous les cas, ils ont un générateur. Dans tous les hôpitaux il y a un générateur, et lorsque l'électricité est coupée, c'est le générateur qui prend le relai. Mais après cela, est sorti le livre Hazon Ovadia Chabbat partie 6, et le dernier passage (page 158) qu'a écrit le Rav Ovadia avant son décès, est qu'il faut apprendre à bien juger ceux qui travaillent à la centrale électrique pendant Chabbat et Yom Tov. Car s'ils n'y travaillent pas, qui sait ce qu'il peut arriver ? Une fois, il y avait Rabbi Yshak Yossef Chalita à la centrale électrique, et un homme effronté s'approcha de lui en lui disant : « Il est vrai cher Rav que tu as profité de la clim que j'ai allumée pour toi le jour de Kippour ?! Tu en as tiré profit ?! » Son intention était de taquiner le Rav, mais il ne sait pas que si l'électricité s'arrêtait, c'est un risque de vie ou de mort. De plus, nous ne pouvons pas nous appuyer sur les arabes qui agissent comme bon leur semble, car il est possible qu'ils fassent des choses dangereuses. Il se peut qu'il n'y ait pas de lumière, et qu'il y ait des juifs qui ne sont pas dans un hôpital où il y a un générateur, mais qui sont allongés dans leur maison, et pour lesquels la situation est difficile sans électricité. Ceux qui respirent par inhalation, sans électricité, ils ne peuvent plus respirer. Il y en a d'autres qui doivent voyager (en cas de force majeure, ou alors des enfants), et sans électricité, toute la route sera obscure. S'il y a des terroristes en chemin, que vont-ils leur faire ?! C'est pour cela que du ciel, ils ont préparé le Rav Ovadia, pour qu'il puisse nous enseigner dans les dernières pages qu'il a écrit avant son décès, qu'il faut apprendre à bien juger ces gens. Bien sûr que si quelqu'un peut éviter de faire tout ça, il sera béni. Mais ce n'est pas tout le monde qui peut éviter, et ce n'est pas tout le monde qui a un générateur à la maison. Mis à part cela, quelques fois, le générateur à la maison « déränge ». Une fois, il y avait Roch Hachana suivi de Chabbat donc trois jours consécutifs. Et dans la Yéchiva de Poniovitch, ils n'utilisent pas l'électricité car ils suivent l'avis du Hazon Ich. Mais au cours de ces trois jours, il y a eu une coupure dans le générateur, et ils sont restés sans cuissons, sans nourriture et sans lumière. Que faire ?! C'est pour cela qu'il

est convenable ne pas recourir à ces choses-là, mais de s'appuyer sur les permissions que le Rav a écrites. Le Rav a une force de permission puissante, il te ramène des preuves, et te montre que c'est ce qu'a écrit le Rav Aurbach etc... Cela est écrit à la fin de Hazon Ovadia partie 6 (Halakhot Chabbat) dans les dernières pages. Donc, après que le verset a dit : « Ce ne sera plus le soleil qui t'éclairera le jour, ni la lune qui te prêtera le reflet de sa lumière : l'Éternel sera pour toi une lumière permanente, et ton D... une splendeur glorieuse », on conclut en disant : « Et ton peuple ne sera composé que de justes ». Pourquoi le verset dit qu'il n'y aura que des justes ? Pour nous apprendre que même ceux qui travaillent à la centrale électrique sont aussi des justes. Ils sont obligés d'y travailler pour le pays entier qui est entouré d'ennemis à l'intérieur et à l'extérieur.

Le Rav, Le Tsadik Rabbi Nissim Yagen

Aujourd'hui le 14 Siwan, c'est le jour de l'enterrement du Rav Nissim Yagen. Une fois, ils l'ont filmé (et moi je l'ai entendu de son vivant, lorsque j'étais à l'hôpital avec ma femme) lorsqu'il disait : « Maître du monde ! J'ai ramené pour toi des dizaines de milliers de gens à la Téchouva » ; il pleurait et disait ça au Kotel. Des dizaines de milliers de gens à la Téchouva ! Je me suis dit que c'était peut-être une exagération, mais non, on raconte sur lui qu'il a influencer énormément de gens pour qu'ils fassent Téchouva. Il avait une force d'attraction dans sa parole, unique en son genre. On raconte qu'une fois, une femme est allée le voir et lui a dit : « Donne-moi, une Mezouza », car elle avait peur dans sa maison. Il lui répondit : « Tu fais le Chabbat ? » Elle lui dit : « Non », elle ne pratiquait rien de la religion. Il lui répondit : « ma fille, la Mezouza, c'est tout ce qu'il te manque ? Ni Chabbat, ni nourriture Cacher, ni rien du tout ?! » Elle lui dit : « je veux une Mezouza ». Il lui donna une Mezouza. Ensuite, après 2 ou 3 mois, elle l'appela et lui dit : « Cher Rav, tu te souviens de moi ? » Il répondit : « D'où dois-je me souvenir de toi ? » Elle dit : « je suis la femme qui t'a demandé une Mezouza. Tu m'as donné la Mezouza, et maintenant je respecte toute la religion. Je fais Chabbat comme il se doit, et tout ce qui va avec. Les paroles que

tu m'as dites m'ont influencées ». Il répondit : « Maître du monde ! J'ai ramené pour toi des dizaines de milliers de gens à la Téchouva », il fit même un rassemblement au Kotel. Mais dans le ciel, ils ont leurs comptes, et son moment était arrivé pour qu'il quitte le monde.

Par le mérite que l'enfant entre au Talmud Torah, au même moment, le père entre au Gan Eden

Une fois, il raconta l'histoire d'un non-religieux qui était tombé en faisant de l'escalade sur les montagnes. Il y avait lui, sa femme et son fils. Cet homme est décédé, mais sa femme et son fils sont restés vivants. Alors, qu'a fait la veuve ? Elle mit son fils à l'étude au Talmud Torah. L'enfant étudiait, et soudain, après avoir étudié plusieurs jours, les enseignants lui montèrent le niveau pour qu'il étudie la Guémara. Il dit à sa mère : « je ne comprends pas cette Guémara d'aucune manière. C'est pour cela que je n'irai pas demain, car je ne comprends pas. Le Rav a beau vouloir m'expliquer autant de fois qu'il le peut, mon cœur est bouché, fermé et scellé ». Il ne comprenait pas, que faire ? ! Sa mère lui répondit : « tu ne comprends pas, ne va pas ». Que pouvait-elle faire pour lui ? ! La nuit arriva et il s'endormit. Le matin, il se leva et dit : « Maman ! Je vais au Talmud Torah ». Sa mère lui demanda pourquoi et il répondit : « j'ai vu papa en rêve, et il m'a expliqué toute cette Guémara ! » Mais son père ne connaissait rien du tout ! Alors le fils lui demanda dans le rêve : « d'où comprends-tu la Guémara ? » Son père lui répondit : « Au moment où tu es entré au Talmud Torah, par ton mérite, ils m'ont fait entrer dans un haut endroit du Gan Eden, et ils m'ont permis de venir t'expliquer ce passage, à condition que tu ne rates pas le cours et l'examen, c'est ce qu'il s'est passé ».

Il y a plusieurs sortes d'histoires

Le Rav Nissim Yagen raconte cela comme si c'était quelque chose qui lui était arrivé à lui, il connaît la famille et tous les détails. Mais les histoires des Hassidim ne sont pas toujours vraies, ils ont un problème, c'est qu'ils mélangent les histoires vraies avec les histoires mensongères. Et lorsqu'on mélange, les gens ne croient même plus aux histoires qui sont vraies, car qui sait ?

Peut-être qu'elles sont fausses. Par exemple, il y avait une histoire qui m'a choquée. Il y a plus de soixante ans, le livre Chayaré Ménaha de Rabbi Houita est sorti, et il y a dedans une histoire très intéressante. Quelle est cette histoire ? En l'année 5600, les gens pensaient que c'était l'année de la délivrance, mais ils ont été déçus par trois choses. Première chose, que le Machiah n'est pas venu. Deuxième chose, qu'un livre diffamatoire contre le Talmud soit sorti, il s'appelle Netivot Olam. C'est un converti du nom de Yehezkel Hogi qui l'a écrit. Enfin troisième chose, il y a eu le complot de Damas. Ils ont comploté contre les juifs en disant qu'ils égorgaient des chrétiens, et Damas n'était pas un pays chrétien, mais il y avait une communauté chrétienne. Qu'ont-ils fait que leur nom et leur souvenir soient effacés ? Ils ont enlevé un non-juif et ont prétendu que c'était un juif qui l'avait égorgé. Alors le chef du gouvernement de Damas prit des mesures très dures contre les juifs en les condamnant à mort. Parmi eux, il y avait le grand Rabbin de Damas, le Rav, Rabbi Yaakov Antabé qui était un Tsadik, un pilier du monde. Ils l'ont beaucoup fait souffrir, et lui ont dit : « Raconte-nous qui était avec toi ? » Il leur répondit : « Il n'y a rien eu du tout ». Ils lui dirent : « Alors où est cet enfant ? Montre-le nous ». Vingt ans après ces faits, le Machiah n'était toujours pas venu, mais ils avaient trouvé cet enfant duquel ils avaient témoigné que des juifs l'avaient égorgé. Ils l'ont trouvé caché dans une communauté chrétienne de Damas ! Ils l'ont enlevé, et personne ne pouvait entrer dans leur communauté, alors qu'il était toujours vivant...

Le venin dans l'eau

Il y a peu, une question m'a été rapportée, et je l'avais entendu du Rav Avraham Korman zal. Il m'avait écrit : « nos sages disent (Teroumot 8;4) qu'il est interdit de boire de l'eau dont a bu un serpent car ce dernier y laisse du venin. Mais, en réalité, cela n'est pas vrai. Le serpent ne laisse pas de venin dans l'eau dont il a bu ». Je lui avais répondu : « il existe une page complète dans le Yerouchalmi Teroumot (chap 8;3) qui rapporte l'histoire sur l'histoire à ce sujet. Tout cela n'aurait jamais eu lieu ? ! Comment peut-

on dire une telle chose ?! ». Il m'a répondu : « cela n'est pas réel. Les serpents ne laissent pas de venin dans l'eau dont ils ont bu ». Allais-je polémiquer avec lui?! C'est un homme sûr de lui. Je lui avais répondu qu'il existait, peut-être, une espèce de serpent dont c'est le cas. Et il y a peu, j'ai entendu deux rabbins médecins qui ont approfondi le sujet et ont dit que si le Rambam, expert dans la nature, et autres sciences, a écrit cette loi (loi du respect de soi chap 11;7), c'est que cela est vrai. Il existe des témoignages de gens qui ont bu de l'eau utilisé par un serpent et qui ont été contaminés. Peut-être existe-t-il des serpents inconnus de nous. C'est pourquoi, il ne faut pas manquer de respect aux récits de la Guemara et dire que cela n'a pas existé. Il faut approfondir le sujet et essayer de comprendre.

Le mot Bnei Israël répète 5 fois

Ensuite, on retrouve un verset unique où le mot Bnei Israël est répété 5 fois: (Bamidbar 8;19) "ואתנה את הלויים נתונים לאהרן ולבניו" מתוך בני ישראל לעבוד את עבודת בני ישראל באהל מועד ולכפר על בני ישראל, ולא יהיה בבני ישראל נגף -"בגשת בני ישראל אל הקודש" et je les ai donnés, comme adjoints, à Aaron et à ses fils, parmi les enfants d'Israël, pour faire l'office des enfants d'Israël dans la tente d'assignation, et pour servir de rançon aux enfants d'Israël: de peur qu'il n'y ait une catastrophe parmi les enfants d'Israël, si ceux-ci s'approchent des choses saintes." Alors qu'on aura pu utilisé des pronoms remplaçant le sujet « Bnei Israël ». Pourquoi répéter autant ce mot? Rachi dit que cela montre l'affection d'Hachem pour notre peuple qui nous a répété autant de fois dans un verset qu'il y a de livres dans la Torah. Et quel est le rapport entre les deux? Le Hatam Sofer explique que chacun des livres de la Torah est allusionné dans ce verset. « et je les ai donnés, comme adjoints, à Aaron et à ses fils, parmi les enfants d'Israël »- cette séparation des Lévis du reste du peuple fait allusion à la séparation de eaux d'en haut et celles d'en bas, lors de la création. Ensuite, « pour faire l'office des enfants d'Israël dans la tente d'assignation »- me service des Lévis rappellent le deuxième livre de la Torah, contenant l'esclavage en Égypte. « et pour servir de rançon aux enfants d'Israël » cela rappelle le service du temple, du

troisième livre de la Torah. « de peur qu'il n'y ait une catastrophe parmi les enfants d'Israël », cela fait allusion aux comptes du quatrième livre, où un compte du peuple mal fait peut engendrer des catastrophes. « Où les Bnei Israël s'approchent des choses saintes. », cela rappelle l'approche de l'entrée en Israël, du dernier livre de la Torah.

Allusion aux montées de la Torah

C'est très joli. Mais, j'ai vu, aussi, autre chose, dans le livre Maskil Ledavid. Cela fait référence aux montées de la Torah, également. Combien de montées y a-t-il le Chabbat? 7: un Cohen, un Levy, et 5 Israël. Et cela peut être retrouvé ici. « et j' ai donné les Levy, comme adjoints, à Aaron et à ses fils », cela fait référence au Cohen et au Levy. Et les 5 répétitions de « Bnei Israël » fait référence aux 5 montées destinées aux hommes Israël. De plus, nous savons qu'en l'absence de Levy, le Cohen monte aussi à sa place. Quand le verset dit « j' ai donné les Levy, comme adjoints, à Aaron et à ses fils », cela fait référence au fait que la montée du Levy est donnée au Cohen. Même si certains décisionnaires ne sont pas d'accord avec cela et explique la Guemara (Guittin 59b) différemment.

Qui est avant le Cohen?

Un sage plus récent, Rabbi Yehouda Assad, auteur du Chout Yehouda Yaalé, et rapporté dans le livre du Rav Ovadia (Yabia Omer 6, Orah Haim, chap 25), a écrit au sujet de la montée du Levy confiée au Cohen en son absence. Dans certaines communautés, c'est le grand Rav qui monte à la place du Cohen. Pourquoi ? Car la Guemara (Meguila 22a) que Rav montait à la place du Cohen. Car la règle est qu'en présence d'un Cohen Gadol ignorant et un sage, c'est le sage qui monte en premier. Et le Rambam écrit son incompréhension sur le non respect de cela, dans son explication de la Michna Guittin (5;8): « je ne comprends pas pourquoi cette règle n'est pas respectée. Même pas en France, où les coutumes ne sont pas malades (le Rambam n'aimait pas les coutumes et les comparait à des maladies). Et c'est le Cohen qui monte le premier, à chaque fois. » Mais, il a écrit cela dans sa jeunesse, où il était virulent. Plus tard, il a écrit le Yad Hahazaka,

le Michné Torah: « la coutume usuelle est de faire monter un Cohen, même ignorant, avant le sage ». Pourquoi ? Car cela entraînerait des disputes communautaires, entre les Cohanims et les sages. Certaines exceptions, seulement, passent avant le Cohen. Un sage, ayant vécu il y a 300 ans, le Hakham Zvi, père du Yaavets, montait avant le Cohen. Et plus actuellement, le Rav Ovadia agissait ainsi. Un jour, quelqu'un avait demandé comment Moché, considéré comme le plus modeste, pouvait écrire, à son sujet : « et l'homme, Moché, était l'homme le plus modeste » (Bamidbar 12;3). Il lui avait été répondu qu'être modeste ne signifie se sous-estimer. Être modeste, c'est savoir que je suis toujours capable de mieux faire.

« Il y eut des hommes impurs »

Par la suite, il est écrit « Or, il y eut des hommes qui se trouvaient souillés par des cadavres humains, et qui ne purent faire le sacrifice de Pessah, ce jour-là » (Bamidbar 9;6). Nos sages demandent qui étaient ces gens. La Guemara Souka 25a ramène deux avis. Certains pensent que c'étaient Michael et Eltsafane qui se sont occupés des corps de Nadav et Avinou. Certains pensent qu'il s'agit des porteurs du cercueil de Yossef qui était resté 150 ans, en Égypte, depuis son décès. Quelle est le point de désaccord entre les sages? Ils discutent sur la date de décès des enfants d'Aaron. Cela s'est passé « le huitième jour » (Vayikra 9;1). Certains disent que c'était le huitième jour depuis la formation par Moché pour la prêtrise du temple. Ce serait donc Roch Hodech Nissan. D'autres pensent que c'était le huit Nissan. Si on dit que c'était le huit Nissan, alors, effectivement, ils n'avaient pas sept jours pleins pour se purifier. Et c'est pourquoi ils ne pouvaient faire le sacrifice de Pessah. Mais, si on pense que le drame s'est passé à Roch Hodech Nissan, ils avaient le temps de se purifier.

L'impureté d'un corps embaumé

Un jeune, qui devint un Gaon, Rabbi Matitya Shtrasson, fils du Rachach, connaissait, à l'âge de 10 ans, le Chass. Son père lui enseigna, alors, le Michné Lamelekh. Ce dernier parle d'un commerce, de son époque, de corps embaumés retrouvés dans les pyramides.

Le Michné Lamelekh demande si ces corps embaumés transmettent l'impureté, ou pas, et si un Cohen pourrait entrer dans une salle contenant un tel corps. Peut-être qu'un tel corps n'est considéré que comme poussière, et ne transmet pas l'impureté. Ou bien, est-ce que l'acte de l'embaumer conserve le statut de corps et celui-ci transmettrait l'impureté. Le jeune Rabbi Matitya proposa à son père, une réponse. Selon un avis de la Guemara, les hommes impurs n'ayant pu faire le sacrifice de Pessah étaient les transporteurs du cercueil de Yossef. Or, Yossef avait été embaumé, comme dit la Torah « ils l'embaumerent et le mirent, dans un cercueil, en Égypte » (Berechit 50;26). Et 130 s'écoulèrent, au moins, depuis ce moment-là, jusqu'à ce que Moché récupère son cercueil. Alors, pourquoi parler encore d'impureté? C'est une preuve qu'un corps embaumé transmet l'impureté. Son père fut très fier de cette réponse qui sera écrite, plus tard, par Rabbi Chelomo Cohen, Dayan de Vilna. Même si ce dernier réfute cette réponse, le fait qu'un enfant de 10 soit ne puisse penser à cette Guemara Soula est extraordinaire.

Consommation de poisson ou poutargue avec du lait ou du beurre

Le Ben Ich Hai (2e année, paracha behaalotekha) parle du mélange poisson-lait ou poisson-fromage qui, pour certains, est dangereux. Les ashkénazes ne prêtent pas attention à cela. Ils disent qu'il s'agit d'une erreur du Beit Yossef (Yoré Déa chap 87). Mais, le mélange du poisson avec le beurre est permis même pour les séfarades. Pour s'en rappeler, la valeur numérique de דגים (poissons) 57 est proche de celle de חמאה (beurre) 56. Il est aussi permis de mélanger la poutargue avec du lait. Cela est rapporté dans le Chout Halakhot Ketanot car la poutargue n'est pas assimilé au poisson. Il est donc permis de consommer un mélange poisson-beurre ou poutargue-lait. Mais, poisson-fromage ou poisson-lait, c'est à éviter. Les ashkénazes permettent même cela.

Guérison de Miryam

Pour du finir, la paracha raconte la prière de Moché pour Miryam

« "ויצעק משה אל ה' לאמר א-ל נא רפא נא לה" » -Et Moïse implora l'Éternel en disant: "Seigneur, oh! Guéris-la, de grâce!" (Bamidbar 12;13). Pourquoi Moché répète, le mot נא (s'il te plaît), à deux reprises ? Les gens pensent que le mot נא n'a le sens que de supplications. Mais c'est une erreur. Le Even Ezra ramène que ce mot peut signifier « maintenant ». Par exemple, dans le verset "הנה נא ידעתי כי אשה יפת מראה" -voici, je sais, maintenant, que tu es une belle femme » (Berechit 12;11). Le mot נא ne peut avoir le sens que de « maintenant ». Et à ce sujet, nos sages demandèrent comment cela se fait-il qu'il ne remarque que maintenant : et ils répondent qu'il n'avait pas prêté attention jusque-là. De même, dans notre verset "א-ל -נא - בבקשה - רפא נא - עכשיו - לה", Moché demande de guérir Miryam maintenant. À cela, Hachem répond « si c'était son père qui l'avait

puni, n'est-ce pas que cela aurait été, au moins, pour 7 jours? ». Hachem demande 7 jours de sanction. Et de cela, nous apprenons les règles de raisonnement de la Torah. Qu'Hachem nous juge avec pitié, et annulera tous les mauvais décrets et les disputes et polémiques du peuple d'Israel. Et nous mériterons une délivrance complète bientôt, et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, ici présente, et ceux qui écoutent en direct, ou à la radio, ainsi que les lecteurs du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem Les bénisse de tout bien, et qu'ils voient leurs enfants et petits-enfants, respectueux de la Torah et des mitzvots, et nous mériterons une délivrance complète bientôt, et de nos jours, amen.

שבת שלום!



"יקבי המלך"

ישיבת "לבנימין אמר" מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט"א

Rédaction : Rav Yossef Haïm Nahum Halévy Chelita

Les franges protègent l'observant

Ce sera pour vous des franges, vous les regarderez et vous vous souviendrez de tous les commandements de D. et vous les observerez, et vous n'explorerez pas après votre cœur et après vos yeux. (Nombres 15, 39).

L'œil ou le cœur ?

Les commentateurs s'interrogent. A priori, l'ordre aurait dû être inversé. D'abord l'œil voit, et ensuite seulement le cœur convoite. L'ordre aurait dû être le suivant : «Et vous n'explorerez pas après vos yeux et après votre cœur». Pourquoi le cœur passe-t-il en premier ? Ils ont expliqué que si, par erreur, un homme voit quelque chose qu'il ne doit pas voir, en ayant juste levé ou tourné la tête, ce n'est pas voulu. Il n'avait pas l'intention de voir, et il est pardonné. Mais si, au lieu d'en détourner immédiatement son regard, son cœur l'influence de sorte qu'il continue à regarder, il aura alors des comptes à rendre. Car il doit se servir de son libre arbitre ; pourquoi continue-t-il à regarder ? C'est la raison pour laquelle le cœur passe avant les yeux, car le premier regard n'a pas d'importance. Ce n'est qu'après que le cœur convoite et que le regard persiste ; d'où «... après votre cœur et après vos yeux».

Les franges protègent

Quoi qu'il en soit, la Torah nous ordonne : «Ce sera pour vous des franges, vous les regarderez et vous vous souviendrez de tous les commandements de D., et vous les observerez, et vous n'explorerez etc.» Cela veut dire que l'homme qui s'orne de franges et réalise ce précieux commandement, finira par mériter

de se souvenir de tous les commandements, ce qui le sauvera de visions interdites à l'instar de l'élève de Rabbi Hiya (Traité Menahot 44a).

Mais il reste une grande question : il nous arrive de voir des personnes qui portent de longues franges, mais qui, à notre grand regret, se trouvent empêtrées dans une boue profonde. Où donc est la promesse de se souvenir de tous les commandements ? En outre, elles portent les franges les plus somptueuses qu'il soit, du meilleur niveau de cacherout, avec un châle en laine.

La tunique merveilleuse

La précédente question a été relevée par le Gaon Rabbi Itzhak de Vologin, zatsal, à laquelle il a donné une réponse étonnante par une parabole. Un campagnard était le propriétaire d'une petite supérette. Une fois par mois, il se rendait à la ville pour se fournir chez les grossistes, avant d'écouler sa marchandise et de gagner ainsi son pain. Lors d'un de ses voyages, un grossiste vêtu d'une tunique très particulière, arriva dans la ville. Il l'approcha et dit : «Qu'est-ce que c'est que cette tunique ? Depuis quand vous habillez-vous ainsi ?» Le marchand lui répondit : «Cette tunique spéciale, je l'ai payée cent mille dollars». L'acheteur s'étonna : «Cent mille dollars ? Je peux vous en procurer pour cinquante shekels, et si j'en trouve une dans le marché arabe, je peux même vous en trouver une pour vingt shekels... Pourquoi avoir payé si cher?»

Le négociant protesta : «Ne vous méprenez pas. Cette tunique protège de toutes les maladies. Les scientifiques l'ont examinée, et ils ont constaté que si quelqu'un la porte, toutes les maladies le fuient, tous les microbes. Il n'aura plus jamais de problèmes de santé.» Le paysan lui dit : «Mais c'est cher tout de même. Cent mille dollars!» Le grossiste lui expliqua : «Mon cher, "tout ce que l'homme possède, il le donnera pour sauver sa peau" (Job 2, 4). Pour la santé, on paye !» Après un bref instant de réflexion, le paysan lui dit : «Ecoutez-moi, je suis jaloux de vous. Moi aussi, j'aimerais en avoir une. Vous savez, chez nous, le médecin vient une fois tous les quinze jours, et il faut faire la queue avec cent autres patients. Et si vous n'êtes pas reçu, vous êtes

bon pour attendre encore deux semaines. J'en ai plus qu'assez, je veux être en bonne santé. » Le grossiste lui dit : «Vous les avez, les cent mille dollars?» Le campagnard lui répondit : «Certes, non. Mais vous avez peut-être un moyen pour m'aider?» Il lui dit : «Ecoutez, je suis prêt à vous remettre la tunique qui est sur moi, et vous me signerez une reconnaissance de dette de cent mille dollars que vous me réglerez en vingt traites, à raison de cinq mille dollars par mois. Pour ma part, j'irai m'en acheter une autre à l'atelier.» Le campagnard conclut l'affaire avec joie, et ils se séparèrent en se souhaitant bonne route et bonne chance.

Un remède ou une plaie ?

Plus vite que prévu, le campagnard vint retrouver le grossiste qui lui dit, étonné : «Qu'est-ce qui vous amène si vite ? Vous avez déjà vendu tous vos stocks ? » Il lui répondit : «Non. Ce n'est pas pour ça que je suis venu. Vous savez ce qui m'est arrivé? Ça fait déjà deux semaines que je souffre d'une bronchite. C'est ça, votre tunique qui soigne tout ? J'ai attendu de me remettre, et j'ai couru vous voir pour vous la rendre. Vous me devez en sus des indemnités.» Le vendeur protesta : «C'est impossible. Tant de scientifiques n'ont pas pu se tromper».

Il continua : «Je voudrais savoir comment vous vous conduisez chez vous. Quelle est la dimension de votre maison? Combien de personnes êtes-vous?» Il lui répondit : «C'est un trois pièces, et nous sommes six.» Le vendeur lui dit : «Très bien. Vous ne devez pas manquer d'espace. Mais est-ce que quelqu'un d'autre est hébergé chez vous?» Le campagnard lui répondit naïvement : «En effet, j'ai des poules dans la cour, des chèvres et des moutons. Dans la journée, ils paissent dehors. La nuit, il y a toutes sortes d'animaux, et aussi des voleurs. J'ai peur que mes bêtes soient dévorées ou volées, c'est pourquoi je les fais rentrer à la maison, en les répartissant dans les différentes pièces. Nous dormons avec elles. » C'était pire que l'arche de Noé, où les bêtes avaient un étage à part...

À ces mots, le vendeur s'effraya : «Vous plaisantez? Vous introduisez chez vous des

chèvres, des poules et des moutons pour toute la nuit. Ils salissent votre maison et l'infestent de microbes, comment voulez-vous être en bonne santé? Vous pensez que de cette façon, la tunique peut vous sauver? Cette tunique ne protège qu'après que la personne a nettoyé sa maison, qu'elle l'a débarrassée de ses microbes, alors seulement, en la portant, "les maux ne s'approcheront pas de vous" (Psaumes 91, 10).»

C'est ainsi que Rabbi Itzhak de Vologine répond à notre question. Pour que les franges protègent la personne, elle doit d'abord faire attention à ce que les plaies et autres maux ne s'introduisent pas en elle. Elle ne doit pas fréquenter les mauvaises personnes, ni regarder ce qu'il faut éviter de regarder. Mais si l'homme ne fait aucun effort pour se préserver, et s'il s'attire en plus des problèmes, comment pourra-t-il être sauvé ?

De grâce, guéris-la

Beaucoup de malades se rendaient auprès de mon père, le juste Rabbi Benyamin Hachohen zatsal, et il leur demandait de se renforcer en portant un petit taleth. C'est parce que la valeur numérique de taleth est 449, et la prière de Moshé dans la précédente section hebdomadaire, «de grâce, guéris-la», a aussi pour valeur numérique 449. Donc, quiconque porte un taleth katan obtient la guérison.

On s'arrache les franges

Les franges (tsitsioth) insufflent à l'homme la vie. Parfois, je me rends à des soirées d'offices des selihot à Ramat-Gan, et les organisateurs distribuent des franges à la fin des selihot. Beaucoup de jeunes gens laïcs s'y rendent, heureux est Israël, et entonnent les selihot avec beaucoup d'enthousiasme et de ferveur. Après la prière, les organisateurs proposent des tsitsioth au public, qui se les arrache comme des petits pains après Pessah. C'est l'âme du Juif ! Chaque Juif a une âme sainte. Il faut juste la faire briller un peu, en invitant les gens aux selihot, et en leur y distribuant des franges. Et alors, d'un seul coup, on voit l'amour de D., et la flamme du judaïsme qui brille au milieu du peuple d'Israël.

Parachat Chela'h

D'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

וַיִּדְבֹּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה לֵאמֹר. שְׁלַח לְךָ אֲנָשִׁים.... (במדבר יג, א-ב)

Hachem dit à Moché : « envoie des explorateurs... »

Rachi : « Pourquoi la paracha des explorateurs est-elle juxtaposée à celle de Myriam ? car ces explorateurs mécréants savaient pertinemment qu'elle fut frappée par la lèpre du fait qu'elle médit de son frère, et n'en retirèrent aucune leçon ».

Quel rapport y a-t-il entre la médisance de Myriam sur un être humain, Moché, à celle des explorateurs sur du végétal et du minéral ?

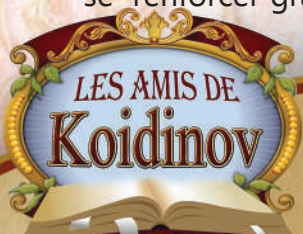
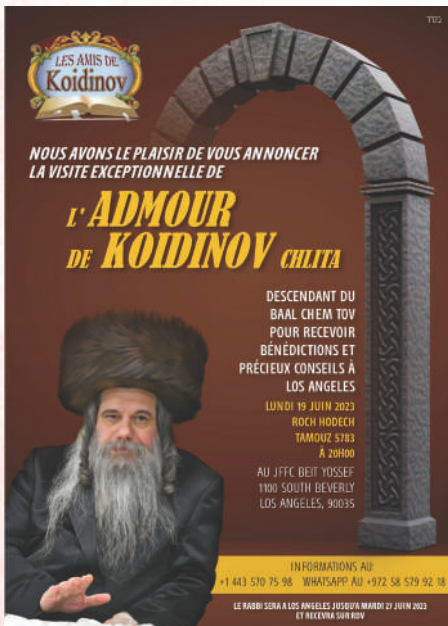
En fait, les explorateurs ne voulurent pas que les Béné Israël rentrent en terre sainte

car dans le désert, Moché Rabénou les dirigeait d'une manière surnaturelle en leur donnant à manger la manne tombée du Ciel, en buvant l'eau du puits de Myriam qui les suivait dans toutes leurs pérégrinations, et en étant enveloppés par les nuées de gloire. De cette manière, Moché Rabénou put montrer et enseigner à tout le peuple qu'Hachem est bien présent dans ce monde matériel.

Or, Ils craignaient que lorsqu'ils rentreraient en Erets Israël, Moché n'étant plus avec eux, ils devraient donc se comporter comme le commun des mortels, en s'occupant de tous leurs

besoins matériels, comme labourer, semer, etc...Ce qui pourrait, à Dieu ne plaise, les entrainer vers la matérialité, en oubliant la réalité divine de ce monde.

Cependant, ils ne saisirent pas que même si Moché Rabénou ne rentrait pas en terre sainte avec eux, il leur serait néanmoins possible de se renforcer grâce à son influence et sa force toujours présentes, comme



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84. Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

il est ramené dans le Zohar : «*l'influence de Moché perdure tout au long des générations* », autrement dit **sa force et sa sainteté se trouvent à chaque époque**, et donc après s'être installés en Israël, **ils pourraient grâce à la puissance de Moché, leur maitre, révéler l'honneur d'Hachem ici-bas.**

Telle était l'accusation contre les explorateurs, qui n'apprirent pas de Myriam la prophétesse laquelle avait médité de son frère du fait qu'elle méconnaissait la grandeur de Moché Rabénou, le plus grand des prophètes, et fut punie en conséquence. Quant aux explorateurs, leur refus de rentrer en Israël venait du fait qu'ils ne croyaient pas en l'influence de Moché Rabénou sur les Béné Israël après être parti de ce monde, et pourtant il nous éclaire jusqu'à ce jour.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

KORA'H (EN ISRAËL) CHÉLA'H LÉKHA (EN DIASPORA)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

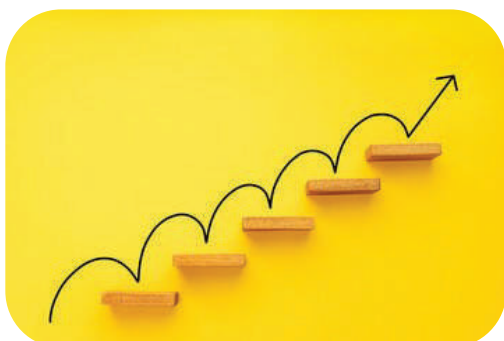
Rav Mordékhai Bismuth

La Paracha de cette semaine nous relate l'affligeante révolte que mena Korah accompagné de ses acolytes Datane, Avirame, One Ben Pélét et 250 chefs de l'assemblée contre Moché. Ils lui dirent : « Toute l'assemblée des Béné Israël est sainte et Hachem est parmi eux, alors pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté d'Hachem ? » (Bamidbar 16 ; 3)

Le midrach explique **Kora'h fut remonté contre son cousin Moché** dû à la nomination de son petit cousin Elitsafan Ben Ouziel, chef de la branche familiale de Kéhat. En effet Elitsafan était dans l'ordre familial plus éloigné que Kora'h lui-même !

Korah dit : « mon père et ses frères étaient quatre: Amram, Yitsar, Hévron et Ouziel. Amram, l'aîné, avait deux fils, Aaron et Moché, qui héritèrent de la royauté et de la prêtrise. **Qui est plus approprié que moi pour le poste de prince de la tribu de Lévi? Je suis l'aîné de Yitsar, le deuxième fils de Kehath, et pourtant Moché choisit Elitsafan, fils d'Ouziel, le plus jeune des 4 frères. Je m'oppose à lui et je révoque tout ce qu'il a fait.** »

VOUS LES FEMMES...



Et ainsi, Korah se revolta afin de réfuter les décisions prises par Moché, une révolte qui mettra Korah et de son assemblée a terre, ou plutôt sous terre, avalés de manière miraculeuse.

Mais dans tout cet épisode notons un événement intéressant, au moment du châtement il manque une personne. En effet, lorsque Kora'h vient trouver Moché tout au début, il est écrit qu'il est venu avec Datane, Avirame, One Ben Pélét et 250 chefs de l'assemblée. Or, quand ils sont frappés par cette mort horrible, la Torah ne mentionne plus One Ben Pélét. Où est-il passé ?

Le Midrach ainsi que la guémara (Sanhédrin 109) expliquent que son épouse le sauva et parvint à l'éloigner de Kora'h et de son assemblée grâce à un argument portant sur son intérêt : « Que Moché soit le Rav ou que ce soit Kora'h, tu ne seras, de toutes façons, qu'un disciple ! Le seul intéressé c'est Kora'h, qu'il se débrouille seul. Toi de toutes les façons tu resteras au second plan. » Suite p3

Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

PEUT-ON PRIER POUR QUE SON AMI FASSE TÉCHOUVA?

Cette semaine notre Paracha (Chéla'h Lékhha) est très riche en événements. C'est l'envoi en Erets des 12 explorateurs, leur retour avec des mauvaises paroles sur la terre d'Israël et finalement leur punition ainsi que celle du Clall Israël. Le verset dit qu'il s'agissait en fait de Princes de tribus d'Israël, donc de gens très importants pour la communauté. **Yéhochoua** (le fidèle élève de Moshé notre maître et par la suite deviendra le guide du Clall Israël) est aussi envoyé avec le groupe des explorateurs pour la tribu d'Ephraïm. Et on voit que **Moshé notre Maître a prié pour lui afin qu'il ne trébuche pas dans sa mission**. En effet le verset dit qu'au départ il s'appelaït Yochoua et **Moshé par sa prière lui a rajouté Yéhochoua qui veut dire 'qu'Hachem te sauve (de la faute)'**.

Une question est posée d'après le commentaire du Maharcha sur le Talmud. En effet dans la Guémara Béra'hot 10a est rapporté que dans l'entourage de Rabi Méir vivaient des mauvais gens qui lui voulaient du mal. **La situation était tellement critique qu'il a commencé à prier pour qu'ils meurent!** C'est alors que sa femme, Brouria, et venu lui dire que le Psaume du Roi David énonce «Que meure le Piché sur terre...» c'est-à-dire que **David prie pour qu'il n'y ait plus de fautes mais ne prie pas pour que meurent les impies!** Donc il ne fallait pas prier pour la mort des pécheurs. Finalement **Rabi Méir se rangea à l'avis de sa femme et pria pour que les fauteurs fassent Téchouva... et la Guémara dit qu'ils s'amendèrent !** Fin de la Guémara.

Dessus, le commentaire fondamental qu'est le Maharcha pose une superbe question : voilà que la Guémara énonce explicitement par ailleurs (Béra'hot 33:) que « **TOUT est dans la Main du Ciel SAUF la crainte du Ciel** ». C'est-à-dire que tous les événements qui surviennent à l'homme au cours de sa vie sont voulus dans les Cieux. Cependant il existe une chose qui reste entièrement dans le libre arbitre de l'homme: c'est sa décision de faire le bien ou non! Donc le Maharcha reste en Question sur cette Guémara de Béra'hot qui énonce clairement que **l'homme peut influen-**

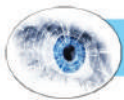
cer son prochain pour qu'il fasse Téchouva! Soit dit en passant le Maharcha est d'accord que l'homme peut prier pour LUI-MEME afin qu'il ait de la réussite spirituelle: cela fait partie de la Crainte du Ciel qui est dans sa main! La question qu'il garde c'est de savoir **comment est-il possible que l'homme influence positivement son prochain dans le domaine spirituel?**

Le livre Motsé Challal Rav sur la Paracha rapporte la réponse du Rav Eidil Zatsal qui dit qu'une prière a un impact sur le fauteur quand celui-ci ne faute pas de sa propre volonté. Quelquefois l'homme faute parce qu'il y a des facteurs externes qui l'amènent à fauter. Par exemple le contexte du travail et des amis ou encore la grande pauvreté qui peut l'amener au vol! Toutes ces fautes ne sont pas une volonté propre du fauteur mais l'homme 'subit' ces circonstances et finalement est entraîné à fauter! Donc la Téfila (prière) aura un impact pour que les Cieux ne placent pas de telles circonstances devant son ami. C'est de la même manière que l'on peut expliquer la prière de Moshé Rabénou qui a demandé d'écarter de Yéhochoua les embûches que peut amener l'entourage des autres explorateurs!

Pour conclure on est obligé de vous rapporter le formidable avis du 'Hazon Ich à la fin de son livre sur Or Ha'haim qui dit explicitement que **la prière a une FORCE d'influencer son prochain !**

C'est que **la prière provient des hommes et non du Ciel!** Et donc même si elle vient influencer mon prochain ce n'est pas en contradiction avec : « Tout vient du Ciel sauf la Crainte du Ciel! » Car ce sont les hommes qui agissent par la prière et non le ciel. De plus il explique que puisque le Clall Israël est comme un corps unique, la prière de l'un influence l'autre ! **D'après cela les parents pourront continuer à prier pour qu'Hachem transforme le cœur de nos chers enfants afin de Le servir et d'étudier Sa Thora avec assiduité!**

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



« ... Car toute la communauté, tous sont saints, et Hachem est au milieu d'eux, et pourquoi vous élèveriez-vous sur l'assemblée de Hachem ? » Bamidbar (16 ; 3)

Au travers de ces mots, Kora'h et ses compagnons ont voulu signifier à Moché et Aharon qu'ils ne leur étaient en rien supérieurs, qu'ils avaient tous entendu la voix de Hachem sur le Mont Sinaï, et que tous les Juifs étaient donc à ce titre des prophètes et des égaux, sans aucun besoin d'un dirigeant quelconque.

En quelque sorte, Kora'h et ses compagnons ont tenté de diviser la communauté, que chacun fasse « bande à part », que chacun soit son propre guide !

Kora'h ne revendiquait pas spécialement le pouvoir. Il voulait plutôt le briser. Il voyait la force qui réside en chaque Juif, pouvant lui permettre de devenir indépendant et dirigeant d'une communauté.

Aujourd'hui nous retrouvons des « mini-Kora'h » un peu partout autour de nous, au sein de nos communautés, et même en nous-mêmes.

Le Kora'h des temps modernes est « internet », l'étude de la Torah sur écran.

Certes, les personnes qui l'alimentent pour diffuser la Torah se mettent au service d'Hachem, mais la façon de s'y prendre est maladroite, voir néfaste. Suite p2

Aujourd'hui, Baroukh Hachem, le nombre de sites internet et d'applications se multiplie sans cesse, on peut ZOOMER pour étudier de la Guémara, de la Michna, du Moussar... et tout cela, seul, chez soi, sans sortir, sans rencontrer qui que ce soit... sans communauté. De là peut venir le danger !

Internet risque de nous dissocier peu à peu de la communauté. Pourquoi sortir étudier, si tout au bout de la souris nous pouvons étudier en solitaire ?

Une Guémara (Makot 10a) nous enseigne : « Rabbi Yossei bar Hanina a dit : « Quelle est la signification du verset "l'épée sur les solitaires et ils deviendront stupides" ? Cela désigne une épée sur le cou des gens qui sont assis et s'occupent d'étudier la Torah de façon individuelle, et en plus ils deviennent également stupides... » »

Le Maharcha sur cet enseignement, nous explique que du fait qu'ils étudient seuls, il n'y a personne pour les corriger lorsqu'ils sont dans l'erreur. Et donc, par erreur ils en arrivent à fauter, puisque la loi reste ambiguë à leurs yeux.

Le Gaon de Vilna ajoute que si l'étude de la Torah sauve en général du péché et constitue une source de vie et de sagesse, se produira l'inverse pour celui qui étudie seul, car son étude suspend une épée au-dessus de sa tête, et l'amènera à devenir insensé et à pécher.

Internet existe sans doute uniquement pour permettre aux Juifs d'étudier la Torah et de s'y rapprocher. En quelques clics, je peux écouter sur un smartphone des dizaines d'heures de cours, apprendre à cachériser

une cuisine « sans difficultés », étudier « en live » une page de Guémara... extraordinaire, magnifique, splendide !

Certes, mais tout cela doit être accompagné parallèlement d'une étude plus concrète, avec un Rav, des élèves... Internet peut éventuellement compléter notre étude, mais ne nous apprendra pas comment étudier, poser des questions, écouter des réponses, etc.

De nos jours il existe le plus « grand » des rabbins, celui qui sait répondre à toutes les questions, Rav Google! Il est fort et très rapide, mais objectivement il ne donne que les réponses que l'on cherche, soit pour trouver une permission, soit pour coincer l'autre... Il trouvera toujours un « Ravin » de Pétahouchnok qui permettra.

Le Meïri nous dit qu'une bonne analyse des enseignements de nos Maîtres est difficile sans l'aide d'un compagnon [de chair et de sang].

Rabbi Yéhouda nous enseigne (Berakhot 63b) que l'on doit former des groupes et nous engager dans l'étude de la Torah, car la Torah ne s'acquiert qu'en l'étudiant en groupes.

Kora'h a tenté l'individualisme, mais sans succès, car l'essentiel de la force d'un Juif c'est justement qu'il fait partie du Tsibour [et pas des réseaux sociaux]. Nous sommes un peuple et non des entités séparées derrière des écrans.

Comme nous pouvons le constater dans le mot même en hébreu qui signifie « assemblée » : « Tsibour/ צבור », ses lettres, constituant sa racine, représentent en effet l'ensemble du peuple : "צ" le tsadik - le juste, "ב" le benoni - le moyen, "ר" le racha - le méchant.

La Guémara (Berakhot 6a) nous enseigne que lorsque dix hommes forment un minyan et prient ensemble, la Chékhina réside parmi eux. Nous ne nous intéressons pas à la nature de chacun des dix hommes mais au résultat de leur union.

Illustrons cela par un exemple : Si nous recevons une fleur en cadeau, nous allons observer les détails de cette fleur, voir sa beauté ou ses défauts, remarquer si elle est un petit peu fanée... Alors que si l'on nous offre un bouquet de fleurs, nous admirerons sa beauté dans sa globalité, sans s'arrêter aux détails, sa beauté provenant justement de l'assemblage de plusieurs fleurs réunies aux couleurs variées et aux parfums différents.

Rav Dessler souligne que la plupart de nos Téfilot composées par nos Sages ont été formulées au pluriel, selon le principe énoncé dans la Guémara (Chvouot 39a), que, littéralement : « Tout Israël sont garants l'un de l'autre », ce qui signifie que lorsque nous prions, nous devons le faire pour l'ensemble de la communauté. Nos Téfilot auront alors beaucoup plus de valeur que si nous ne les avions formulées que pour nous-mêmes. D'ailleurs, comme le dit Kora'h, « tous sont saints », en effet chaque juif recèle en lui une étincelle Divine, puis il poursuit : « Hachem Est au milieu d'EUX », c'est-à-dire qu'il n'est Présent que s'ils sont ensemble. Chaque juif, avec ses mérites propres, complète l'autre qui a les siens, ainsi, en nous rassemblant pour l'étude et la prière, nous mériterons de voir la délivrance et le retour à Sion. AMEN.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

• On demanda un jour au Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal comment il fallait faire pour ne jamais se disputer et il répondit "pour se disputer, il faut être deux, moi, je n'ai jamais voulu être le deuxième !"

• Lorsque l'on demanda à un Rav tsadik très avancé en âge son secret de longévité, il répondit "je ne me disputais pas et ne m'arrêtais pas aux petits problèmes de tous les jours". Alors on lui dit "comment avez-vous réussi ?", il répondit "je n'avais pas le temps de me disputer"

LA DISPUTE...? NON MERCI



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de
Bahel Claudine נ"ג
bat Hamsa



La guérison complète et rapide de
Rafael Chlomo
ben Sim'ha
parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de
Raphaël
ben Sim'ha
Joëlle Esther
bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de
Patrick Nissim
ben Sarah
Martine Maya bat
Gaby Camouna





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Par la suite, elle lui servit du vin, jusqu'à l'enivrer. Une fois endormi, elle découvrit sa chevelure et se posta à l'entrée de la tente. Lorsque les hommes de l'assemblée de Korah vinrent pour lui dire de rejoindre la révolte, ils la virent et ne purent s'approcher de la tente du fait qu'elle n'était pas pudique. En effet pour ce qui ne la savent peut-être pas encore, il existe un interdit pour une femme mariée de dévoiler sa chevelure.

Alors ils se disaient : « **Si sa femme n'a pas la tête couverte, il ne mérite pas d'être avec nous.** »

Ce Midrach nous prouve bien que ces 250 hommes n'étaient pas n'importe qui, ils étaient tous suffisamment Tsadik au point de ne pas vouloir accepter un homme dont la femme aurait les cheveux découverts. Par cet acte, son mari fut sauvé de la descente aux enfers avec le reste des opposants. Et la Guémara déclare à son propos : « **La sagesse des femmes édifie la maison** » (Michlé 14 ; 1) En effet cette femme vertueuse comprit par sa sagesse, la voie appropriée que son mari devait emprunter. A l'inverse, Mme Korah ne chercha pas la voie appropriée pour son mari, mais elle l'incita à devenir ce qu'elle-même désirait pour lui. Comme il est écrit dans le Sefer Ha'hassidim (135) « **qu'un homme est façonné par sa femme.** »

Le célèbre « Echét 'Hayil » que l'on fredonne autour de la table du Chabat, commence par « **Une femme vertueuse, qui pourra en trouver ?** ». Le même auteur, Chlomo Hamélékh déclare aussi, (Kohélet 7:28) « ...parmi mille individus, j'ai trouvé un homme, mais de femme, parmi eux tous, je n'en ai pas trouvée ». En effet parmi les mille femmes que Chlomo Hamélékh a épousées, il n'en a pas trouvée une qui fût exemplaire comme sa mère Batchéva, droite et emplie de crainte du Ciel.

Après que les Bnei Israël aient campé face au mont Sinaï, Hakadoch Baroukh Hou a d'abord envoyé Moché Rabénou auprès des femmes et après cela seulement auprès des hommes, comme il est dit (Chémot 19,3) : « **...tu diras ainsi à la maison de Yaakov, et tu raconteras aux Bnei Israël.** ». Rachi explique que la maison de Yaakov désigne les femmes. Pourquoï D. a-t-il envoyé Moché parler d'abord aux femmes ? Parce que sans l'aide d'une femme, un homme ne peut mériter de porter la couronne de la Torah, explique Rav Nissim Yaguen Zatsal. Si une femme ne désire pas une vie de Torah, même si son époux dit « **Tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons** », cette déclaration n'aura pas de suite ! Comme le dit Chlomo Hamélékh : « **La sagesse des femmes édifie la maison ; leur folie la renverse de ses propres mains** » (Michlé 14;1).

Si Chlomo Hamélékh conclut Michlé (les Proverbes) par le poème « Echét 'Hayil », explique le Méam Loez, c'est parce qu'au début de son œuvre il a maintes fois mis en garde contre le danger de la femme dépravée. Il conclut maintenant en faisant l'éloge de la femme vertueuse, celle qui est difficile à trouver...

Aussi Chlomo Hamélékh vient-il nous expliquer comment la femme peut influencer son mari, et le pousser à goûter ou pas au fruit défendu. La

VOUS LES FEMMES...(suite)

Torah, au début, raconte l'histoire de Adam et de 'Hava pour nous montrer l'influence qu'une femme peut avoir sur son époux, une influence qui peut aller jusqu'à lui faire abandonner l'arbre de la vie et Chlomo Hamélékh démontre maintenant l'inverse en disant que la femme peut exercer une influence pour le bien. Ce texte vient donc guider l'homme et la femme sur la voie d'une vie paisible et éternelle, dans le olam hazé et le olam haba.

L'épouse est appelée « Akeret Habayit/maîtresse de la maison » (Téhilim 113;9) parce qu'elle est « Ikar/l'essence /l'essentiel » de la maison, comme il est dit dans le Midrach (Beréchit Raba 17;7), « **Tout vient de la femme** ».

Le Midrach (Béréchith Raba 17, 12) relate l'histoire suivante : Un 'hassid (homme pieux) était marié à une 'hassida (femme pieuse), n'ayant toujours pas eu d'enfant, ils ont dit : "Nous ne sommes d'aucune utilité pour Hachem." Ils prirent la décision de divorcer. Lui, s'est remarié avec une femme de mauvaises mœurs qui l'a rendu à son tour mécréant. Tandis que la femme pieuse a épousé un méchant dont elle a fait un juste. Ce Midrach nous montre le rôle déterminant de la femme !

Le Yalkout Chimouni (Choftim), rapporte l'exemple édifiant de la prophétesse Dvora. Il est écrit (Choftim 4;4) « Et Dvora une prophétesse, l'épouse de Lapidot ». Il est intéressant de voir comment Dvora, l'épouse de Barak, est présentée comme l'épouse de Lapidot, littéralement « la femme aux torches », ou « l'épouse de Lapidot ». Le Midrach demande : **quel est le sens de « l'épouse de Lapidot » ? Pourquoi cet autre nom ?**

Le Yalkout Chimoni explique que Barak, le mari de Dvora, était un ignorant en Torah. Dvora chercha un moyen de l'élever spirituellement. Elle lui dit : « Viens, je vais te confectionner des mèches, et tu iras au Beith haMikdash, à Chilo. » Son intention était, qu'en allant à Chilo, son époux soit en contact régulier avec des hommes de valeur, des Cohanim, des Leviim et autres fidèles du lieu saint. C'est ainsi qu'il pourrait grandir en sagesse et en sainteté. Il a mérité une place parmi les hommes vertueux du peuple juif.

Observons à quel point l'impact d'une femme sur son époux est incommensurable. Malgré le rôle prestigieux que Dvora a été amenée à jouer, la Torah l'appelle « l'épouse de Lapidot », comme pour désigner que le fait d'avoir trouvé le moyen d'accroître les mérites et l'envergure de son époux, fut l'essentiel de sa grandeur !

Ainsi une Echét 'Hayil, femme vertueuse, aide son époux à être versé dans l'étude et dans le respect des lois de la Torah. Elle est semblable à une reine qui reçoit tous les fruits de son investissement. La femme est une reine si elle fait de son mari un roi, et vice versa. La reine est là pour aider le roi à accomplir ses tâches, à jouer son rôle ; c'est pour cela qu'elle est reine.

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

On raconte qu'une fois, dans une petite ville de Russie, il y avait un cocher qui était le seul cocher de l'endroit. On le demandait pour tout déplacement et pour tout transport de marchandise. Il travaillait du matin au soir. Un jour on a vu arriver en ville un nouveau cocher, il était beaucoup plus jeune et il se mit tout de suite au travail. Le vieux cocher se mis alors en colère et intima l'ordre à son concurrent de quitter la ville. Le jeune cocher ne comprenait pas il y avait suffisamment de travail dans la ville pour deux cochers et même pour trois. Comme ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord, le vieux cocher dit au plus jeune :

« Ecoute, je vais te poser des questions sur le travail de cocher et si tu ne sais pas répondre tu quitteras la ville. »

« J'accepte » Lui répondit le jeune « Pose-moi tes questions. »

- « Que fais-tu si, en plein hiver, tu dois conduire une grande famille avec beaucoup de valises dans une ville lointaine et qu'en chemin, par erreur, tu t'embourbes dans un chemin boueux. Les chevaux ne peuvent plus se dégager et les roues sont coincées ? »

- « Je fouette avec force les chevaux pour qu'ils se dégagent. »

- « Tu as fouetté mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »



CHEMIN BOUEUX

- « Je fais descendre tous les bagages. La voiture sera plus légère et on pourra avancer. »

- « Tu as descendu les bagages mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »

- « Je fais descendre tous les passagers et je leur demande de pousser. »

- « Ils sont descendus et ils ont poussé mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »

- « Plus que cela je ne vois pas ce que je pourrais faire pour dégager ma diligence. »

Le cœur brisé, le jeune cocher fut contraint de reconnaître sa défaite et il se résigna à quitter la ville. Juste avant de partir, il demanda par curiosité à l'ancien cocher ce qu'il fallait faire dans un cas comme celui-là quand la voiture était coincée dans un chemin trop boueux. Qu'aurait fait un bon cocher ?

Le vieux cocher lui répondit : « Un cocher intelligent ne va pas dans un chemin boueux ! »

Nous aussi, sachons tirer Moussar de cette histoire pour savoir qu'un homme intelligent n'entre pas dans une Mahloket ! Seul un idiot y pénètre, rien ne prouve qu'il en sortira ; et même s'il en sort, comment en sortira-t-il ? Avec de la rancœur, fâché avec tout le monde, brisé et dégoûté de la vie et des hommes à cause de tous les coups qu'il aura reçus ?



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

Retrouvez les Wort sur la Paracha de Chela'h dans le Feuillet de la semaine derrière.

« Celui qu'il aura élu, il le laissera approcher de Lui. » (Bamidbar 16, 5)

Rabbi Tsadok de Lublin demande pourquoi tout Cohen, descendant d'une lignée de Cohanim, ne prononce pas quotidiennement la bénédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », de même que tout homme dit « Béni Celui qui ne m'a pas créé femme ».

L'Admour de Gour, Rabbi Avraham Mordékhaï, propose la réponse suivante : dans la Mékhilta, il est écrit qu'avant que les enfants d'Israël ne commissent le péché du veau d'or, tous étaient aptes à être Cohanim, comme il est dit : « Mais vous, vous serez pour Moi une dynastie de Cohanim et une nation sainte. » Ce n'est que suite à ce péché que les Cohanim furent désignés, à l'exclusivité, pour servir dans le Temple. Par conséquent, si les Cohanim disaient la bénédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », ils retireraient en quelque sorte des honneurs du blâme de leur prochain, ce qui est interdit.

« La terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons et tous les gens de Kora'h. » (Bamidbar 16, 32)

La punition subie par Kora'h pour s'être rebellé contre les élus de l'Eternel ne manque de nous interpeller : pourquoi devait-il être englouti par la terre, plutôt que frappé par l'une des quatre forms de peine de mort en vigueur au tribunal ? Pour quelle raison D.ieu choisit-Il de lui infliger une mort si étrange ?

Rabbi Mordékhaï Chmouël Krol zatsal l'explique remarquablement. Nos Sages affirment qu'« il existe un décret selon lequel le souvenir du défunt s'efface du cœur de l'homme ». Or, le Saint béni soit-Il désirait que nous nous souvenions à jamais de Kora'h afin que nous en déduisions notre devoir de nous éloigner de la querelle. Il était donc nécessaire de le punir d'une manière marquante, de sorte que cela reste à jamais gravé dans notre mémoire et nous serve de leçon.

« Que chaque homme prenne son encensoir » (16,17)

Pourquoi est-ce que le test permettant de révéler l'erreur de Korah devait passer par de l'encens ? Nos Sages disent que l'encens était composé de onze senteurs : dix qui avaient une bonne odeur et un sentait mauvais. Cela vient nous signifier que même un racha, s'il se joint et s'associe à la communauté, il sera accepté par le mérite de la communauté. Or Korah voulait devenir le chef de la tribu de Lévi en place d'Aharon, et pour cela il s'est séparé du reste du peuple. Les encens qui attestent de la grande vertu de se mêler à la communauté, au point même de sauver les réchaïm, allaient à présent démontrer l'erreur de l'erreur de Korah qui voulait se dénoter et se séparer du reste de l'assemblée en voulant prendre le titre de chef. (Rabbi Nahman de Breslev, Likouté Halakhot)



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelech Biderman

Cette Paracha (Kora'h) est longuement commentée dans le Midrach Tan'houma. Ceci a pour but de nous mettre tout particulièrement en garde sur les méfaits de la discorde. La Torah nous enjoint d'ailleurs explicitement (17, 5) : « Et il ne sera pas comme Kora'h et son assemblée. » Cependant, elle ne manque pas de décrire dans les moindres détails cet épisode dans le but de nous enseigner la voie à suivre en ce qui concerne le sujet de la jalousie et de la discorde. Le Saint-Béni-Soit-Il a créé un monde dans lequel il ne manque rien et qui est rempli d'êtres prodigieux. Chacun a un rôle particulier et exclusif à remplir dans ce monde et doit servir Hachem avec ses moyens et à son niveau et, grâce à cela, accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé ici-bas. L'homme le plus simple qui assume cette mission avec dévouement a la même valeur aux yeux d'Hachem qu'un homme important qui remplit son rôle à un poste élevé. Rabbi David de Lalov explique d'après cela que si Kora'h avait pris conscience qu'en servant Hachem dans les tâches les plus subalternes, il était considéré par Hachem de la même manière que le Cohen Gadol qui entre dans le Saint des Saints, il n'aurait jamais entamé cette dispute. L'unique raison qui le poussa à cette folie fut qu'il s'imaginât à tort qu'il existait une quelconque différence entre le service des personnes de haut rang et celui des simples juifs.

Pour aborder justement l'épisode de Kora'h, il faut toutefois garder à l'esprit que nous n'avons

aucune idée de la grandeur de ce personnage et de sa sainteté. Kora'h faisait partie de ceux qui portaient l'Arche Sainte, rôle qui n'était pas imparti à n'importe qui. Le Ari Zal dévoile que dans les temps futurs, il réussira à réparer entièrement sa faute et parviendra aussi à un niveau très élevé (Séfer Hali-koutim Téhilim 92).

D'après ce qui précède, l'inverse est aussi vrai : l'homme qui occupe un rang élevé n'a aucune raison de s'enorgueillir de sa situation, et cela pour plusieurs raisons : premièrement, qui dit qu'il procure plus de plaisir au Créateur du monde qu'un simple juif ?

Ensuite, explique Rav Tsvi Hirsch de Ziditchov, il est écrit dans notre Paracha : « Votre Trouma/prélevement sera considérée à vos yeux comme la récolte de la grange et comme le produit du vignoble. » (18, 27) Bien que la Trouma soit la partie consacrée de la récolte, elle ne tire de cette position aucune prétention particulière face au reste des fruits demeurés profanes. Elle sait que la sainteté dont elle est empreinte n'est due à aucune filiation ni qualité intrinsèque. Il en est de même pour nous : « Votre Trouma sera considérée à vos yeux », l'homme qui occupe un rang élevé, dans la Torah ou dans son travail, doit être à ses propres yeux comme cette Trou-

LA VALEUR DE CHACUN

ma que la Torah met au même niveau que « la récolte de la grange et le produit du vignoble ». Car elle-même n'a été dénommée Trouma que parce qu'Hachem en a décidé ainsi et non pas grâce à un quelconque mérite personnel.

Une compagnie de transport avait assigné un de ses chauffeurs à la ligne de bus assurant le trajet entre Bné Brak et le mochar de Tifra'h dans le sud d'Eretz Israël. Chaque jour, de retour à Bné Brak, il devait remettre à son employeur la recette de la journée correspondant au peu de voyageurs qui empruntaient quotidiennement cette ligne.

Une fois, il aperçut son collègue remplissant la même fonction entre Bné Brak et Jérusalem, qui rapportait chaque jour une bourse d'argent bien pleine, du fait du nombre beaucoup plus important de personnes qui voyageaient sur cette ligne. Il se mit à le jalouser, au point que dès le lendemain il décida de son propre chef de se mettre en route pour Jérusalem au lieu de son itinéraire habituel de Tifra'h. Et, une fois n'est pas coutume, il remplit son bus de voyageurs. Lorsqu'il vint remettre l'argent accumulé tout au long de la journée, son patron s'étonna, et lui demanda si le mariage



d'un des Admorim ou d'un Roch Yéchiva avait eu lieu à Tifra'h, pour justifier une recette aussi importante. « Je voulais te faire plaisir, lui répondit le chauffeur, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de voyager moi aussi à Jérusalem afin de rapporter une bourse bien remplie.

Ne comprends-tu pas que nous avons assez de chauffeurs assurant la ligne de Jérusalem ? lui répondit-il d'un ton courroucé. S'il y avait eu besoin d'un bus supplémentaire, je l'aurais moi-même envoyé. Mais pour mener à bien notre travail et satisfaire l'ensemble de nos clients, nous sommes tenus de mettre également à leur disposition un bus se rendant à Tifra'h pour leur permettre de rentrer chez eux. Et c'est le rôle qui t'a été assigné.

Pourquoi es-tu allé chercher une tâche qui ne t'a pas été demandée ?

Ceux qui pensent qu'Hachem attend d'eux qu'ils multiplient les actes au-delà de leurs capacités et ne comprennent pas qu'il désire avant tout qu'ils remplissent la mission pour laquelle ils ont été envoyés dans ce monde, ressemblent en tout point à ce chauffeur insensé. Car le Très-Haut ne retire aucune satisfaction de quelqu'un qui cherche à atteindre des niveaux qui ne correspondent en rien au rôle qui est le sien ici-bas.

Rav Elimelech Biderman



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 389 Chela'h Lé'ha (France) et en Israël, "Korah"



Ces paroles de Thora seront étudiées Léylouï Nichmat de mon père Yacov Leib Ben Avraham Natté et de mon beau-père Yh'ya Ben Moshé, Tihie Nichmatan Tsrouror Bétsrorr HaH'aïm

La Paracha est riche en événements : l'envoi des explorateurs, la découverte du pays, leur retour et la grande médisance. On sait en effet que lorsque le Clall Israël s'est approché de la terre d'Israël, le peuple a demandé à Moché d'envoyer des explorateurs afin de connaître le pays et d'étudier la manière de le conquérir. Finalement douze hommes seront envoyés pour explorer la terre alors habitée par sept peuplades.

Avec ces données Moché a choisi douze hommes pour effectuer l'expédition. Parmi eux il y a avait Yéhochoua et Kalev qui sont restés Tsadiq jusqu'à la fin. Seulement pour garder toute leur force contre le vent de médisance qui soufflait dans le groupe, Moché a rajouté **Y-E** (le nom de Hachem) au nom de Hochoua pour devenir Yéhochoua afin qu'il ne tombe pas dans la faute. Kalev quand à lui est parti prier sur les tombeaux des patriarches à Hébron afin de ne pas trébucher dans sa tâche. **(Soit dit en passant on voit combien un homme doit toujours être sur le qui-vive pour ne pas glisser...)**

Pour les besoins de notre bulletin on s'arrêtera sur ce point intéressant : où Kalev a choisi d'aller prier sur les tombeaux à Hébron ? Or, nous savons que notre prière est uniquement **orientée vers Hachem** et personne d'autre ! Ni vers les anges ni encore moins vers les hommes. Car l'axiome de base

du judaïsme c'est de savoir qu'un homme où qu'il se trouve peut être en contact avec le Ribono Chel Olam. Il suffit d'ouvrir son cœur et sa bouche pour être en liaison directe avec le Ribono Chel Olam ! Donc comment comprendre le fait que Kalev a pu choisir d'aller prier vers les hommes reposant sous la terre ? Qui plus est, il existe **un interdit** de la Thora d'aller demander aux morts «Dorech LaMétim» qu'ils dévoilent notre futur ! L'exemple donné est de ne pas aller dans un cimetière en état de jeûne, car il est dit que la nuit d'après, les morts viennent se dévoiler dans les rêves ! La "magnifique Table du Shabbat" nous apprend donc cette semaine qu'il est interdit de faire la «Science», et faire revenir les âmes déjà parties !

Mieux encore, le Ba'h (un commentaire sur le beit Yossef Yoré Déa 217, à la fin) rapporte l'avis d'un Baal Hatossfot qu'on ne doit pas prier sur les tombeaux même des Tsadiquims, à cause de l'interdit de «Dorech Al Hamétim»/demander aux morts. Seulement, conclut le Ba'h,

la coutume juive est OUI d'aller dans les cimetières et de prier sur les tombes des Tsadiquims.

Comme le saint Zohar l'enseigne: « L'interdit de se tourner vers les morts, c'est lorsque les gens étaient idolâtres ou se comportaient mal. Sur eux est écrit l'interdit de «demander aux morts». Mais pour les Tsadiquims c'est différent, puisqu'ils ont porté leurs efforts dans la Thora. Alors on les appelle **VIVANTS**, bien qu'ils soient sous terre. De plus, lorsqu'on ira au cimetière pour prier sur les Tombeaux des Tsadiquims on fera Téhouva/repentir afin que l'âme, des disparus, intercède en notre faveur devant le Trône Divin. Seulement il reste à savoir qu'il existe une discussion entre les Poskims **de savoir de quelle manière on priera devant les tombeaux**. D'après le Maharil (un très ancien livre de Hala'ha) on ne devra pas tourner sa prière vers le Tsadiq enseveli **mais uniquement vers Hachem** et dire: « **par le mérite** du saint enterré que Hachem reçoive ma prière ! » Tandis que le Pri Mégadim, (OH 581) pense différemment. On pourra demander au Tsadiq lui-même **qu'il intercède** en notre faveur auprès de Hachem !

Pour un esprit cartésien, ce sont des notions difficiles à admettre mais d'après le Baal Haaquéda (Paracha Vayguach) on pourra mieux comprendre. C'est que la manière dont Hachem punit le fauteur ne ressemble pas au jugement des tribunaux ! En effet, lorsque le juge punit le fauteur, il ne prend en compte que la gravité de la faute. Or, pour Hachem c'est différent. Il est écrit « **Les jugements de Hachem allient la justice et la miséricorde ensemble** » car, expliquent les commentateurs, Hachem prend en compte tout le cercle familial et amical qui pourrait être affecté par la perte d'un proche. Et s'il se trouve dans le groupe **un Tsadiq**, pour ne pas lui faire du mal, Hachem ne punira pas le fauteur (par son mérite). Donc lorsqu'on se rend au cimetière et que l'on épanche notre cœur auprès du Tsadiq, c'est qu'on lui fait connaître **notre peine** et donc le Tsadiq (son âme) sera affectée par nos difficultés et Hachem sera plus conciliant pour notre sort, FORMIDABLE ! Dans le même esprit, Rachi enseigne (Houquat 20.15) que lorsque les Bnés Israël ont subi les affres de l'esclavage ce n'était pas uniquement toute la génération qui a subi l'esclavage mais **AUSSI** les patriarches qui n'étaient plus de ce monde, ont ressenti la souffrance du peuple

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

qui a subi l'esclavage mais AUSSI les patriarches (qui n'étaient déjà plus de ce monde) ont ressenti la souffrance du peuple. Il existe bien ce phénomène. **Les générations passées ressentent les difficultés de notre génération.**

Comment organiser une très bonne "Kippat HaBarzel" après les "120 ans" ?

Cette semaine je vous propose un très beau Sippour qui vient en droite ligne de notre développement, à savoir que la vie ne s'arrête pas à 120 ans... C'est une histoire véridique rapportée par un Rav Mashpia connu en Erets, le Rav Tsvi Méir Zilberberg Chlita. Il l'a entendu d'un Tsadiq de Jérusalem, le Rav Hirsh Mickél Chapira Zatsal. Cette histoire s'est déroulée il y a quelques dizaines d'années en arrière à Jérusalem.

Il s'agit de deux associés dans une affaire. Le Business marchait bien et en plus les deux hommes mettaient un point d'honneur à s'asseoir au moins une heure par jour à l'étude de la Thora. Chaque jour ils avaient une "Qviout"/une régularité digne des meilleures montres suisses pour étudier la page de Gémara. Les affaires auraient pu être très florissantes, mais à l'heure dite, ils s'arrêtaient et se mettaient à l'étude. A tout moment de l'année les deux amis ne ratèrent pas un seul jour leur association pour s'asseoir et se réjouir de leur étude. Ce rendez-vous quotidien était très important à leurs yeux car cela donnait un sens à leur journée de labeur et aussi les forces de continuer. Pour rien au monde ils n'abandonnèrent leur étude c'était pour eux, "Quodech Quodachim", Saint des saints !

Les années passèrent, la vieillesse approcha puis la grande vieillesse, mais leur étude continua. A un moment, un des deux associés dit à son ami de très longue date : "**Nous sommes déjà bien vieux, j'aimerais que l'on se fasse une promesse...** Le premier d'entre nous qui vient à quitter ce monde, qu'il vienne en rêve dévoiler à son ami ce qui se passe pour lui dans le monde à venir !". Les deux amis firent la promesse et se serrèrent les mains (Tikiat Kaf). Les semaines et mois passèrent et un des deux associés partis vers un monde encore meilleur. Et effectivement quelques jours après la fin des journées de deuils (7), l'associé visitera **dans un rêve tumultueux** son compère bien vivant. En plein milieu de la nuit, alors qu'il était profondément endormi, il rêvera. Plus tard, il racontera au Rav Chapira ce qu'il a vu : " Je vis dans mon rêve une grande lumière, comme une grande torche et dans cet éclat apparut mon ami de toujours. Il était resplendissant, plein de lumière qui émanait de lui. Il me dit : "J'ai reçu la permission de venir à toi du fait qu'on a entretenu une si grande fraternité et qu'on a fait la promesse (Tikiat Kaf). Sache que dans les Cieux une promesse de cette ordre est prise très au sérieux. Et il continua : "quand j'ai expiré je me suis senti monter au Ciel (ndlr son âme), un groupe d'anges s'est approché alors de moi. Il y avait des anges pleins de bonté mais aussi certains malfaisants (ndlr : la Michna dans Pirké Avot enseigne que de nos actions ici-bas, ont créé des êtres célestes aussi bien positifs (grâce à nos Mitsvots) que négatifs (à cause de nos Avérôts). Il y avait un groupe d'anges malfaisants et d'anges bienfaisants. Les uns me soutenaient tandis que les autres étaient très revendicatifs (car chaque action est passée en jugement). La pression commençait à monter car les mauvais anges prenaient peu à peu plus de pouvoir. J'étais dans une grande panique car je savais que ce monde était celui de la Vérité et du jugement, il ne pouvait pas avoir de ristourne...

Puis les anges malfaisants commencèrent à s'approcher encore plus de moi, ils dégageaient des flammes insupportables... J'étais paralysé de peur de savoir ce qu'il allait m'arriver. Puis d'un coup une sorte de rempart s'est formée autour de moi. La horde de mauvais anges s'engouffrait dans n'importe quelle fissure du mur... Mais rien n'y faisait, le mur était hermétique sans aucun trou ni interstice. Puis une voix céleste se fit entendre : **cette muraille a été érigée grâce à tes heures fixes de Limoud !** Jamais ton étude n'a été remise en question, c'est pourquoi ta muraille est sans faille ! Elle te protégera et empêchera les anges de venir te faire du mal. Les anges bons s'approchèrent de moi et m'élevèrent en direction du Gan Eden (Paradis). Pendant tout le trajet ils me protégèrent des autres mauvais anges, qui voulaient me faire du mal. Tout cela grâce à l'assiduité de notre étude! L'associé finira son compte rendu et disparaîtra. Notre homme se réveillera plein de sueur et de tremblement de tout ce qu'il avait vu. Quelques jours plus tard il racontera cette histoire au Rav Chapira de Jérusalem. A cogiter...Fin de l'histoire véridique, et vous avez certainement compris la morale de l'histoire. On vous souhaitera beaucoup de réussite !

Coin Hala'ha : nous commencerons avec l'aide de Hachem une suite d'études sur l'interdit de **construire /Boné pendant le Shabbat**. Nous le savons, les interdictions du Shabbat sont connues depuis la construction du Mishquan (Temple) dans le désert. Parmi les 39 travaux interdits il existe celui de construire.

A Shabbat on ne pourra pas installer ou bâtir un muret par exemple. La pose même au sol d'une seule pierre avec l'intention d'ériger un mur est interdit à Shabbat (Rambam H. Shabbat 10.18) et même si je n'ai pas encore mis du béton pour bien le consolider. Autre cas, si j'ai un vieux mur avec des fentes, je ne pourrais en aucune façon faire un quelconque colmatage et même si le trou est minime. (10.12)

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold Soffer écriture Askhénase, écriture Sépharade.

On remerciera monsieur Téral de Paris pour son aide à la sortie du 2^{ème} Best-Seller de "Au cours de la Paracha"; recueil de la 2^{ème} année de parution de votre bulletin préféré.

Une bénédiction à Simha Zyzeck et à son épouse (Pétah-Tikva) à l'occasion du mariage de leur fille ainsi qu'une Bra'ha aux grands-parents le Rav Gérard Zyzeck ainsi qu'à son épouse Mazel Tov !

Une bénédiction à Daniel Zana et à son épouse (Paris) pour l'éducation des enfants, la Parnassa et la santé

Si vous désirez participer à l'édition et à la diffusion de "Autour de la table de Shabbat" LIVRE 2 je vous propose des dédicaces des Bénédictions ou évoquer le souvenir d'un proche . prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou par mail : 9099495s@gmail.com

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Chelah Leha • תשפ"ב • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 38 יין

Perles du Zera Shimshon

La Mesure Dans La Meilleure Des Qualites

La parasha de la semaine débute par l'évocation du récit des explorateurs:

Moshé envoie 12 espions pour explorer la Terre d'Israël que le peuple est sur le point de conquérir. Aussi, dix de ces espions vont médirent sur la terre en Israel en évoquant le fait que le pays est habité par des géants et des guerriers "invincibles". Seuls Caleb et Yéhochoua maintiennent que la terre peut être conquise comme Hashem l'a promis.

Après avoir cité la liste des explorateurs, le texte nous indique:

אֵלֶּה שְׁמוֹת הָאֲנָשִׁים אֲשֶׁר שָׁלַח
מֹשֶׁה לְתוֹר אֶת הָאָרֶץ וַיִּקְרָא מֹשֶׁה
לְהוֹשֵׁעַ בֶּן נּוּן יְהוֹשֻׁעַ.

Tels sont les noms des hommes
que Moïse envoya explorer
la contrée. Moshé appela
Hoché'a fils de Noun
Yéhouhoua

Rashi de préciser:

Il a prié pour lui: «Veuille Hachem te sauver (qa yochi'akha) du complot des explorateurs!» (Sota 34b)

Nous constatons que Moshé rajouta un Youd au nom de Josué: Hoshéa devint Yéhouhoua.

Rashi de préciser, selon le talmud de Sotta, qu'à travers ce rajout, Moshé pria Hashem d'aider son élève (Yéhouhoua) dans sa mission.

Questions

- Le Zera Shimshon pose plusieurs questions:
- Pourquoi Moshé n'a pas également voulu chercher à protéger les autres explorateurs, au même titre que Josué? Si la raison est liée au fait que dès le départ, Moshé vit que l'intention était mauvaise, Pourquoi Moshé n'a pas béni également Caleb? Ce dernier n'a pas participé à la faute et a démontré de façon rétroactif que ses intentions étaient bonnes
- Autre question: Pourquoi avoir spécifiquement rajouté la lettre "Youd" au prénom de Josué (Hoshéa en Hébreu)?

Reponses

Le Zera Shimshon explique que la valeur numérique (chiffre 15) du mot "orgueil" (גאווה) à la même valeur numérique que le nom de Dieu "qa", en hébreu קה

Le Zera Shimshon nous explique qu'Hashem ne peut résider là où se trouve l'orgueil. A ce titre, le Talmud nous enseigne que les explorateurs disposaient en eux de l'orgueil. Et c'était là le cœur de leur problématique. En rentrant en Eretz Israel, ils avaient peur de perdre de leur "aura", leur "grandeur", acquise en dehors d'Israel. D'ailleurs, à plusieurs moments, le verset évoque le fait de «monter»:

וַיִּשְׁלַח אֹתָם מֹשֶׁה לְתוֹר אֶת אֶרֶץ כְּנָעַן
וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם עֲלוּ זֶה בְּנֹגֵב וְעֲלִיתֶם אֶת הָהָר

Moïse leur donna donc mission d'explorer le pays de Canaan, en leur disant: Montez de ce côté, vers le sud, et gravissez la montagne
וְעֲלִינוּ וְיִתְרוּ אֶת הָאָרֶץ מִמִּדְבָּר צֵן עַד רֶחֶב לְבֵא חֲמַת.

Et ils montèrent et explorèrent le pays, depuis le désert de Cîn jusqu'à Rehob, vers Hémath.

Ce n'est pour rien que nous évoquons la ALYA (dans le cadre des projets d'immigration vers Israel). La terre d'Israël a naturellement



La bénédiction de Rabeinou

A mes amis, mes frères, mes disciples, à ceux
qui placent mon nom dans leur étude, qu'ils
rappellent mon nom (après ma mort) pour
le bien (en étudiant mes livres), je les bénis
par les 10 langages de bénédictions de prière,
qu'ils soient également bénis de ce qui a de
plus bon, qu'ils soient bénis d'une longue vie
et d'une bonne parnassa

le potentiel d'élever spirituellement la personne qui y réside. Malgré leurs mauvaises intentions, la terre d'Israel avait le potentiel de les «élever» de façon extraordinaire.

Pour revenir à Josué, ce dernier ressemblait à son maître Moshé et porté en lui la vertu de "la modestie". A ce titre, en rajoutant seulement un "Youd" au nom de Josué (ה'שע) le nouveau nom de Josué comporte de facto le nom d'Hashem (qa) qui a pour valeur numérique 15: יה'שע

Un homme qui possède en lui la "modestie", a le mérite d'être béni et protégé. A l'inverse, Hashem déteste l'orgueil (comme nous l'évoquons chaque jour dans le «Ashré»: *Il (Hashem) rabaisse les orgueilleux jusqu'à terre et élève les hommes modestes jusqu'au ciel*.)

Le Or Ahaim précise que le chiffre 10 ("youd") a été spécifiquement rajouté à Josué pour à juste titre le protéger des 10 autres explorateurs, représentés par le chiffre «Youd» qui a pour valeur numérique le chiffre 10.

Le Zera Shimshon rapporte une autre réponse dans la continuité de sa réponse liant Josué à sa qualité de modestie. Il s'appuie sur une traduction de Yonathan ben Ouziel sur le verset:

וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לְהוֹשֶׁעַ בֶּן נֹון יְהוֹשֻׁעַ

Yonathan Ben Ouziel traduit de la façon suivante le verset de notre parasha qui évoque le changement de nom de Josué: *"Moshé vit la modestie de Josué, il l'appela alors Yéhoshoua"*

וַיִּקְרָא מֹשֶׁה לְהוֹשֶׁעַ בֶּן נֹון יְהוֹשֻׁעַ

Le Zera Shimshon explique que Josué ressemblait de façon parfaite à son maître Moshé. Il disposait à ce titre des mêmes qualités que lui. Et principalement, la qualité de la modestie.

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

Leilouy nishmat

yaël bat sarah
solika bat rahma,
haim ben simba

Le Zera Shimshon explique qu'en voyant la qualité de "modestie" de son élève, Moshé prit peur pour Josué. Il se dit *"Sa modestie le poussera certainement à s'effacer devant les autres, il risque de se faire 'écraser' et il ne saura s'affirmer vis à vis d'eux"*

Pour illustrer cette explication, rapportons un éclairage apporté dans une Michna des Pirké Avot (chap.5):

Yéhouda Ben Téma dit: *«Sois effronté comme la panthère, agile comme l'aigle, rapide comme le cerf, et fort comme le lion, afin d'accomplir la Volonté de Ton Père Céleste.»*. Dans la même Mishna, Yéhouda Ben Téma conclut par *«L'effronté ira au guébinam (l'enfer) et la personne timide (modeste et délicate) ira au gan eden»*

Comment Yéhouda ben Téma peut évoquer l'effronterie à la fois comme une qualité et un défaut?

En fait, le terme qui désigne une "vertu" en hébreu est le mot "MIDA", qui veut dire "Mesure". Toutes les qualités ressemblent à un "doseur". Les meilleures qualités nécessitent, selon les situations d'être régulées et graduées. L'effronterie peut être une perçue comme une qualité dans certaines situations. A ce titre, A titre d'exemple, Pin'has se démarqua, quand il défendit l'honneur d'Hashem en tuant Zimri (prince de la tribu de shimon) et sauva ainsi l'ensemble du peuple juif.

Aussi, Moshé décida précisément d'aider Josué son élève, car il avait peur que sa qualité de "modestie" et d'effacement, ne le pousse à se rallier aux explorateurs. Il partait en quelque sorte, dès le départ, avec un «handicap». L'épreuve n'était donc pas équitable pour tous, il devint alors évident pour Moshé d'«ajuster» la qualité de «modestie» de son élève.

Kol Zera
Shimshon

Israel 02-80-80-600

U.S.A 716-229-4808

London 0333-300-2515

To help for zera shimshon

א"י 02-80-80-500 ארה"ב 347-496-5657

או באתר: zerashimshon.com

Ce feuillet est écrit par Rav Amram Azoulay * 580624120 ע"ר זרע שמשון

(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)

et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 מ"ת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

וזכות הצדיק דוברי תורתו הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו



Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיָּשְׁבוּ מִתּוֹר הָאָרֶץ מִקֵּץ אַרְבָּעִים יוֹם.

Ils retournèrent de leur exploration après 40 jours

וַיָּלְכוּ וַיָּבֹאוּ אֶל מֹשֶׁה וְאֶל אֶהֱרֹן וְאֶל כָּל עֵדֶת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

Ils partirent, ils sont venus vers Moshé et vers Aaron...

Moché envoie 12 espions pour explorer la Terre d'Israël que le peuple est sur le point de conquérir. Quarante jours plus tard, ils reviennent avec une gigantesque grappe de raisins, une grenade et une figue magnifiques, symboles d'une terre riche et abondante. Mais dix de ces espions rapportent que le pays est habité par des géants et des guerriers "invincibles". Seuls Caleb et Yéhochoua maintiennent que la terre peut être conquise comme D.ieu l'a promis.

Quand les explorateurs reviennent de leur périple en eret Israël, le verset va dire, **"il sont partis (vers le point de départ), ils sont venus"**

Que signifie cette répétition, si ils partirent vers le point de départ, ils sont de facto venus (vers le point de départ)?

Le Or Ahaim explique que les explorateurs sont partis d'erets Israël avec l'intention de ne jamais y revenir. Ceci est l'explication des mots "Ils sont parti". Comme quelqu'un qui claque une porte en se disant "Je ne souhaite jamais remettre les pieds ici".

Aussi, le verset va dire, va rajouter **"ils sont venus"**, que cela signifie ?

Hashem souhaite en fait dire aux explorateurs **"Vous pensez que c'est vous qui refusez la terre, en fait, c'est moi qui ne veux plus de vous SUR MA TERRE"**, les mots "ils sont venu" expriment la volonté d'hashem de leur dire **"vous ne reviendrez jamais sur cette terre et c'est moi qui le décide. Pas vous"**

Quel moussar extraordinaire ! Nous pensons dans certaines situations que c'est nous qui détenons les clés, que c'est NOUS qui décidons formellement et volontairement de ne pas accepter ce qu'Hashem nous offre"

J'ai entendu une fois une femme dire "J'ai un seul enfant et je suis très heureuse comme ça. Je verrais le jour où j'en voudrais d'autres".

Cette femme qui désire aujourd'hui un enfant a beaucoup de mal à en avoir un deuxième. Puisse hashem lui accorder la délivrance.

Hashem nous offre des cadeaux extraordinaires, faisons attention à notre bouche et à nos intentions. Nous ne devons pas penser que c'est nous qui détenons les "cartes" pour refuser les cadeaux offerts par Hashem. A minima, nous devons faire attention aux paroles qui sortent de notre bouche.

Shabbat Shalom



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Le pouvoir du langage

ויציאו דבת הארץ (יג)

Ils critiquèrent la terre (13.32)

L'un des événements les plus étonnants que le peuple juif a traversé depuis sa naissance est la longue série de persécutions et de malheurs qu'il a dû subir, les nombreux tourments et les longs exils, dont nous souffrons tous encore aujourd'hui. Il est vrai que nous sommes les membres du peuple élu qui, malgré toutes les persécutions et les malheurs qu'il subit, arrive à les surmonter et à survivre ; mais il est étonnant de constater à quel point nous sommes persécutés. Depuis près de 2000 ans, nous sommes en exil, qui n'est que l'un des quatre exils que nous avons traversés. L'histoire de nos persécutions est sans fin !

Tout cela est vrai au niveau général, pour tout le peuple d'Israël, mais également au niveau individuel, puisque nous savons tous que malheureusement il n'existe pas de jour qui ne soit pas plus difficile que le précédent. Les Juifs sont confrontés à de graves problèmes, avec leurs enfants, à des difficultés dans leur éducation, à des maladies graves et même à un manque de moyens de subsistance. Tout le monde se demande : quelle est la solution qui pourrait nous sauver, quelle est la raison de ces troubles qui nous affectent, et quelle est la raison pour laquelle nous sommes tant persécutés et souffrons constamment ?

Dans notre paracha est révélée, à travers les paroles des Richonim, qui sont considérés comme des anges, une réponse étonnante :

Chaque personne, à sa naissance, reçoit un cadeau précieux : la bouche. La bouche a un pouvoir formidable de construire ou de détruire, d'aider ou de nuire. La bouche est notre principal moyen de communication avec le Créateur du monde, c'est une part inséparable de la connexion solide que nous avons avec Lui. Par la bouche, nous apprenons la Torah, nous prions Hachem et nous prononçons de bonnes paroles. La bouche joue un rôle crucial dans le renforcement de notre relation à l'Éternel, au point qu'il est difficile de décrire comment nous pourrions exister sans elle.

Et cette même bouche peut contenir des forces nocives et vénéneuses, qui peuvent faire de terribles ravages. Lorsqu'un Juif ne garde pas correctement sa bouche et sa langue, lorsqu'il n'utilise pas sa bouche uniquement à de bonnes fins, il renie l'immense faveur que Dieu lui a accordée, en lui donnant le pouvoir de la parole. Il prend ainsi un puissant outil de connexion avec Dieu, et le transforme en un interrupteur qui coupe sa connexion avec Sa Volonté, que Dieu nous en préserve.

Notre bouche a de grandes forces spirituelles, des pouvoirs inimaginables. On peut les utiliser pour se rapprocher du Créateur du monde, se connecter à Lui et communiquer avec Lui. Mais on peut aussi utiliser cette grande force pour détruire toute l'abondance spirituelle déversée sur nous !

À partir de là, tout dépend de nous : « la vie et la mort est entre nos mains », dans tous les sens du terme, tant spirituels que matériels, tant dans la vie générale que dans des moments spécifiques, tant par rapport à l'individu que la communauté. Le pouvoir de la bouche et des mots qui en sortent ont une influence décisive sur l'abondance mondiale, sur l'exil, sur les malheurs, et également sur la venue de la rédemption que nous espérons voir arriver très bientôt, rapidement de nos jours, Amen !

Le 'Hafets 'Haïm zatsal cite les paroles des Sages : pendant l'exil en Égypte, lorsque Moché Rabbénou est intervenu pour interrompre la dispute entre un Juif et son prochain, l'homme qui l'avait frappé a dit : « Ainsi, l'affaire est connue » ; les Sages expliquent que ces termes font référence à la cause de l'exil, c'est-à-dire que la raison de l'exil est désormais connue : elle résulte du fait que les Juifs se parlent mal l'un à l'autre. De même, dans notre Paracha, les enfants d'Israël ont été condamnés à 38 ans d'exil dans le désert, simplement parce qu'ils ont médité de la terre d'Israël, parce qu'ils ont proféré des calomnies, comme l'explique le Ramban et d'autres commentateurs.

Chers frères, si nous voulons mettre un terme aux malheurs qui nous accablent, enrayer tous les exils que nous subissons et apporter la rédemption complète, tout dépend de notre bouche. Persuadons-nous que la bouche est un don Divin précieux, qui doit être utilisé uniquement selon les instructions de nos sages, afin de nous rapprocher du Créateur du monde et non nous éloigner de Lui, que Dieu nous en préserve. Le 'Hafets 'Haïm nous a préparé tous les détails des halakhot : il nous est demandé de nous en tenir à ses instructions détaillées, d'utiliser notre bouche uniquement selon ses directives !

Personne ne songerait à actionner un mixer différemment des instructions du fabricant, ou à appuyer sur la pédale de la voiture contrairement aux instructions de son concepteur. On comprend en effet que ce sont des instruments puissants qui, s'ils ne sont pas utilisés correctement, entraînent des catastrophes. Au lieu de produire une excellente pâte prête pour la cuisson, le résultat serait une pâte non homogène ; au lieu d'arriver avec la voiture à destination, un accident mortel sur la route se produirait, que Dieu nous en préserve. C'est le cas pour ces appareils, mais c'est bien plus grave encore pour ce qui est de notre bouche :

Chers frères, utilisons-la uniquement selon les instructions du Fabricant. Fuyons et évitons tout discours de médisance ou de calomnie, de blasphème ou d'insulte contre une personne. Nous utiliserons plutôt notre bouche comme un puissant outil de proximité avec Dieu, d'abondance spirituelle, de connexion au Créateur. Et quand notre bouche sera propre et pure, il ne fait aucun doute que toutes les prières qui en émanent seront acceptées avec miséricorde, selon Sa volonté, et nous aurons le mérite de bénéficier du salut tant attendu et de la rédemption complète, rapidement de nos jours, Amen !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Une lettre poignante qui change la vie !

Rabbi Yaakov Rabinovitch zatsal était un homme exemplaire, un Juif sage purifié par les souffrances de la maladie. Les vingt dernières années de sa vie furent marquées par de terribles maladies et des paralysies, jusqu'à ce qu'il perde même le pouvoir de la parole. Le seul mouvement qu'il pouvait faire par lui-même consistait à déplacer ses yeux de droite à gauche : il communiquait de cette manière avec son entourage.

Grâce à son travail remarquable sur la Torah, on réussit à lui procurer un appareil spécial, un écran d'ordinateur sur lequel s'affichaient des lettres. Lorsqu'il déplaçait ses yeux vers une lettre, celle-ci s'écrivait automatiquement sur l'écran : ainsi il composait des mots, lettre après lettre.

Il va sans dire que cela exigeait de lui un effort surhumain, mais l'amour de la Torah et son désir ardent de transcrire ses découvertes sur la Torah et de communiquer avec son environnement, lui donnaient la force de surmonter les difficultés.

Quand son fils atteignit l'âge de 20 ans, Rabbi Yaakov voulut le bénir. Dans une lettre émouvante et poignante, publiée intégralement dans le « Kovets Guilyonot », le père, purifié par la souffrance, écrivit grâce à ses yeux les mots suivants :

« Sache que ton obligation est de garder, d'accomplir et de pratiquer toutes les paroles de la Torah de Dieu avec amour et intégrité. Car elles sont notre vie et la longueur de nos jours, et dans la Torah de Dieu, nous investissons nos efforts jour et nuit. Tu deviendras, avec l'aide de Dieu, un grand *talmid 'hakham*, tu auras le privilège de donner d'excellents cours de Torah, et tu illumineras le monde... ». C'était la première partie de la lettre, dans laquelle diverses instructions étaient données concernant les commandements de la Torah et ses bénédictions.

Toutefois, la deuxième partie de la lettre était consacrée entièrement à un seul sujet. Il est nécessaire encore une fois de rappeler, avant de lire le paragraphe suivant, qu'il s'agit d'un homme souffrant, allongé dans son lit, dans l'incapacité de bouger, et pour qui l'écriture de chaque lettre exige d'énormes efforts. Et pourtant, il fit un effort considérable afin d'écrire les mots suivants à son fils :

« Fais également très attention à la médisance ! Le Rambam a tranché, dans les lois de la téchouva, que tous ceux qui pratiquent la médisance perdent leur part dans le monde futur, c'est-à-dire qu'ils perdent tout, que Dieu nous en préserve, à cause de bêtises qui n'ont aucune valeur ! Terrible ! Être prêt à perdre toute sa part dans le monde futur, afin de pouvoir dire de la médisance ! » Et il ajoute un témoignage personnel bouleversant :

« Grâce à Dieu, je n'ai pas proféré de calomnie toute ma vie, et j'y ai pris garde comme je me suis écarté du feu ! Depuis ma jeunesse, je me suis éloigné des mauvais camarades, qui étaient enclins à prononcer des paroles de médisance. Je ne me suis jamais assis à la synagogue, ni au Beth Hamidrach, à côté d'une personne, avant d'être sûr qu'elle ne proférerait pas de calomnies. Et j'ai aussi veillé dans les salles de fêtes, dans les bus et dans n'importe quel endroit, à ne pas m'asseoir à côté d'une personne qui risquerait de dire de la médisance. Je n'ai jamais voulu monter dans la voiture d'une autre personne au retour d'une fête, et je n'ai presque jamais parlé au téléphone, tout cela par peur de la médisance ! »

Incrovable ! De quelle abnégation cette personne a-t-elle fait preuve, afin de veiller à éviter la médisance ! Combien d'efforts a-t-elle déployés et combien s'est-elle éloignée d'un comportement normal, afin de pouvoir garder sa bouche et sa langue correctement ! Puis Rabbi Rabinovitch explique à son fils ce qu'il a mérité grâce à cela :

« Et tous les bienfaits que j'ai reçus sont une récompense à ce titre : mes livres ont été acceptés dans le monde de la Torah de façon miraculeuse et j'ai eu le privilège d'écrire, avec l'aide de Dieu, plus de vingt-cinq volumes, plus de vingt-six mille pages de nouvelles idées sur la Torah, tout cela et bien plus encore, grâce au mérite de m'être abstenu de médisance ! »

Voici les mots de cette lettre, qui parlent d'eux-mêmes. Un Juif qui a enduré des malheurs terribles et amers, qui a mérité d'être l'auteur de 25 volumes de merveilleuses nouvelles idées de Torah, en donnant toute son âme pour l'étudier, crée la motivation dans le cœur de son fils pour faire très attention à une chose : sa bouche. Garder sa bouche et sa langue, être prêt à tout sacrifier pour pouvoir les garder dans leur pureté et au sommet de leur beauté : c'est cela tout l'homme !

Chers frères, tirons une leçon de cette merveilleuse lettre, rappelons-nous régulièrement son contenu. Une parole de médisance est un véritable poison mortel : il est possible de perdre tout sa part dans le monde futur uniquement pas des paroles inappropriées ! D'autre part, garder sa bouche et sa langue est la voie vers une excellente vie spirituelle, un lien étroit avec notre Père dans le ciel, une abondance spirituelle et physique déversée d'en haut avec amour.

Ce qui vaut vraiment la peine de faire, c'est de réfléchir avant de parler, d'apprendre les lois du langage et de connaître ce qu'il est permis de dire et ce qui ne l'est pas, si et comment il faut parler et quand il faut se taire et se boucher les oreilles. Plus nous veillons à notre bouche à notre langue, plus nous obtiendrons une abondance spirituelle sublime et les trésors du Créateur du monde !

L'ÉTINCELLE DE VIE

Le retour à la Torah grâce au silence !

L'histoire suivante commence de la meilleure manière possible, avec un Avrek, qui eut le mérite d'être choisi comme gendre par l'un des riches philanthropes de la communauté : il le soutenait et lui donnait les moyens d'étudier la Torah à plein temps avec amour. Cet Avrek studieux a pu se consacrer à l'étude de la Torah, sans se soucier de ses moyens de subsistance : il s'est élevé et a progressé dans les vertus de la Torah. Il avait de nombreux projets pour achever ses études dans le Chass et dans le Choul'han Aroukh, et pendant huit ans, il les a réalisés étape par étape, alors qu'il lui restait encore de nombreuses années pour achever tous ses plans.

Mais par la suite, son rêve s'est écroulé de façon tragique, et l'Avrek a ressenti que le monde s'effondrait autour de lui : durant une nuit pluvieuse et orageuse, il fut appelé pour une conversation avec son beau-père. Il comprenait que les affaires n'allaient pas bien, mais il n'avait aucune idée de ce qui allait se passer. Lorsqu'il a commencé à discuter avec lui, il a remarqué que son beau-père se raclait la gorge de malaise, rougissait et pâlisait sans cesse, puis il finit par lancer la bombe :

« Mon entreprise rencontre des difficultés : en réalité, j'ai perdu tous mes biens. Je sais que tu désires ardemment étudier la Torah et que tu as des plans ambitieux pour acquérir des connaissances incroyables dans tous les domaines de la Torah. Jusqu'à présent, j'ai pu t'aider, mais dorénavant, j'ai moi-même besoin d'une aide financière ».

L'Avrek prit congé de son beau-père, non sans l'avoir remercié bien sûr pour son aide durant de nombreuses années, en lui souhaitant qu'il retrouve bientôt sa situation financière antérieure. Cependant, lorsqu'il rentra chez lui avec les genoux tremblants, il se rendit compte que ce qui avait été ne serait plus. Il avait une famille nombreuse qu'il fallait entretenir. Il ne pourrait plus continuer à étudier la Torah à temps complet, il était obligé de subvenir aux besoins de sa famille !

Grâce à sa bonne réputation, mais avec beaucoup d'inconfort et de honte, il se proposa comme enseignant dans un Talmud Torah près de chez lui. Rapidement, l'un des directeurs de cet établissement s'occupa de cet Avrek spécial et le recruta pour un poste permanent d'enseignant dans une classe supérieure. Même si le nouveau professeur n'avait pas l'habitude de travailler et qu'il n'avait aucune expérience antérieure, il commença ce travail sacré. Il avait décidé de réussir dans son travail et d'y consacrer beaucoup d'efforts. Il se sentait privilégié que Dieu lui ait donné l'opportunité de continuer à étudier la Torah, bien que de manière différente.

Même en tant qu'enseignant, il avait une bonne réputation et tout le monde parlait de lui avec appréciation. Ils savaient qu'il préparait bien les cours, qu'il réglait les problèmes de discipline avec beaucoup de doigté pour ne pas braquer les enfants, qu'il utilisait des gants de soie avec ses élèves et en même temps il était comme un ange de miséricorde, qui se tenait au-dessus d'eux. Cependant, tout son dévouement et son succès ne l'ont pas aidé ce fameux jour...

C'était sept ans plus tard, alors qu'il était déjà un enseignant réputé. Un jour, il fut contraint de s'absenter de son travail et, ce jour-là, un remplaçant enseigna à sa place. Quelques jours plus tard, il fut convoqué dans le bureau du directeur pour la première fois de sa vie, afin d'être sévèrement sermonné !

Le directeur lui expliqua que l'un des parents d'élèves l'avait appelé et avait exigé qu'il soit immédiatement renvoyé de son poste, en raison de son comportement envers son fils. Le directeur s'excusa auprès de lui, en lui disant qu'il aurait bien voulu étouffer l'affaire, mais que le père était l'un des plus grands donateurs de l'école, et que tout le monde sait bien qu'un homme riche répondra avec effronterie ». Il exigeait le licenciement de l'enseignant qui s'était comporté de manière inappropriée et il ne voulait en aucun cas faire de compromis !

« Il m'est difficile de me séparer d'un enseignant dévoué et talentueux comme toi », s'excusa le directeur à voix basse, « mais d'un autre côté, des contributions considérables à nos institutions sont en jeu. Nous avons bien essayé de calmer le père en colère et nous pensons qu'il ne se conduira pas correctement, mais nous n'avons pas le choix. Par conséquent, essayons de régler ton licenciement de manière digne, de te donner une compensation généreuse et de nous séparer autant que possible comme des amis. Je suis sûr que ta bonne réputation t'aidera à être accepté dans une autre institution et là-bas, tu excelleras dans ton domaine ! »

Le professeur quitta la salle avec le sentiment que le monde s'était écroulé autour de lui, pour la deuxième fois de sa vie. Il fut choqué et terriblement effrayé, et il essaya de se rappeler de quel incident il s'agissait : quand s'était-il comporté de manière inappropriée envers l'un de ses élèves, le fils de l'homme riche qui exigeait qu'il soit puni ? Lorsqu'il enquêta sur l'affaire, il découvrit que l'incident s'était déroulé le jour où il s'était absenté de son travail, c'est-à-dire que le mauvais comportement n'était pas du tout le sien !

Au premier instant, il ressentit un réel soulagement. Premièrement, parce qu'il n'avait pas blessé l'enfant, et deuxièmement, parce qu'un moyen avait été trouvé pour remettre sa vie sur les rails. Il lui suffisait de demander au directeur de vérifier auprès de l'élève qui était le professeur qui l'avait blessé, et le directeur comprendrait de lui-même la triste erreur. C'était le remplaçant qui avait blessé l'enfant, et pas lui !

Immédiatement, une guerre éclata au plus profond de lui-même. Après tout, il ne fait aucun doute qu'il avait raison, il n'avait pas du tout fauté ou péché : pourquoi devrait-il en payer le prix ? D'un autre côté, faire éclater la vérité l'obligerait au minimum à dire que ce n'était pas lui, et il était peut-être permis de le faire, même si cela l'amènerait inévitablement à dire du mal d'un autre Juif !

Il est facile d'imaginer que le dilemme n'était pas simple : le professeur se retourna dans son lit toute la nuit. Mais aux premières heures du jour, un éclair jaillit dans son cœur : non, il n'allait pas proférer de mal contre un autre Juif, coûte que coûte. Il n'expliquerait pas l'erreur au directeur, il ne laisserait pas le corps enseignant dire du mal de son prochain, quoi qu'il arrive !

Il partit à l'école comme tous les jours, mais cette fois-ci, pour reprendre ses effets personnels. Il entra dans le bureau du directeur et se sépara de lui en paix ; le directeur s'excusa à nouveau que leur relation

ait dû s'interrompre à cause de la méchanceté d'un parent d'élève, et il lui promit de le recommander à l'avenir. Avec le cœur déchiré entre le souci de gagner sa vie et l'énorme embarras qu'il aurait pu causer en dévoilant la vérité, il rentra chez lui et voulut se reposer un peu, mais la sonnerie agaçante du téléphone ne le laissa pas se reposer. L'inconnu essayait de le joindre sans cesse, et lorsqu'il se rendit compte qu'il ne pourrait pas se reposer tant qu'il n'aurait pas répondu à l'appel, il le fit à contrecœur.

Une voix avec un fort accent américain retentit à l'autre bout de la ligne. L'interlocuteur se présenta comme un homme d'affaires américain et déclara qu'il était un ami de longue date de son beau-père. Il appelait parce qu'un riche Juif américain avait mis de côté un million de dollars et qu'il voulait « acheter » avec cet argent un Avrek qui étudierait la Torah, pour son mérite, dans le cadre de l'accord de « Yissakhar et Zevouloun » : il promettait de le soutenir de manière extrêmement généreuse : 8000 \$ par mois, pendant plus d'une décennie, et la somme fabuleuse d'un million de dollars était prête à être encaissée !

« Beaucoup de candidats valeureux seraient très heureux d'accepter un tel accord », déclara l'homme d'affaires, « mais je me suis souvenu de votre beau-père et je l'ai appelé pour lui demander s'il connaissait un candidat approprié. Il m'a alors raconté que son gendre était un excellent Avrek qui avait étudié avec assiduité la Torah pendant de nombreuses années à ses frais, mais comme il ne pouvait plus le soutenir financièrement, il avait été contraint de devenir enseignant, et il lui était difficile de croire qu'il accepterait de quitter son emploi. »

L'avrek prit une profonde inspiration, ayant du mal à croire ce qu'il venait d'entendre. « Néanmoins, poursuivit l'homme d'affaires, j'ai demandé votre numéro de téléphone, et je me tourne vers vous. Aimerez-vous retourner étudier si vos moyens de subsistance étaient garantis ? »

L'enseignant pensait qu'il hallucinait. Il avait des difficultés à répondre, les mots ne parvenaient pas à sortir de sa bouche. Il était fortement étonné de la tournure des événements : Dieu le ramenait à la maison d'étude sur le compte d'un étranger, de façon permanente et garantie pour les dix prochaines années, de manière tellement miraculeuse ! Après s'être remis de ses émotions, il lui répondit qu'il venait de quitter son poste d'enseignant, que son beau-père n'était même pas au courant, et qu'il serait très heureux de pouvoir retourner étudier de façon permanente, comme il le souhaitait depuis longtemps !

Le même jour, l'affaire fut dûment conclue : le secrétaire du riche américain reçut les coordonnées bancaires de l'avrek héroïque qui avait réussi à garder sa langue avec une bravoure suprême. Il retourna à l'étude de la Torah avec joie et ardeur, alors que ses moyens de subsistance étaient assurés chaque mois à raison de deux à trois fois plus que ce qu'il avait gagné jusque-là !

Cette merveilleuse histoire, publiée dans le journal *Marbim Chalom* par Rabbi Pin'has Zerbib Chlita, finit comme suit : Chers frères, si vous gardez votre bouche et votre langue, vous ne perdrez jamais ! Parfois, il semble que c'est justement le moment d'inciter ou de parler contre untel, de faire éclater la vérité, afin de contredire certaines des calomnies qui sont racontées sur les marchés et dans les rues, mais dire du mal des Juifs est un dangereux poison, alors que d'autre part, il existe une excellente vertu : garder sa bouche suscite le bien et la grâce !

Chers frères, n'abandonnons pas ce grand mérite qui est également un devoir absolu, de garder sa bouche, de fuir les rumeurs ou de proférer des calomnies. Apprenons les lois de la médisance, utilisons la bouche uniquement aux fins pour lesquelles elle est destinée : renforcer la connexion avec Dieu. Et plus nos bouches parleront bien des Juifs, plus nous pourrons mériter de déverser du bien et de la grâce sur nous et sur tout le peuple d'Israël !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **055-677-8160**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

Pa'Had David

Chéla'h



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Éternel, afin que vous les exécutiez et ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. » (Bamidbar 15, 39)

Notons, à cet égard, que le sujet qui suit immédiatement la médisance des explorateurs est celui de la *mitsva* des *tsitsit*, suivi à son tour de la révolte de Kora'h, à propos duquel nos Sages précisent qu'il marqua son mépris pour cette précieuse *mitsva*. C'est ainsi qu'il rassembla une faction comptant deux cent cinquante notables auxquels il fit porter des *talits* entièrement teints en bleu azur. Puis ils se présentèrent devant Moché et lui demandèrent : « Un *talit* entièrement bleu azur doit-il, ou non, porter des *tsitsit* ? » Sa réponse fut positive, et ils se mirent alors à le railler : « Se peut-il que pour un vêtement fait d'une étoffe différente, un seul fil de laine d'azur suffise à le rendre apte à être porté, et qu'un vêtement fait entièrement de laine d'azur ne se rende pas apte forcément de lui-même ? » (cf. Rachi)

Le but des *tsitsit* est de permettre à l'homme d'acquiescer à la crainte du Ciel, qui lui rappelle son devoir d'accomplir toutes les autres *mitsvot*. Comment comprendre, dans ce cas, que cette influence bénéfique ne se soit pas ressentie chez Kora'h et ses adeptes ? Et pourquoi est-ce justement cette *mitsva* qu'il choisit de railler ?

Réfléchissons quelque peu à l'immense vertu de la *mitsva* de *tsitsit*. J'ai entendu dire, au nom du 'Hafets 'Haïm, de mémoire bénie, que le *talit* est une sorte de signe distinctif et de marque honorifique donnée par le Roi suprême au peuple d'Israël. De la même manière qu'un roi distribue toutes sortes de médailles et décorations pour souligner sa gratitude et son estime pour la contribution de telle ou telle personne au bien de son royaume, Hachem voulut récompenser les *bné Israël* du fait qu'ils s'écrièrent « nous ferons puis nous comprendrons », acceptant de se soumettre avec dévouement à la Torah sans en connaître le contenu. Ce mérite leur valut l'insigne honneur de recevoir les *tsitsit*, sorte de « médaille » qu'ils porteront pour souligner l'estime du Créateur devant

maskil LÉDAVID Le pouvoir protecteur des *tsitsit*



leur bonne volonté. On en déduit que la *mitsva* de *tsitsit* a l'important pouvoir de nous rappeler l'origine de notre âme sainte, souvenir qui amènera l'homme à garder en tête les *mitsvot* et à les accomplir.

Or, étant donné que la *mitsva* de *tsitsit* a le pouvoir d'inspirer à l'homme de bonnes dispositions, outre le fait qu'ils permettent de se rapprocher de D.ieu et de Sa Torah, j'ai demandé

à mes fils, qui œuvrent à rapprocher nos frères du judaïsme, de distribuer des *talits katan* à tous ceux qui le désirent lors des rassemblements de Torah qu'ils organisent. Grâce à D.ieu, ne serait-ce que ces derniers temps, ce sont des centaines de *talits* qui ont ainsi été donnés. Certains Juifs parisiens, au début, entraient le Chabbat dans leur voiture avec ce *talit* sur leurs vêtements... Mais rapidement, ils se remirent en question et réalisèrent ce que cela avait d'hypocrite, et cessèrent de transgresser le Chabbat. C'est ainsi que de fil en aiguille, ils se repentirent complètement, et ce, grâce à ce *talit katan* qu'ils avaient enfilé... C'est dire combien la *mitsva* des *tsitsit*, de grande valeur, a l'immense pouvoir de ramener l'homme dans la bonne voie – celle des *mitsvot* d'Hachem.

Notons d'ailleurs que l'on enterre les défunts enveloppés dans un *talit*, et ce, afin de souligner aux vivants l'immense vertu de ce vêtement saint qui a le pouvoir de faire accéder l'homme au *Gan Éden* et à la vie du *Olam Haba*.

À ce propos, un de mes élèves, médecin de haut niveau, m'a raconté qu'il avait sauté de la fenêtre de son bureau pour éviter de fauter – grâce à D.ieu, il a survécu à cette chute. Je lui ai demandé comment il avait eu le courage de sauter d'aussi haut, et il m'a répondu qu'il était certain que son *talit katan* le protégerait, que cette *mitsva* le sauverait... Une *mitsva* qui protège tant spirituellement que physiquement.

Précisons toutefois que toute personne qui enfle un *talit katan* ne peut prétendre à une protection instantanée contre la faute. Il faut avant tout, pour cela, vouloir la fuir et s'en éloigner, et c'est pourquoi il est obligatoire de s'investir dans l'étude du *Moussar*, qui éveille la crainte du Ciel.

Suite voir page 3

21 Sivan 5783
10 Juin 2023

1294

HORAIRES DE CHABBAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	7:08	7:24	7:18	9:34
Clôture du Chabbat	8:26	8:29	8:30	10:59
Rabbénou Tam	9:11	9:14	9:16	00:34



HILLOULOT

Le 21 Sivan, Rabbi Chimon Sofer, auteur du *Hitorérout Téchouva*

Le 22 Sivan, Rabbi Itamar Rosenbaum, l'*Admour* de Nadvorna

Le 23 Sivan, Rabbi Yéhouda Assad

Le 24 Sivan, Rabbi Messaoud Hachohen El'hadad, auteur du *Sim'hat Cohen*

Le 25 Sivan, Rabbi Mordékhaï Elyahou

Le 26 Sivan, le *Tanna* Yonathan ben Ouziel

Le 27, Rabbi 'Hanina ben Teradyon, l'un des Dix Martyrs





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La véritable dimension d'Erets Israël

« Oui, vraiment, il ruisselle de lait et de miel, et voici de ses fruits (...) » (*Bamidbar* 13, 27)

La vertu de vivre en Terre Sainte est telle que nos Sages (*Ketouvoth* 110b) vont jusqu'à dire qu'il vaut mieux y vivre dans une ville dont la majorité des habitants ne sont pas juifs que de résider en Diaspora, même dans une localité à majorité juive ! Car celui qui vit en Terre Sainte est tel un homme ayant un D.ieu, tandis que son coreligionnaire vivant en dehors d'Israël est comparé à un idolâtre.

Les explorateurs avaient, semble-t-il, cerné cette dimension, et, lorsqu'ils qualifient Israël d'une terre où coulent le lait et le miel (*zavat 'halav oudvach*), on y lit en filigrane, à travers les lettres finales de cette expression, une allusion au Chabbat, jour totalement saint. Et de même que l'on parle du « Chabbat kodech », il est question de « Erets Hakodech », la « Terre Sainte ». Ce n'est pas le seul point commun entre ces deux concepts, puisque « trois personnes héritent du *Olam Haba* : celui qui vit en Terre d'Israël (...) » (*Pessa'him* 113a), car la sainteté de la Terre Sainte est comparable à celle du Chabbat, qui est un avant-goût du Monde futur.

« Et voici de ses fruits », ajoutent les explorateurs, comme pour dire : « Heureux celui qui préserve la sainteté d'Israël et y réside, car il méritera alors d'en consommer les fruits spirituels et d'atteindre la complétude de l'ensemble des *mitsvot*. Telle était d'ailleurs la raison pour laquelle, d'après la Guémara (*Sota* 14a), Moché Rabbénou aspirait tellement à entrer en Terre Sainte : beaucoup de *mitsvot* spécifiques ne peuvent être accomplies que dans ses frontières, *mitsvot* qu'il désirait observer personnellement.

Il en est de même pour toutes les autres *mitsvot* : leur accomplissement en Terre Sainte n'est pas comparable à celui en Diaspora. Car en Terre d'Israël, la portée de la *mitsva* est bien supérieure à celle qu'elle a en dehors. Cela va nous amener à nous poser une autre question : où trouvons-nous, dans les paroles des explorateurs, de la médisance ? Ils semblent au contraire avoir fait l'éloge de la Terre d'Israël et de sa sainteté. Nos Sages (*Sota* 35a) répondent de la manière suivante : « "Oui, vraiment, il ruisselle de lait et de miel" : Rabbi Yo'hanan affirme, au nom de Rabbi Méir, que le *lachone hara* ne contenant pas de vérité à la base ne tient pas la route. » C'est aussi ce qu'écrit Rachi sur *Bamidbar* (13, 27) : « Tout mensonge auquel on ne mêle pas un peu de vérité à la base ne tient pas la route. »

On en déduit que l'intention des explorateurs était bien peu louable : en commençant par louer les vertus de la Terre Sainte, ils visaient en fait à capter l'attention des enfants d'Israël afin qu'ils soient disposés à croire leurs critiques et propos dépréciateurs. Et la Guémara (*Sota* 14a) témoigne que tel était leur dessein.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha entendues à la table de nos Maîtres

À qui les *tsitsit* sont-ils utiles ?

« Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Éternel, afin que vous les exécutiez (...) » (*Bamidbar* 15, 39)

Rabbi Méir demandait quelle était, dans ce cadre, la spécificité du bleu azur par rapport à toutes les autres couleurs.

« C'est que le bleu azur ressemble à la teinte de la mer, qui rappelle celle du ciel, lequel évoque le Trône de Gloire, comme il est dit : "Sous Ses pieds, quelque chose de semblable au brillant du saphir, et de limpide comme la substance du ciel" (*Chémot* 24, 10). Or, est-il précisé, l'aspect du saphir évoque la forme d'un siège. » (*Ména'hot* 43b)

Rachi précise également : « Le firmament évoque le Trône de Gloire, et l'azur a le pouvoir d'évoquer Celui Qui y siège. »

On pourrait toutefois se demander si dans les faits, toute personne qui voit la mer pense au Créateur et à toutes les *mitsvot* qui ont été données au mont Sinai.

Le Maguid de Douvno propose une réponse sous forme de *machal* (allégorie) : un pauvre est invité dans la demeure d'un ami extrêmement riche. Il y admire le somptueux fauteuil sur lequel siège le maître de maison, magnifiquement ciselé et incrusté de diamants. Il remarque aussi que sur le bras du fauteuil se trouve un bouton et qu'à chaque fois que son ami le presse, un valet arrive rapidement, portant un plat chargé d'appétissantes victuailles. La même scène se répète un nombre incalculable de fois et à chaque nouvelle pression apparaissent d'autres serveurs apportant de nouveaux plats plus succulents les uns que les autres.

Émerveillé par le spectacle qui s'offre à lui, le pauvre hère en dépeint ensuite les moindres détails à sa femme. « Nous devons absolument acquérir un fauteuil semblable avec ce genre de bouton, conclut-il ; c'est la richesse assurée ! »

C'est ainsi que ces malheureux, dont la misère matérielle allait de pair avec la misère intellectuelle, économisèrent sou après sou et au prix de terribles privations, parvinrent à la longue à se fournir une imitation du fameux fauteuil. Mais quelle ne fut par leur déconvenue lorsqu'une pression sur le bouton qui en ornait le bras ne produisit aucun effet... !

« Espèces d'insensés ! pourrait-on leur dire. Comment voulez-vous vous comparer à ce riche, qui a les moyens d'engager une armée de serveurs et de se fournir les mets les plus fins ? Et à chaque fois qu'il presse sur le bouton de son fauteuil, il signale ainsi à ses valets de lui apporter des plateaux garnis des bons plats qu'il peut s'offrir ! Mais en quoi un tel bouton peut-il vous être utile, quand votre maison est vide, et qu'il n'y a rien à apporter ni personne pour vous servir ? ! »

D'après le Maguid de Douvno, il s'agit d'une explication allégorique du verset (*Amos* 3, 6) : « Le *choffar* sonnera-t-il dans la ville sans que le peuple tremble ? » Cet appel trouve son écho chez l'homme se préoccupant sans cesse des *mitsvot* et redoutant la faute. À un tel homme, une sonnerie de *choffar* suffit pour rappeler l'imminence du jour du Jugement et de la remise en question qu'il doit susciter. Mais pour des gens dénués de crainte du Ciel et d'engagement toraïque, une telle sonnerie sera sans effet ; elle ne perturbera pas leur tranquillité.

De même, soulignait le Gaon Rav Yaakov Galinsky *zatsal*, en ce qui concerne les *tsitsit*, ils n'ont de pouvoir évocateur et n'offrent de protection contre la faute qu'à ceux qui ont la crainte du péché et s'activent sans relâche à accomplir les *mitsvot*. C'est à leur sujet qu'il est dit : « Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Éternel. » Il est en revanche évident que les *tsitsit* n'auront pas cet effet sur ceux qui n'éprouvent pas de crainte de la faute et ne sont pas impliqués dans l'accomplissement des *mitsvot*.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon consignées
par le Gaon et Tsadik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

Le Judaïsme s'achète-t-il ?

Un riche non-juif demanda à me rencontrer. Il voulait que je le convertisse pour pouvoir épouser une Juive. Décidé à parvenir à ses fins, il était prêt à payer une somme colossale, à même de pourvoir aux besoins de toutes mes institutions de Torah.

« Croyez-vous qu'on achète le Judaïsme avec de l'argent ? lui lançai-je. Croyez-vous que la Torah du D.ieu vivant est une marchandise commerciale monnayable ? Sachez que notre sainte Torah est une Torah de vie, qui ne s'achète qu'au prix d'innombrables efforts. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que le peuple d'Israël, le peuple élu, l'a méritée au détriment des autres nations. Car lui seul a accepté de se tuer à la tâche pour elle et, avant même de l'avoir reçue, a déclaré unanimement : "Nous ferons et nous comprendrons".

« Il est écrit dans le livre des *Téhilim* (147, 19-20) : "Il a révélé Ses paroles à Yaakov, Ses statuts et Ses lois de justice à Israël. Il n'a fait cela pour aucun des autres peuples ; aussi Ses lois [leur] demeurent-elles inconnues. *Allélouy-a !*" Le peuple juif, avec sa peur constante de transgresser la Parole divine, a de nombreux mérites découlant de l'application des paroles de la Torah.

« Seul le peuple juif a un sens particulièrement développé qui lui permet de savoir s'éloigner de l'interdit, par crainte du Ciel et du péché. Lorsqu'un Juif aperçoit une assiette avec un plat carné posé sur une table sur laquelle on consomme du lait, il la retire automatiquement de la table.

« D'un autre côté, à travers l'accomplissement des *mitsvot* positives, le peuple juif témoigne de son désir ardent pour les *mitsvot*, désir qui provient de la sainteté et de la chaleur spirituelle qui lui sont propres et ne se trouvent nullement chez les nations du monde. »

Voilà, en substance, ce que j'expliquai à mon interlocuteur, qui croyait pouvoir acheter son Judaïsme à prix d'argent. J'espère qu'il a compris le message : le Judaïsme n'est pas une religion de plus comme toutes les autres et ne s'acquiert qu'au prix de nombreux efforts et d'une crainte du Ciel pure.



à MÉDITER

Dans la *paracha* des *tsitsit* que nous lisons deux fois par jour, il est écrit : « afin que vous (...) ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité » (*Bamidbar* 15, 39). De ce verset nous déduisons que non seulement il ne fait pas commettre de fautes concrètement, mais également ne pas y penser ni regarder ou évoquer des choses qui attisent le mauvais penchant et risquent d'y mener, en particulier ce qui est contraire à la *tsniout*.

Nous sommes confrontés à notre époque à une épreuve encore jamais vue, avec le développement d'Internet et des téléphones qui permettent de surfer librement sur les pires sites. C'est pourquoi il nous appartient de prendre des mesures préventives, la première étant d'utiliser des filtres valables. Certains des plus grands Sages de notre génération nous avertissent : ces multiples épreuves visent à nous « obliger » à parvenir à un plus haut niveau d'amour de D.ieu et d'attachement intérieur aux *mitsvot*.

Nombreux sont ceux qui demandent comment les surmonter concrètement.

Il faut tout d'abord savoir que, comme le précisent nos Sages, il est extrêmement difficile d'échapper aux pensées répréhensibles ; cela nécessite beaucoup d'efforts et de prières. Ils nous ont cependant donné certains conseils pour faciliter cette lutte : premièrement, s'éloigner de tout ce qui peut mener à de mauvaises pensées. Ensuite, s'efforcer d'être pris par des activités constructives et en particulier l'étude de la Torah, sachant que les pensées négatives surviennent en général quand on est oisif.

A récemment été publiée une histoire miraculeuse vécue par le membre d'un cours donné à Jérusalem, un homme traditionaliste qui avait récemment décidé de préserver la pureté de ses yeux en évitant toute vision indécente.

Au cours de la même semaine, notre ami était dans la file de personnes attendant leur tour pour monter dans un autobus de la ligne 78, qui dessert le quartier d'Armon Hanatsiv, quand il s'aperçut que la femme qui se trouvait devant lui se comportait de manière indécente. Décidé à s'en tenir à ses bonnes résolutions, il ferma les yeux... et rata le départ du bus.

Quand il s'en aperçut, le chauffeur avait déjà fermé les portes et commencé à rouler. La première impulsion de notre homme fut de regretter son geste « fanatique » : en voulant éviter de fauter, il se retrouvait maintenant à attendre le prochain bus qui allait tarder à arriver. Quelle perte de temps ! Mais il ignorait que la Providence divine avait en fait conduit les événements de telle sorte que le mérite de la *mitsva* qu'il avait accomplie lui permette d'échapper à la mort.

Moins d'une heure plus tard, en effet, deux terroristes montèrent à bord du bus qu'il avait raté et y commirent l'attentat qui coûta la vie à deux personnes, tandis que neuf autres furent grièvement blessées. Ce n'est qu'en prenant connaissance des détails dans les médias qu'il réalisa qu'en observant les *mitsvot*, on n'est jamais perdant.

« Même s'il arrive parfois que l'on ait, sur le moment, l'impression d'avoir raté une occasion, à long terme, on est toujours gagnant. Le fait d'avoir voulu préserver la pureté de mes yeux m'a sauvé la vie ! » confia-t-il, ému, à ses amis.

Suite page 1

C'est ainsi que l'on redoutera de commettre un acte que le Créateur nous a ordonné d'éviter absolument. Une fois cette étape passée, la *mitsva* des *tsitsit* sera à même d'aider et de soutenir l'homme dans l'épreuve.

C'est la raison pour laquelle il est dit, à propos de la *mitsva* des *tsitsit*, « afin que vous (...) ne vous égariez pas à la suite de votre cœur et de vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité. Vous vous rappellerez ainsi et vous accomplirez toutes Mes *mitsvot* (...) ».

L'homme doit avant tout prendre garde de ne pas se laisser entraîner par ses pensées et à préserver ses yeux de visions néfastes, qui sont vecteurs de la faute. Il doit coûte que coûte briser son mauvais penchant, le soumettre. Dans ce cas, le mérite de la *mitsva* de *talit* sera à même de l'aider, de lui permettre d'échapper au péché, de surmonter son mauvais penchant.



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage *Des hommes de foi*, biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Durant les années précédant la Deuxième Guerre mondiale, l'antisémitisme commençait à faire des ravages dans le monde. Les autorités mirent en place différents décrets destinés à limiter la liberté des Juifs.

Un exemple de ces lois cruelles était que tout Juif surpris en possession de devises étrangères était immédiatement arrêté.

À cette époque, Rav Avraham Moyal se trouvait dans ce cas-là et, naturellement, craignait d'être appréhendé.

Lors de l'un de ses voyages le ramenant d'un pays étranger vers le Maroc, il transportait des sacs remplis d'argent en monnaie étrangère. Mais voilà qu'au beau milieu du trajet, la police se lança à sa poursuite. Terrorisé, Rav Avraham se mit à prier que par le mérite du Tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto (qui

était encore vivant à l'époque), il échappe aux policiers.

Ceux-ci fouillèrent ses valises, prirent dans leurs mains les sacs qui contenaient les pièces, mais n'en devinèrent même pas le contenu, vraiment comme le verset le décrit : « Ils ont des yeux mais ne voient pas. »

De retour à Mogador, il rencontra Rabbi 'Haïm qui lui dit : « Tu as invoqué le mérite de mes ancêtres et les Tsaddikim t'ont sauvé de leurs mains. »

Rav Avraham Moyal a raconté un autre événement sur le même sujet :

Une fois, il voyagea en autobus en possession de plusieurs caisses remplies de pièces étrangères. Certaines personnes, jalouses de sa réussite, le dénoncèrent à la police et annoncèrent son arrivée prochaine à Mogador.

Sans savoir comment, la rumeur de cette délation arriva aux oreilles de Rav Moyal. Courageusement, il abandonna tout son argent, descendit de l'autobus et s'enfuit. Il emprunta un chemin détourné pour arriver à Mogador et échappa ainsi à une arrestation certaine.

Pendant ce temps, l'autobus

arriva au terminus. Rav Avraham pria que le mérite du Tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto l'aide à remettre la main sur ses caisses, non sans toutefois s'imaginer que les voyageurs non-juifs devaient déjà les avoir prises.

En outre, les employés du nettoyage montaient habituellement dans le bus lorsqu'il stationnait au dernier arrêt et le préparaient soigneusement pour le prochain voyage. C'était sûr, pensait-il, que ces gens sans scrupules allaient garder l'argent pour eux.

Bien que les chances fussent minces, il essaya quand même. Il alla au terminus et vit les ouvriers en plein travail. Il leur demanda : « Avez-vous déjà nettoyé l'intérieur ? » Ce qu'ils confirmèrent.

Rav Avraham ne renonça pas. Il se tourna vers un des ouvriers et lui demanda l'autorisation de monter un instant dans l'autobus, lui expliquant qu'il avait oublié quelque chose.

« Qu'avez-vous oublié ? demanda l'homme. Nous avons déjà tout nettoyé et il n'y a plus rien à l'intérieur. »

Quoi qu'il en soit, Rav Avraham monta. Et là, il eut un choc : les cinq caisses se trouvaient exactement à l'endroit où il les avait abandonnées. Personne ne les avait touchées, comme si, tout simplement, les employés du ménage ne les avaient pas vues !

Les paroles de nos maîtres s'accomplissaient de nouveau : « Ils ont des yeux et ne voient pas... »

Rav Avraham redescendit et demanda aux ouvriers de l'aider à charger les caisses dans sa voiture garée tout près.

L'un d'entre eux, toutefois, s'étonna : « Comment avons-nous pu ne rien voir ? Nous avons pourtant tout nettoyé ! ? »

Avraham leur répondit avec assurance :

« C'est normal, vous ne pouviez pas les voir : j'avais prié que, par le mérite du Tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto, personne n'y touche. Je devais absolument les récupérer, car elles sont mon gagne-pain. Que D.ieu soit loué de m'avoir gardé tous mes biens. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !